LUNE BLEUE

Le mag des païens d'aujourd'hui

UN MAGAZINE DE LA LIGUE WICCANE ECLECTIQUE -N°17 - YULE 2015

DOSSIER

Mythologie, mythes, contes et légendes

La tradition orale
Une mésaventure amoureuse d'Apollon
Nous sommes Mythes et légendes
L'origine des contes de fées
Trois contes de sagesse ancestrale
Les contes : des mangeoires pour âmes
La Grotte des korrigans
La dame blanche de Trécesson
Morgane, de la lumière à l'ombre

ANNIVERSAIRE

L'histoire de la LWE
Présentation de l'équipe LWE
Concours créatif

Concours créatif de la Ligue

L'ÉDITO
par Siannan

Mythologies, mythes, contes et légendes…

J'ai toujours adoré les histoires. Et je suis convaincue que celles qui se sont transmises au fil des générations ont encore aujourd'hui beaucoup à nous offrir. Les contes et légendes seraient d'ailleurs les survivances païennes d'anciennes mythologies. Et ils peuvent devenir de véritables chemins initiatiques. Si ce numéro vous donne l'envie d'entreprendre un tel voyage, je vous recommande Femmes qui courent avec les loups de Clarissa Pinkola Estés, et The Twelve Wild Swans de Starhawk et Hillary Valentine. Un atelier sur l'étude de ce dernier livre est actuellement en cours sur le Forum de la Ligue Wiccane Eclectique (LWE).

Cette publication de décembre 2015 est l'occasion de célébrer le 10ème anniversaire de la LWE. A cette occasion nous vous présenterons la Ligue, ses projets, et nous vous invitons à participer à un concours créatif. Et j'en profite pour remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué et contribuent encore à faire vivre la Ligue, et enrichissent la communauté païenne et sorcière.

Au plus profond de l'obscurité, à Yule, on se prépare au renouveau, au retour de la lumière. C'est le moment de préparer de nouveaux projets, de prendre nos « bonnes résolutions ». Si l'une des activités de la Ligue vous intéresse, si vous êtes prêt-e à offrir un peu de votre temps pour donner vie à vos aspirations pour la communauté, plutôt que d'attendre vainement que quelqu'un d'autre le fasse pour vous, n'hésitez pas à nous contacter !

Joyeuses fêtes du Solstice

CC Labyrinth of Light | Welcoming the Winter Solstice with a lantern festival on Granville Island | rvnix

L'ÉQUIPE

Yule 2015

ROUE DE L'ANNÉE
4 Solstice d'Hiver

LE SENTIER DES FAUNE
6 Iver, le sage

POÉSIE
9 Druntia

MYTHOLOGIE, MYTHES, CONTES ET LÉGENDES
11 La tradition orale
15 Une mésaventure amoureuse d'Apollon
21 Nous sommes Mythes et légendes
26 L'origine des contes de fées
29 Trois contes de sagesse ancestrale
35 Les contes : des mangeoires pour âmes
38 La Grotte des korrigans par Morgwen
39 La dame blanche de Trécesson
42 Morgane, de la lumière à l'ombre

ANNIVERSAIRE
46 L'histoire de la LWE
49 Concours créatif

RENCONTRE
54 le cercle des Alandrynes

FOCUS
58 Ce que la Bataille Magique de Bretagne peut nous apprendre aujourd'hui

RUNE
63 Laguz

VÉGÉTAL
65 Le gui

TUTORIEL MAGIE
70 Créer son propre rituel

POÉSIE
74 Âme-univers

SPIRITUALITÉ
75 Le vide

77 CHANTS PAÏENS

80 BIBLIOTHÈQUE PAÏENNE

82 Appel à contributions
84 Présentation de la LWE
85 Affiliation des groupes
87 Calendrier

AMALIA
est paienne, wiccanne éclectique, passionnée par l'ésotérisme, l'archéologie, l'histoire…et les sciences. Elle s'inspire des traditions celtes et gauloises, grecques, nordique et asiatique. Geek, gameuse, crafteuse (bijoux, dessins, graphisme, photos, argile, re-uses...) Milite pour des journées de 48 h.

LE CHAT HUANT
est une emplumée qui aime collaborer avec les gens de plume. Païenne autodidacte désordonnée, elle adore tout ce qui a des racines, des feuilles, des pattes... On raconte qu'elle se transforme en humain pour marcher sur deux pieds et employer deux mains à plein de choses - mais ce ne sont que des rumeurs.

LILITH
est enfin rentrée «à la maison» après 20 ans d'errance spirituelle. Elle se considère païenne, panthéiste, adoratrice de la nature, de mère nature. Elle est sensible aux panthéons celtes et nordiques, s'intéresse aussi à tous les autres panthéons des Amériques jusqu'à l'orient. Toujours en questionnement, je suis allergique aux dogmes, aux cases, à «la vérité vraie»... Mais à part ça, je suis sympa !

MILOWIDAN
est un païen de tradition celtique depuis une quinzaine d'années, passionné par les mythologies du monde entier, en particulier irlandaise et germanique. Vous le trouverez ramassant des pommes de pin dans la forêt ou la tête dans les étoiles, où spiritualité, métaphysique et physique quantique font bon ménage. A condition qu'il daigne lever le nez de son roman.

SHAËL
a fait partie de l'équipe de gestion du forum de l'Alliance Magique en tant que spécialiste en sorcellerie et magie rituelle. Après la fermeture de celui-ci, et en additionnant son expérience des pratiques magiques à sa formation en philosophie, il effectue désormais des recherches sur son domaine de prédilection tout en explorant un certain nombre de sujets connexes.

SIANNAN
est une païenne polythéiste et panthéiste s'inspirant de la Wicca, du Reclaiming et des mythologies et traditions celtes et gréco-romaines. Sa pratique religieuse suit les cycles des saisons et s'allie à l'artisanat (http://la-grotte-sacree.geekwu.org).

XAEL
se passionne d'ésotérisme, de spiritualité et de psychologie depuis plus de dix ans. Sans suivre une tradition quelconque, ses affinités l'ont amené à arpenter son chemin avec les Runes, côtoyant les mondes féeriques et l'univers chamanique. Amoureux de la Nature, il est aussi écrivain, poète, créateur artisanal (voir son site xael.wifeo.com) et donne des cours de méditation.

N°15 – mai 2015
Une publication de la Ligue Wiccane Eclectique
la-lwe.bbfr.net
http://lunebleuezine.wordpress.com
lunebleuelwe@gmail.com

Les articles publiés dans ce magazine sont sous la responsabilité de leurs auteurs et sous copyright.

Si vous voulez reproduire un article, vous devez en demander la permission à l'auteur sans omettre d'en indiquer la source de première publication (Magazine Lune Bleue/LWE) et le lien : http://la-lwe.bbfr.net .

Judith Shaw | Inanna et son bateau du ciel

Roue de l'année

Solstice d'Hiver
Quand l'Obscurité nourrit la Lumière

par Judith Shaw, traduit par Iridesce

Dans l'Hémisphère Nord, le Solstice d'Hiver, habituellement autour du 21 Décembre, annonce à la fois l'époque de l'obscurité la plus profonde, et le début d'un retour à la clarté. C'est un jour d'entre deux, qui offre une transformation des ténèbres en lumière.

Sous les latitudes moyennes, dans les dix jours qui suivent le Solstice d'Hiver, les heures éclairées par le Soleil augmentent de quelques secondes seulement à quasiment une minute. Le monde ralentit, nous accordant un moment pour savourer la quiétude des longues nuits et l'inspiration des rêves hivernaux.

Nos ancêtres du monde entier honoraient un aspect de la Déesse Sombre à cette époque de l'année. Inanna, ancienne Déesse sumérienne, jouait bien des rôles pour Son peuple. Elle était jeune fille, reine, pourvoyeuse de dons, amante, et épouse. Elle devint une Déesse Sombre lorsqu'elle entendit l'appel du Monde d'En Bas, sur lequel régnait sa sœur Ereshkigal. Elle franchit les sept portes et entra dans le royaume de Sa sœur, nue et s'inclinant bien bas.

> Elle mourut et naquit de nouveau.

Mais Elle avait été transformée par Son expérience des ténèbres, gagnant en maturité, en profondeur et en clarté de vision.

On exigea d'Elle qu'Elle choisisse quelqu'un pour La remplacer, assurant ainsi la nature cyclique de la transformation. Ce ne fut pas un choix facile, mais Elle jeta son dévolu sur Son mari, Dumuzi. Seul parmi tout Son entourage, il ne l'avait pas pleurée lors de Sa mort mais s'était réjoui au lieu de cela de pouvoir en profiter pour gagner davantage de pou-

voir pour lui-même.

L'une des histoires les plus connues concernant la nature transformatrice de cette période d'obscurité, est le mythe grec de Déméter et Perséphone. Déméter, Déesse terrestre du grain, avait une fille, Perséphone. Perséphone vivait dans le nimbe doré de l'amour et de la protection de Sa Mère.

Mais comme tous les jeunes gens, Elle fut contrainte par Sa curiosité, et par une force divine, à se lancer dans un voyage d'accomplissement. Un jour, Perséphone marchait dans un pré, et Elle vit un beau narcisse - la fleur de la mort. Alors qu'Elle se penchait pour cueillir la fleur, la terre s'ouvrit, livrant passage à Hadès, le Dieu du Monde d'En Bas. Hadès entraîna alors Perséphone, avec ou sans Son consentement, dans une Danse en Spirale au sein des ombres du Monde d'En Bas.

Pendant ce temps, Déméter était folle de chagrin. Elle cherchait sans relâche Perséphone. Lorsqu'Elle connut le fin mot de son enlèvement, Elle fit se flétrir et dépérir toute la végétation. Enfin, sur l'exhortation de Zeus, Hadès se laissa infléchir et relâcha Perséphone. Mais avant qu'Elle atteigne le Monde des Vivants, elle mangea six graines de grenade, scellant ainsi la promesse d'un retour prochain.

Comme Inanna, Elle revint changée. Elle était emplie de sagesse, et de connaissance de l'existence en dehors du royaume de Sa Mère.

> Elle avait appris le pouvoir de la transformation ;

de la mort à la renaissance, de la ténèbre à la lumière, de la perte aux retrouvailles, du chaos à la clarté, de la peur à la transcendance. Et Elle était celle qui était vouée à retourner dans le Monde d'En Bas pendant six mois chaque année, consciente du pouvoir transformateur de l'obscurité et de la nature cyclique de la transformation.

Les anciens Celtes voyaient également une Déesse dans cette période de l'année. La Cailleach (KAL-y-ach), dont le nom se traduit littéralement par «la Voilée», est une ancienne Déesse Sombre dont les origines sont inconnues. Lorsque les Celtes arrivèrent en Irlande et en Écosse, Elle s'y trouvait déjà. Elle est l'incarnation de l'hiver, qui revêt le pays d'une blancheur de neige, mettant fin au temps de la croissance, qu'elle remplace par le temps de la mort et de l'obscurité. «La Voilée» règne sur les mondes occultes, sur nos rêves et nos réalités intérieures, dans le noir et le silence de l'hiver.

Dans l'une de Ses histoires, la Cailleach recherche l'amour d'un héros, sous un aspect de vieille femme hideuse. S'il L'accepte, Elle se change alors en une belle jeune femme, symbolisant la transformation qui a lieu au plus profond de l'hiver, lorsque les graines gisent en dormance sous terre. Pourtant, ce sommeil est la promesse d'une renaissance au printemps, lorsque Brigid vient ramasser le manteau de la Déesse.

La Cailleach est la gardienne de la force vitale, qui trouve et nourrit les graines, qui commande les pouvoirs de la vie et de la mort. Elle personnifie la mort, et le pouvoir transformateur de l'obscurité. Elle nous guide de la mort jusqu'à la renaissance.

Le Solstice d'Hiver est la nuit idéale pour allumer une bougie et méditer sur la sagesse de ces Déesses. Elles nous invitent à descendre le long du chemin de notre ténèbre intérieure, au travers de la surface désolée, vers les profondeurs inconscientes où commencent la guérison et la vie nouvelle. Elles nous enseignent que nous devons nous lancer dans ce voyage de transformation alimenté par nos rêves, nos introspections et nos inspirations. Elles nous enseignent que

> l'autre facette de toute peur est la liberté ;

qu'il nous faut mourir à nos anciennes habitudes pour pouvoir renaître. Ce temps de silence et d'obscurité nous permet d'arriver à des niveaux plus profonds de compréhension et de perception. Puissiez-vous avoir chaud cette nuit, et faire de nombreux rêves inspirants.

Retrouvez les articles et créations de Judith Shaw sur son site http://judithshawart.com

Le sentier des faunes

Iver, le sage

par Fred Lefaune

Nul ne connait son âge.

On dit qu'il parcourt les sentiers de la terre depuis que la verdure existe. Je crois que c'est le faune le plus respecté que je connaisse. L'équivalent d'un sage pour les humains. Ou peut-être d'un fou, ce qui revient au même.

On vient le voir avec respect, sans même que les sabots ne bruissent dans le feuillage. Le plus souvent, on s'assied près de lui et on l'observe sans dire un mot. Car lui-même parle peu. Ou alors seulement des langages animaux. Nous le nommons «Iver». Même si lui-même dit qu'il n'a pas de nom.

De nombreux faunes ont des cornes de bélier sur le crâne (comme Urbain). Ou bien de vache (comme moi). Lui a choisi de porter des cornes de cervidé. Des andouillers. Un jour, je lui ai demandé pourquoi. Il m'a regardé très longuement. Puis il a penché sa tête vers moi et ses cornes se sont mêlées aux miennes. Chez nous, c'est un moment très intense. Un acte spirituel d'une rare beauté. Nos lumières intérieures se précipitent alors au sommet de nos cornes. Elles se mélangent. Elles communient. J'ai fermé les paupières. Et là, soudain, j'ai vu un arbre dans ma tête. Immense.

Puis j'ai songé : «C'est vrai, les cervidés portent

© Fred LeFaune

des branches sur la tête.»

Leurs ramures sont des arbrisseaux. Un lien puissant existe entre la tribu verte et eux. D'ailleurs, les cervidés perdent leurs cornes, de la manière dont les arbres perdent leurs feuilles en automne. Le cycle de la vie se manifeste dans leurs ramures.

Iver s'en amuse. Parfois, il perd les siennes aussi. Il reste alors nu tête pendant des semaines et des mois. Parfois, au contraire, il les ramasse et se les renoue dans les cheveux, d'une façon surprenante, inattendue. Il peut même lui arriver de prendre des andouillers trouvés dans la nature. Souvent, il prend alors deux cornes gauches. Ou droites. Et il se les place sur la tête, de sorte qu'une des cornes regarde derrière lui et l'autre devant lui. Ces habitudes étranges lui valent autant sa réputation de vieux fou que de vieux sage.

On dit souvent que les faunes ont un rapport privilégié avec le monde animal. Nombreux sont ceux qui veillent sur une espèce en particulier. D'autres, comme moi, protègent toute la faune d'un jardin, d'une clairière ou d'un bois. Iver, lui, préfère les cervidés. Les chevreuils, les daims, les cerfs, les rennes...

Mais ce qu'il aime surtout, ce sont les arbres.

Il les connaît et il les aime. Il fait l'amour avec eux. Il se mélange à eux. Il dort en eux.

Il a de longs cheveux d'hiver où apparaissent encore les anciennes teintes de sa fourrure. Du blond, du roux, du brun, du noir. Sa chevelure est longue, bouclée. Elle est blanche également, en de nombreux endroits, témoin de son âge vénérable. Des longues semaines passées à dormir sur la plaine, il ramène des lambeaux moussus, des fragments d'écorce de bouleau. Des rameaux, des feuilles mortes s'y accrochent joyeusement. Il ne les enlève pas, ça non. Il les laisse au contraire se détacher d'eux-mêmes quand bon leur semble. Il dit qu'ainsi, il accueille les cadeaux des arbres dans ses cheveux. Lui-même, souvent, laisse à leurs griffes une touffe épaisse de sa chevelure.

Oh oui, il aime les arbres. Il aime les plantes. Il passe de très longues heures à leur parler. Parfois, nous le voyons, recroquevillé dans les racines d'un hêtre vénérable. Il peut passer de longues semaines ainsi, sans bouger. Laissant son corps fourmiller d'insectes. Totalement immobile. Comme s'il n'était plus de ce monde. Quand nous lui demandons pourquoi il fait cela, il nous répond en souriant : «l'arbre voulait me raconter ses souvenirs». Il a raison. Cela peut être vieux, un arbre. Très vieux même. Il voit beaucoup plus de choses que les humains qui vivent tout près de lui. Il en a des trucs à raconter. Plus que n'importe quel homme, je vous l'assure. Les historiens ne sont rien à côté des arbres. Alors, le faune l'écoute. Il ferme les yeux et se love contre lui, comme un amant. Alors, l'arbre lui caresse le visage ou les cheveux et y laisse quelques feuilles même, parfois. Mais surtout, il lui parle. Dans la langue lente, à la fois sifflante et rocailleuse, qui est celle des arbres. Il lui est arrivé de passer un hiver entier ainsi, couché au pied d'un de ces maîtres de sagesse. Nous avons d'abord cru qu'il était mort. Mais il ne l'était pas. Iver dormait. Au printemps, il s'est réveillé avec les premiers bourgeons. Quand nous lui avons demandé ce qu'il lui était arrivé, il nous a répondu : «je voulais savoir ce que les arbres vivent pendant l'hiver».

Parfois, nous le voyons, qui écrase des plantes fraîches sur sa peau. Il se met à danser, en extase, et murmure de longues phrases dans un langage étrange, qui nous est totalement inconnu. Il dit qu'ainsi, il fait l'amour avec la plante.

Parfois, encore, il se couche sur la plaine et reste toute une année à recueillir la neige, puis les pétales des fleurs, les graines emportées par le vent, les feuilles mortes. Nous croyons bêtement qu'il est parti en voyage alors qu'il est juste là, couché, à une dizaine de mètres, sans que personne ne l'aperçoive. Puis, soudainement, il se lève en riant et se secoue en dansant comme si de rien n'était.

J'aime bien Iver. C'est mon arbre animal. Notre père de verdure. C'est mon faune de folie. Mon faune sage. Son visage recouvert d'argile, je le trouve beau. C'est comme ça. Même ses cheveux, je les adore. Ils sont d'une rare beauté.

Bien, je vous laisse. Il faut tout de même que je prépare les festivités du début de l'hiver.

Bisous cornus à vous.

Retrouvez les écrits de Fred Lefaune sur
http://sentierdesfaunes.canalblog.com

DRUNTIA
PAR JUNE LOTOPHAGE

Le bâton de chêne aimait pousser
Mes pas épais et rembourrés
Sur le sentier bordé
De houx, de frêles cornouillers.

Mousses, herbes molles, rigides lichens,
Le vent vous chatouille dans la plaine,
Raide de froid, bruyant comme les termites
Qui rongent la branche où dort le troglodyte.

Gris-bleuté s'étend, l'air s'opacifie,
La couverture d'ombre remonte
Sous les yeux du ciel qui s'ennuie,
Elle couvre, recouvre sans honte
Le soleil ployant sous les étoiles de la nuit.

Les pâleurs agrestes du matin
Se confondent gelées, figées, brillantes,
Une peinture enluminée qui devient
Un berceau de formes agissantes.

De ma bouche chuchotant les prières,
Sort une vapeur de volutes laiteuses,
Mes mains se joignent et se ressèrent
Sur la statuette aux lèvres rieuses.

Je trace le cercle sur le givre,
Amas de poussières, récolte du vent frileux de l'hiver.
J'ai découvert mon crâne échauffé,
Elevé mes mains et les ai reposées
Contre la blanche étoffe qui chute
Comme des milliers de plumes claires,
Sur la terre.
J'ai senti le pouls affaibli des entrailles terrestres,
Et le sommeil embaumant de l'humus,
Animé des vies en multitude, bientôt endormies.
J'ai porté mon front aux pieds de l'if millénaire.
J'ai pleuré des sanglots moites,
Sous une fièvre enivrante.
J'ai frôlé la descente terrible
Tout au fond, vers l'abîme.
C'est mon âme à l'orée
Qui s'aveugle à tâton
Dans cette noire contrée.
Et pourtant tout miroite quand la marche s'active,
La nature est striée de poudre d'étain, d'argent et d'or,
Une neige lustrée.

Elle ravit les joues badines et les douces mains,
De ma belle déesse à l'odeur de sapin
Que je porte contre mon sein.

Paul Jourdy, Homère chantant ses vers, 1834, Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts

Mythologie, mythes, contes et légendes

La tradition orale

par Xavier Mondon

Les années 60, mon papa est assis à mon chevet, et, comme chaque soir, il me lit une histoire pour m'endormir. Comme souvent, c'est l'Iliade ou l'Odyssée. La trame de fond me passionne peu, les aventures humaines de ces fiers guerriers m'indiffère, bien que les ruses d'Ulysse soient plaisantes. Non, ce qui me passionne vraiment dans ces récits, c'est d'y rencontrer les divinités aux détours de la narration. Alors, souvent, j'interromps mon père, qui, fort de son érudition, répond à mes questions sur l'aspect, la généalogie ou le caractère des Déesses et des Dieux, et m'explique les passages qui me sont inintelligibles.

Pourtant, mon père n'était pas païen. Mais il appartenait à une génération et un milieu dans lesquels la connaissance des cultures antiques faisait partie du bagage intellectuel que l'on se devait d'avoir. Ce qui m'a donné cette chance d'être au contact de cette mythologie dès ma tendre enfance. Et, chance encore plus grande, d'être à ce contact par une forme de transmission orale, car en effet, si le livre servait de base à la lecture, mon père était généreux en digressions improvisées.

Et c'était un retour aux sources, car cette mythologie, avant d'être couchée sur le papier par les poètes de l'antiquité, était transmise de bouche à

oreille, avec mille et une variations et interprétations personnelles, déformations et erreurs, influences et associations d'idées, s'accumulant et se tamisant pour former un récit vivant et multiple, avec ses richesses et ses contradictions.

Cette tension entre la vivacité de la culture orale et la rigueur de la culture écrite est encore perceptible aujourd'hui dans le milieu païen : les reconstructionnistes, tenants du respect de la vérité historique, sont souvent horrifiés par ceux qui appréhendent les divinités à partir de sources fantaisistes parfois truffées d'erreurs, telles que leurs interprétations et ressentis personnels, ou les hasards du net (l'Internet est certes un monde de l'écrit, mais un écrit tellement fluctuant qu'il prend des caractéristiques de l'oralité).

Pourtant, avant d'être figée, momifiée, dans des écrits, ne peut-on imaginer que la mythologie se soit abondamment transformée au gré des transmissions orales?

Bien sûr, on ne peut que l'imaginer, puisque nous n'avons, par définition, pas trace des récits avant leur mise à l'écrit. Et, n'ayant pas de matériaux archéologiques, ce ne sont que spéculations sans valeur aux yeux des historiens «sérieux».

Mais je ne suis pas historien, je ne suis pas tenu à la rigueur académique, et il me plaît de m'aventurer sur ces sentiers de la pensée. Il me plaît d'imaginer que c'est justement la lente maturation des récits mythologiques dans la mouvante tradition orale, ces transformations successives, ce travail collectif sur de nombreuses générations, qui leur permettent de parler de la nature des divinités bien mieux que ne pourrait le faire un auteur isolé fixant une fois pour toute sa seule «vérité» personnelle.

Merci mille fois aux auteurs qui ont mis ces récits par écrit, les sauvant ainsi de l'oubli. Mais je suis convaincu que ce qui fait la valeur de ces mythes, ce n'est pas le talent de ces auteurs, mais bien les millénaires de traditions orales qui les ont précédés et que les écrivains n'ont fait que capter.

Mais pourquoi, une fois captées, les mythologies devraient-elles mourir, gelées, intouchées, immuables ? Au contraire, je me réjouis lorsque j'entends aujourd'hui un païen exprimer sa vision personnelle, même et surtout si elle est en contradiction avec les écrits antiques. J'y vois comme un renouement avec la tradition orale, comme un renouement avec la liberté de faire évoluer les récits.

Peut-être est-ce une trahison de la vérité des textes qui nous sont parvenus, mais ça me semble aussi être une réconciliation avec la liberté des cultures orales antérieures qui ont donné naissance à la substance de ces textes. Peut-être est-ce une approche erronée du point de vue de l'historien, mais, pour moi, cela rend la mythologie vivante, non comme un livre saint à respecter, mais comme une œuvre collective en perpétuelle création.

Claude Gellée L'embarquement d'Ulysee,1646

Mythologie, mythes, contes et légendes

Une mésaventure amoureuse d'Apollon

par Louise Roullier

Charles Meynier Apollon et Uranie

Comme chacun qui lit Histoires-Mythiques le sait, le bel Apollon a beau être beau, ses réussites personnelles en matière de conquête de donzelles et damoiseaux sont décevantes. Tous ses plans Q tournent soit au fiasco, soit à la violence, soit à la mort impromptue du partenaire. On s'est beaucoup interrogé sur les raisons d'une pareille débâcle. Ovide a bien une explication, mais j'avancerais plutôt l'hypothèse suivante : Apollon drague comme Howard Wolowitz dans The Big Bang Theory – c'est-à-dire comme une savate.

Tel fut le cas lorsqu'il rencontra Chioné, la fille du roi Daïdalion. Le monarque en question était lui-même le fils d'Éosphoros, l'étoile du matin, subséquemment le frère de Céyx. Non content d'avoir des stars dans ses ancêtres, Daïdalion avait fort mauvais caractère : ainsi, sa principale occupation consistait à combattre, guerroyer, défier, affronter, surpasser, dominer, massacrer, et piller par-dessus le marché. Pendant qu'il partait à la guerre subjuguer tous ceux qui avaient le malheur d'être ses voisins, il laissait Chioné, à l'âge de quatorze ans, folâtrer aux jeux de l'adolescence (fumer en cachette dans les toilettes, sécher les cours, cramer les sous paternels en shopping, prendre ses premières cuites, une ado, quoi).

Or, Chioné était une ado plutôt jolie, hormis l'acné juvénile. Tous les mecs de son âge voulaient être ses boyfriends et lui déclarer leur flamme tel Justin B. envoûtant Selena G. Toutes ses bestaaah lui enviaient son nombre faramineux de prétendants. Apollon, passant par là, tomba lui aussi amoureux de la donzelle ; et comme l'Olympe n'accepte jamais l'extradition dans les procès pour détournements de mineurs, il se promit de se la faire le soir même. Il conçut même un plan : il l'approcherait sous un habile déguisement, la tranquilliserait et dès qu'elle relâcherait son attention, hop ! Il lui apprendrait ce que c'est qu'un homme, un vrai (enfin, un dieu). Il allait attendre le soir, pour bien élaborer son plan dans les moindres détails.

Mais un autre dieu avait repéré la princesse, et celui-là n'attendit pas. Hermès, émoustillé par les attraits de Chioné, se glissa ni vu ni connu près d'elle. Au moment propice, il la toucha avec son caducée magique : la jeune fille s'endormit sur-le-champ. Le dieu dépucela la demoiselle endormie, ce que je me permets de trouver moyennement galant, et s'en fut incognito avec ses sandales ailées et son caducée-GHB. Quand on pense que c'est Apollon qui lui a offert le caducée, à la base, eh bien bravo.

Chioné se réveilla les vêtements en bazar, et s'étonna fort :

– Ouais, trop chelou ce truc, j'ai eu un vieux coup de pompe, chais pas c'est quoi. C'est peut-être le truc qu'ils disaient sur Grèce 4 l'autre fois, la narcolemmie ou un truc du genre. Ça explique tout en fait. C'est des crises de narcopepsi aussi que j'ai en cours de français.

Elle restait ainsi pleine de perplexité quand la nuit tomba (CHBAM !) et qu'aux premières lueurs

des étoiles, une vieille femme vint vers Chioné et la salua. On aura tous deviné que la senior en question n'est que l'apparence d'emprunt du jeune et viril Apollon. Observons-le à l'œuvre.

Apollon – Eh bien ma petite, vous me semblez toute désappointée. Quelqu'un vous aurait-y fait des misères ? Si vous le voulez, ma chérie, je puis... vous... consoler...

Chioné – Euh, madame, je veux pas vous décevoir mais voilà, j'aime les jeunes...

Enfin, grâce à un habile stratagème à base de tricot et de dentier, Apollon réussit à tromper la vigilance de la belle et à la conquérir au moins aussi galamment que le fit Hermès. Quels romantiques, ces dieux. Sur ce, Apollon se retira sur l'Olympe, sans aucun remords de son viol et tout fier d'avoir pris la virginité de Chioné. Croyait-il.

Ce qui nous laisse à dire qu'Apollon est quand même le seul dieu de l'Olympe à se faire piquer sa meuf avant le premier rendez-vous. On applaudit l'artiste.

Très logiquement, Chioné tomba donc enceinte de deux faux jumeaux, qu'elle enfanta neuf mois plus tard, et qu'elle nomma, pour le fils d'Hermès, Autolycos, et pour le fils d'Apollon, Philammon. Par la suite, et sous l'influence d'une idéalisation excessive du père absent tout à fait intéressante sur un plan freudien, Autolycos devint voleur et Philammon musicien.

Cependant, loin de se consacrer exclusivement aux langes de ses fistons, la jeune mère de quinze ans Chioné songeait à sa mésaventure :

Ludvig Abelin Schou, Chioné

– Hey, se dit-elle, tout de même, c'est deux dieux qui étaient à fond sur moi, grave. Et pis pas genre l'autre ringard d'Héphaïstos. Naaan, des Olympiens trop people, des jeunes et beaux gosses qu'on les honore dans des temples et tout. C'est hyper swag. Faut qu'je sois vachement sexy, quand même.

Bouffie d'orgueil, et trop illettrée pour avoir lu les divers articles d'Histoires-Mythiques qui l'auraient pourtant prévenue, elle se mit à comparer sa beauté à celle des déesses. Et qui passait justement près de l'endroit où Chioné baguenaudait ? Artémis, déesse de la chasse et de la virginité, qui traquait biches et chevreuils dans les bois attenants, en compagnie de son cortège de nymphes et de jeunes filles militantes du MLP (Mouvement de Libération des Pucelles). Chioné la toisa de haut en bas, désapprouva sa mode vestimentaire, et nargua Artémis :

– 'Tin mais t'es trop boloss toi pour une déesse. Quoi, chais pas c'est où que t'as acheté tes fringues, mais laisse tomber les minijupes, à côté de moi tu fais juste pas le poids niveau sexitude, han !

– Comment cette mijaurée ose-t-elle prononcer des paroles si téméraires ?

– C'est toi la téméraire, rétorqua Chioné.

Outrée de cette insulte et à sa beauté et à l'art de la répartie, Artémis saisit son arc et décocha une flèche en plein dans la langue de la princesse. Non, pas de fausse indignation, lecteur, je sais que vous avez rêvé de faire ça à votre petite sœur (je salue la mienne au passage, bises, et n'oublie pas mon anniversaire). La pauvre Chioné se vida de son sang par cette blessure, et défuncta sans (plus) mot dire.

Quand son père, le roi Daïdalion, ce monarque aussi pacifiste que Ben Laden, apprit sa mort, il pleura comme une fillette et songea au suicide. Il l'aurait voulu théâtral, par exemple se jeter dans le bûcher funéraire de sa fille et brûler tout vivant en poussant des cris d'horreur qui auraient glacé d'effroi toute l'assistance. Manque de bol ! Alors qu'on venait d'allumer les flammes et qu'il prenait son élan, Daïdalion fut ceinturé par son entourage qui veillait au grain. Mais le père éploré refusait d'être sauvé. Dans un moment d'inattention, il mit une droite à l'un de ses sauveurs, s'échappa, courut jusqu'à la falaise la plus proche et se précipita dans le vide. Re-manque de bol ! Apollon vit son beau-père d'une nuit faire le saut de l'ange. Pris de pitié, il transforma vite fait le suicidaire en oiseau, en épervier pour être précise. Ainsi Daïdalion foira-t-il complètement son suicide. Mais il ne perdit pas son caractère belliqueux, s'acharnant même sous sa forme d'oiseau à massacrer les autres zoziaux tel un Bachar Al-Assad à plumes.

Quand même les dieux vous contrarient, on peut bien avoir mauvais caractère.

Sources : Ovide, Métamorphoses ; Hygin, Fables.

* Retrouvez les articles d'Histoires-Mythiques sur http://histoires-mythiques.skyrock.com

Mythologie, mythes, contes et légendes

Nous sommes Mythes et Légendes

par Brestos

« Le temps brise et disperse la réalité ; ce qui reste devient mythe et légende »

Nuto REVELLI

Mythes et légendes exercent sur nous un empire ambivalent balançant sur un pendule interne allant de la fascination primale à un agacement devant leur complexité et leur hermétisme. Il est commun de penser les mythes comme une parure d'imaginaire ; voire comme des affabulations naïves support d'une allégorie infantile. La prise en compte des légendes et mythes accolés à des civilisations disparues est un moyen prisé pour comprendre et reconstituer les mœurs, institutions et coutumes d'anciennes peuplades par extrapolation des réalités cultuelle et culturelle accolées à leur mythologie. Dans un sens commun, les mythes et légendes constituent aussi un creuset rempli d'éléments anciens plus ou moins bien identifiés, transmis par une tradition perdue dans les limbes de l'oralité ; relatant les pérégrinations de Dieux et Déesses qui s'aiment, s'enfantent, se combattent, se haïssent et descendent aux enfers pour mieux en revenir.

Néanmoins, cette vision des mythes ne constitue que la surface émergée et profane de l'iceberg car, une fois entraperçu le fil de la pensée, terreau de leurs racines, les mythes déroulent en nous la pelote de notre psyché. Nouveaux compagnons étrangement familiers d'une exploration de notre intimité connectée à l'imaginaire souche de ces contes fabuleux qui parlent à l'enfant qui ne cessera de vivre en nous. Notre siècle déjà entamé par une décennie chaotique semble avoir oublié ses Mythes, ou plutôt, les a refoulés dans le monde flou des fables. Modelée par la prégnance de l'impérium technologique, notre époque demeure inféodée, tant à la science qu'aux certitudes affirmées par les religions révélées du Livre. Les mots ont été modifiés, le sens s'est égaré dans deux millénaires de rejet de toute divinité « païenne ». Mais lever le voile reste toujours possible et c'est bien là notre propos.

Avant toute autre avancée, notons que discourir du mythe ne peut se concevoir sans, en amont, tenter de le définir et le cerner au travers de nombreux auteurs qui lui ont consacré une importante partie de leur œuvre. Si une multiplicité de citations peut de prime abord paraître décousue et aussi déroutante qu'un patchwork à la forme bien peu gestaltienne, n'oublions pas que le mythe ne se donne qu'à ceux et celles qui savent le prendre. Mircea ELIADE nous en propose par exemple une définition éclairante lorsqu'il nous explique que le mythe est « une histoire sacrée ; il relate un événement fabuleux des « commencements »… Le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence ». Nous laisserons ensuite la parole à Annick de SOUZENELLE avec à sa charge la mission de nous exposer en quoi les mythes, fondateurs de toute croyance païenne, sont mis à mal par notre ère emballée où les enfants ont tellement de choses à faire qu'il ne leur reste plus de temps et d'espace pour se faire. « Les mythes sont là, notre patrimoine sacré est immense, mais nous ne savons pas le déchiffrer, nous n'avons jamais vraiment vécu son langage, ou plus exactement nous avons rabaissé son langage au niveau de notre vécu banal au lieu de nous laisser porter par lui aux nouveaux plans de conscience auxquels il nous invite. Ce faisant, le ressentant infantile, nous l'avons éliminé de nos matériaux scientifiques. Et nous en sommes au point où, la science s'imposant à nous comme seul juste et sécurisant cadre de référence,

> nous avons éliminé le langage du mythe du cœur même de notre vie.

Dénutris, assoiffés, ou bien nous courons vers les pays encore capables de nous donner cette nourriture, ce langage, ou bien nous restons inanimés aux pieds de nos propres richesses, incapables de les reconnaître, offerts à toutes les maladies mentales qui ne sont que rachitisme spirituel. Jung peut jeter son cri d'alarme ! Il est, me semble t-il, de la plus grande urgence de redonner au conte, à la légende, au mythe, au rituel, leur place dans notre vie et de les laisser nous informer. C'est là le chemin de la Connaissance.»

L'auteure cite ici JUNG, sans doute en référence à l'intégralité de son œuvre dans laquelle mythologie

et symbolisme se tricotent avec la psyché et les archétypes portés par l'inconscient collectif. Une position que ce dernier exprime clairement dans « *Ma vie* » lorsqu'il nous dit que « *parmi les malades dits névrotiques d'aujourd'hui, bon nombre, à des époques plus anciennes, ne seraient pas devenus névrosés, c'est-à-dire n'auraient pas été dissociés en eux-mêmes, s'ils avaient vécu en des temps et dans un milieu où l'homme encore relié par le mythe au monde des ancêtres et par conséquent à la nature vécue et non pas seulement vue du dehors, la désunion avec eux-mêmes leur aurait été épargnée* ». JUNG allant même jusqu'à totalement corroborer les affirmations précédentes lorsqu'il écrit qu' *« à mesure que la connaissance scientifique progressait, le monde s'est déshumanisé. L'homme se sent isolé dans le cosmos, car il n'est plus engagé dans la nature et a perdu sa participation affective inconsciente, avec ses phénomènes.*

> Et les phénomènes naturels ont lentement perdu leurs implications symboliques.

Le tonnerre n'est plus la voix irritée d'un dieu, ni l'éclair de son projectile vengeur. La rivière n'abrite plus d'esprits, l'arbre n'est plus le principe de vie d'un homme, et les cavernes ne sont plus habitées par des démons. Les pierres, les plantes, les animaux ne parlent plus à l'homme et l'homme ne s'adresse plus à eux en croyant qu'ils peuvent l'entendre. Son contact avec la nature a été rompu, et avec lui a disparu l'énergie affective profonde qu'engendraient ses relations symboliques. Les symboles de nos rêves tentent de compenser cette perte énorme. Ils nous révèlent notre nature originelle, ses instincts et sa manière particulière de penser. Malheureusement, ils expriment leur contenu dans le langage de la nature, qui est étrange et incompréhensible pour nous ».

Vous l'aurez compris, nous sommes des créatures psychiques intrinsèquement progéniture et vecteurs de propagation du Mythe.

> C'est, en effet, un besoin naturel de raconter des histoires,

de dire nos croyances en faisant sens de notre essence divine.

Joseph CAMPBELL décrit la mythologie comme ayant quatre fonctions de base:

- la fonction mystique c'est-à-dire l'expérience et la crainte de l'univers;
- la fonction cosmologique visant à expliquer la forme et l'image de l'univers;
- la fonction sociologique substrat, soutien et validation d'un certain ordre social;
- la fonction psychologique (pédagogique), appui pour vivre sa vie en toute humanité

Joseph CAMPBELL qui nous recadrera et nous mettra en garde aussi :

> « nous devons apprendre aujourd'hui à rétablir l'harmonie entre la sagesse de la nature et nous,

à retrouver le sens de la fraternité avec le monde animal, aquatique et marin. Dire que Dieu est en toutes choses est taxé aujourd'hui de panthéisme. Mais «panthéisme» est un mot trompeur. Il suggère l'existence d'un Dieu personnel qui habite l'univers. Ce n'est pas cela. Il s'agit d'une idée qui échappe à toutes les théologies. C'est un mystère doué d'une énorme puissance, à la fois l'origine et la fin, duquel dépendent toute vie et toute conscience… Le rituel, la mythologie et la métaphysique ne sont que des guides qui conduisent au bord de l'illumination, à ce pas final que chacun doit accomplir dans sa propre existence silencieuse »

Lorsqu'on aborde une étude du Mythe il est toujours un auteur que l'on a le tort récurrent de laisser dans l'ombre, un psychologue qui a eu le double toupet hérétique et hautement sacrilège de remettre en cause les théories freudiennes et leurs interprétations mythologiques ; tout en remettant en question l'œuvre de DUMEZIL relative à la lecture des mythes. Effectivement, pour Paul DIEL (car c'est de lui qu'il s'agit) dont l'œuvre viendra en opposition complémentaire à celle de Georges DUMEZIL, la production mythique répond à une exigence structurelle individuelle et non sociale. Son élève Hervé TOULHOAT nous précisant que « les individus, entités biologiques autonomes, bénéficient de l'organisation sociale, mais cette dernière a pour condition l'adhésion des individus à une vision guide partagée,

d'origine surconsciente, le mythe. Ce dernier se préoccupe de la survie essentielle de l'individu, pas du cadre extérieur : il se trouve que la mort essentielle, la mort de l'âme, désorganise le lien social et par là détruit le cadre. Le mieux social est déterminé par le mieux essentiel de l'individu ». La paix ne doit-elle pas, avant tout, être en nous, avant que d'être entre nous et autour de nous ?

Enfin, pour conclure ce tour d'horizon succinct du concept de Mythe et faire acte de bardisme, ne résistons pas à la dégustation de Jean LEVI :

> « Le mythe ne recule jamais devant l'exagération.

Il se *repaît* du délire et de l'excès. Le mythe, par la déviance, la dissonance qu'il introduit dans le monde discursif veut la manifestation de la difformité ou de la non-conformité sur le plan de la syntaxe narrative. Il est au discours philosophique ce que sont les figures de l'infirme ou l'amputé à l'homme ordinaire : une anomalie, un dévoiement. Mais, à l'instar des infirmes, cette disgrâce est le signe d'une grâce : le mythe permet de faire retour à une forme plus haute, plus intuitive de la raison parce que, justement, anéantissant les catégories du langage, il apparaît d'abord à la raison informe et non conforme. Donnant un « *sens plus pur aux mots de la tribu* », il permet de renouer avec l'indistinction primordiale qu'il met en œuvre et dont lui-même provient »

Ainsi, les mythes sont merveilleusement cathartiques parce qu'ils jettent sur l'écran primordial de nos imaginations leur écho archétypal et constituent d'immenses réservoirs de sens propices à la personnification de nos espoirs, nos angoisses et croyances.

> Notre héritage mythologique comble en nous le fossé qui se creuse entre science et spiritualité ;

ceci en construisant une appropriation subjective

de la recherche scientifique utilisant la psychologie archétypale comme un véhicule vers la découverte du divin en soi.

Lorsque notre légende personnelle est fille de dominance, mère d'un contrôle et d'une inertie confortable, nous devenons stagnants, durs et fermés à l'essence sous-jacente de notre nature divine. Lorsque notre légende personnelle est sœur de passivité, chaos, et passion orgiaque, nous devenons trop vulnérables et doux, fragmentés et incapables de contenir l'amour qui nous inonde sans contenant. Mais quand notre légende personnelle est faite de modération saine et d'équilibre entre ces polarités, la connexion à nos divinités peut s'exprimer et s'envoler. Alors, Il n'est pas outrancier d'affirmer que le mythe est l'ouverture secrète à travers laquelle les énergies inépuisables du cosmos viennent se déverser dans nos manifestations artistiques et rituelles.

Il est louable de nous raccrocher à la réalité ou l'illusion de nos lignées païennes en nous intitulant gardien du Temple de nos mythes purs et fondateurs mais cette attitude de repli sur soi nous condamne à chacun voir midi à notre porte et produire de l'élu et donc du rejet.

> Nos mythes sont terreaux et engrais devant fertiliser nos créativités

afin de nous réinventer chaque jour et ne doivent pas servir de garde-fous ou critères de tri entre le bon grain du reconstructionnisme et l'ivraie du créationnisme. Nos replis communautaristes sont dangereux et ne sauraient être avalisés en s'appuyant sur un support mythologique. Il serait aujourd'hui nettement préférable que nous entamions un processus de guérison individuel volontairement, plutôt qu'il ne nous soit imposé par des circonstances socio-politico-économiques. A partir du moment où nous admettrons que le changement est un fait inéluctable ; nous pourrons amorcer un transfert de paradigme évolutif et non porteur de traumatisme. Nos mythes sont personnels et non sociaux pour reprendre la théorie de Paul DIEL et nous devons devenir notre propre légende ; nous ressourcer à ce qui fait sens en nous en construisant nos propres mythes faits de matériaux de récupération empruntés à différentes Traditions païennes. Cela ne doit pas poser problème car

> nous créons en permanence notre propre mythologie

en faisant de notre ancrage spirituel une plante singulière qui ne demande qu'à croître bercée par le vent de notre imaginaire ; nourrie de nos passions ; arrosée par nos émotions ; enracinée dans notre héritage culturel et cultuel. On se doit de juger l'arbre à ses fruits aussi laissons les mythes vagabonder, polliniser et prendre vie en nous sans nous préoccuper outre mesure de leur pédigrée. La vie est métissage ; l'évolution est bâtardise ; l'adaptation est intelligence. Demain peut-être seront nous Jedis, Na Vis, Bene-Gesserit, Butlerien ou habitants de la Terre du Milieu. La molécule d'eau qui s'évapore ne sera-t-elle pas vapeur puis goutte et ruisseau pour s'infiltrer dans le sol, invisible à nos yeux et enfin rejaillir bien plus loin à une autre source? Le Chaudron de la vie est bouillon dans lequel se côtoient différents ingrédients qui s'interpénètrent pour produire un liquide toujours singulier et fécond.

> Les mythes sont une carte permettant de (re)trouver le chemin nous (re)connectant au Divin en nous ;

un blog et Facebook ; ayant pour seule ambition actuelle l'organisation d'une rencontre païenne annuelle à la Lughnasad.

Les notions de *Paratge et de Drudaria* ne sont pas païennes car enfantées par la civilisation occitane du XIIème siècle. Un espace temps particulier, qui a vu une spiritualité à la mystique pure car sans concession féconder un territoire empreint de tolérance, respectueux de la Femme et amant des arts. Un mariage alchimique rendu par le concept de « *Paratge* » qui ne signifie pas comme on pourrait le penser « *partage* » mais « *parage* » ou « *pair* » au sens de voisinage et parité. Un mot pouvant aussi être synonyme de tolérance, largesse, probité et honneur.

« *Il regrettait la belle idée de Paratge, qui contient celles de valeur et d'impartialité, d'égalité. Sans cette orbite stable, tout paraissait tourner au hasard, sans conscience. Son esprit ne contenait qu'une seule certitude susceptible d'offrir une prise à un sentiment de satisfaction : il ne s'était jamais trompé en ce qui concernait Dieu. Le ciel et la terre, n'étant pas maintenus en équilibre par un être bienveillant, n'étaient que des morceaux de matière à la dérive. Une fois la fumée dissipée, il ne restait plus que des vers, qui étaient son œuvre à lui. Gaucelm, auteur de chansons, qui ne les devait à aucun dieu* »

Clara PIERRE

Le second mot accolé au Paratge est celui de Drudaria qui contrairement aux apparences n'a aucun lien avec le druidisme celtique. En effet, Drudaria est un vieux mot occitan autrefois utilisé par les troubadours pour parler de l'amour porté à leur Dame ; pas le Fine Amor s'adressant à un inaccessible transcendant mais un amour plus sensuel et charnel mêlé de respect et attentions. Un mot souvent résumé de manière réductrice par « *galanterie*».

« *No.m fai chantar amors ni drudaria.*
(Ni amours, ni galanterie ne peuvent
me faire chanter) »

Peire Guilhem de Luserna
(troubadour piémontais)

Cet ancrage dans une époque certes fertile en spiritualité mais sans aucun lien avec un quelconque paganisme veut justement permettre à toutes nos traditions animistes de se retrouver en territoire neutre, en terra incognita, vierge de tous mythes païens qui pourraient permettre à l'un ou l'autre d'en tirer un quelconque avantage lié à de l'antériorité. Un espace communautaire cherchant la rencontre cœur à cœur. Un lieu privilégié où pouvoir passer du traditionnel « qu'est ce que je peux gagner ? » à un questionnement plus responsable qui est : « qu'est ce que je peux apporter là et maintenant ? »

Un fil rouge étant toutefois la permanence du féminin Sacré et du Drudaria sans omettre l'esprit de Paratge où tout sera à reconstruire ensemble en bon voisinage et complète parité. Notre propre légende en quelque sorte !

« -Hé, il parait qu'il y a un trésor dans la maison d'à coté !!

-Mais Il n'y a aucune maison à coté.

-C'est pas grave,
on en construira une ! »

MARX Brother

Brestos est Druide au sein du Groupe Druidique des Gaules, par ailleurs Président de l'association (loi 1901) « Paratge è Drudaria Païen » en marge et complément de son cheminement sur la voie druidique.

http://paratge-drudaria.blog4ever.com/
https://www.facebook.com/Paratge-è-Drudaria-païens

Crédits illustrations : Brestos

Joseph CAMPBELL « Le héros aux mille visages » chez Oxus
Joseph CAMPBELL « Puissance du mythe » chez Oxus
Mircea ELIADE « Aspects du mythe » en poche chez Folio
Mircea ELIADE « Le sacré et le profane » en poche chez Folio
Carl Gustav JUNG « L'homme et ses symboles » chez Robert Laffont
Carl Gustav JUNG « Ma vie » aux éditions de Poche
Jean LEVI « Réflexions chinoises » chez Albin Michel
Clara PIERRE « Troubadour » aux éditions France Loisirs
Hervé TOULHOAT « Le symbolisme dans la mythologie celtique » chez Ellébore
Annick de SOUZENELLE « Symbolisme du corps humain » chez Albin Michel

Mythologie, mythes, contes et légendes

L'origine des contes de fées

par C. Puichaud

La plupart des contes de Perrault et de Grimm reposent, par leurs traits les plus importants, sur une conception du monde où les fées, les magiciens et les ogres jouent un rôle prépondérant et caractéristique. Il y a là comme une religion sui generis, tout à la fois fantastique et athée, en ce sens qu'elle semble ignorer le nom des dieux, une religion systématique dans sa bizarrerie et signalée par une physionomie trop particulière pour qu'on puisse en faire le domaine banal de n'importe qui.

À bien y regarder, on s'aperçoit bien vite avec le célèbre médiéviste et philologue romaniste du XIXe siècle Gaston Paris que nos contes de fées, ceux qui ont circulé de tout temps en Europe, ou bien encore, ce qui revient au même, les récits que les mères-grands de nos villages racontent depuis des siècles aux bambins qu'elles élèvent, sont d'origine indo-européenne, c'est-à-dire qu'ils appartiennent au groupe ethnique dont les principaux rameaux sont devenus les Hindous, les Perses, les Grecs, les Latins, les Slaves, les Germains et les Celtes, et qu'ils remontent à une période antérieure à la cause quelconque qui a brisé l'unité primitive de ces peuples.

Les contes dits populaires, et qui le sont devenus en ce sens qu'ils se conservent surtout parmi les vieilles femmes de nos campagnes, n'avaient rien de populaire à l'origine. En pareille matière, les grand-mères n'inventent rien et la perpétuité de ces contes sous des formes à peu près invariables, en est le sûr indice. Ajoutons que toute tradition ancienne, qui n'est que tradition pure, a eu, même sous ses aspects les plus humbles, la religion pour point de départ, elle seule ayant eu l'autorité doctrinale suffisante pour donner le branle aux enseignements, quels qu'ils soient, que des générations d'illettrés se sont depuis lors indéfiniment transmises ; dans tel village où ce qu'on appelle le folklore sera resté vivant, personne n'aura gardé le souvenir traditionnel de l'histoire de ce même village s'il s'agit seulement de remonter à soixante ou quatre-vingts ans.

> En fait, les contes du genre de ceux de Grimm et de Perrault sont des restes de la religion

(ou de la mythologie, ce qui est tout un) indo-européenne. Chez les peuples en question, aux époques qui ont précédé de plus ou moins loin et suivi de près leur séparation, toute la liturgie était dans le sacrifice, c'est-à-dire dans l'entretien au sein de chaque famille d'un feu perpétuel considéré comme sacré et qu'on alimentait avec des essences inflammables (huile, beurre, alcool ou résine). À ce feu étaient adressés des hymnes dans lesquels on célébrait en langage métaphorique l'union des liquides sacrés et des flammes qu'ils nourrissaient, l'éclat de ces flammes, leurs crépitements, leur développement, non sans adresser des objurgations à toutes les circonstances qui pouvaient retarder ces effets de la cérémonie.

Dans la phraséologie des hymnes, en vue d'en amplifier et d'en animer les détails, on personnifiait d'ailleurs les différents phénomènes que présentait l'allumage du feu sacré. Les flammes assimilées à des êtres vivants servirent de base à l'idée des dieux (les brillants), leurs crépitements devinrent les voix divines considérées comme omniscientes et prophétiques à mesure que la notion des dieux acquit des caractères merveilleux et mystiques, leur expansion fut comparée à des édifices resplendissants, à des parures magnifiques, à des objets de métal précieux. Quant aux obstacles imaginaires qu'on s'amusait à regarder comme retardant la manifestation des splendeurs et des enchantements du sacrifice, on les symbolisa sous la forme d'êtres malfaisants localisés dans les parties basses et obscures de l'autel, au sein des liqueurs sacrées que le feu n'avait pas encore atteintes ; ce ténébreux séjour fut le prototype des enfers, comme ses habitants fictifs furent ceux des démons.

Les hymnes liturgiques, avec tous les développements dus à la rhétorique qui leur était propre, devinrent naturellement la base et la matière même de la tradition religieuse sous toutes ses formes ; c'est d'eux que sortit toute l'efflorescence mythologique

de l'Inde, de la Grèce et de toutes les contrées que peuplèrent les Indo-Européens. Mais le privilège des choses religieuses est de pénétrer partout. La mythologie des hymnes ne fut pas seulement l'objet des brillantes variations auxquelles la soumirent les poètes qui, comme Homère et Hésiode en Grèce, tirèrent leurs chants des anciens documents sacrés.

Grâce aux incantateurs de bas étage, aux prêtres de condition inférieure qui devinrent les sorciers, les formules liturgiques avec leur cortège habituel de tours proverbiaux, d'expressions énigmatiques ou paradoxales, de récits pleins d'invraisemblances, descendirent dans le peuple dont elles constituèrent tous les souvenirs traditionnels et l'équivalent de la littérature des classes instruites. C'est ainsi que les hymnes amorcèrent les contes de fées, cette monnaie de la mythologie, et dont la ressemblance avec elle s'explique si bien par la communauté des sources originelles. Cette esquisse succincte des rapports du folklore indo-européen avec les monuments primitifs de la religion de nos pères rendra facile maintenant l'identification des principales figures typiques des contes qui s'y rattachent avec leurs antécédents liturgiques, c'est-à-dire avec les éléments et les phénomènes du sacrifice que les hymnes ont commencé à personnifier.

Les fées (fat-va, celle qui parle, qui révèle ; cf. fatum, le destin considéré comme la révélation de l'avenir, -fans dans infans, celui qui ne parle pas, fa-ri, parler, etc.) qui résident auprès des fontaines sont les sœurs des nymphes, fatidiques comme elles, et qui, comme elles aussi, sont les habitantes des eaux. Les unes et les autres symbolisent les liqueurs du sacrifice et les crépitements prophétiques qu'elles font entendre quand elles se transforment en flammes sacrées.

Le magicien (dont le radical est apparenté à celui de stratagème et de ce qui instrumente, machine, édifie, construit) est, dans les contes qui nous occupent, l'équivalent ou le substitut du déva (ou dieu) des hymnes védiques. À l'instar des dévas, les magiciens développent, à l'aide de leur baguette d'or (figure du feu sacré), toutes les merveilles qu'il leur plaît d'évoquer. Dans la mythologie grecque, le prototype par excellence du magicien des traditions populaires est Héphaistos (dieu du feu, des forges et des volcans), l'artisan sans pareil qui fabrique toutes les choses admirables ou merveilleuses dont les dieux ont besoin. Le même rôle est rempli dans les hymnes védiques soit par Tvastar (le fabricant), soit par le déva Varuna. Du reste, c'est comme magiciens suprêmes que, dans l'une et l'autre mythologie, les dieux sont considérés comme les créateurs du ciel et de la terre, images primitives du sacrifice dont ils sont les inventeurs.

Les ogres (latin Orcus, l'enfer personnifié ; cf. Hadès qui, dans la mythologie grecque, désigne à la fois l'enfer et le dieu des enfers) correspondent traits pour traits aux Raksas ou Raksasas des Védas (la racine est peut-être la même), les reteneurs ou les empêcheurs (du sacrifice). Ogres et Raksasas (dans la mythologie postérieure de l'Inde) sont des êtres horribles, aux formes monstrueuses, qui se nour-

Rakshasa tel que représenté dans un spectacle Yakshagana

rissent de chair humaine, voyagent la huit (dans l'obscurité des sacrifices non allumés), et que le héros qui personnifie le feu sacré triomphant des obstacles, est prédestiné à tuer au moment de sa radieuse expansion sur l'autel.

Le rapprochement de tous les détails des contes de fées qui coïncident avec les données de la mythologie des nations d'origine indo-européenne, prise à leur source dans les hymnes védiques, demanderait un volume. Ceux que nous venons d'indiquer sont assez caractéristiques, à mon avis, pour dispenser d'une comparaison plus étendue ; ils suffisent du moins pour permettre/ de localiser avec certitude dans le domaine indo-européen l'ensemble de ces contes, surtout si au parallèle général qui précède nous ajoutons l'examen analytique, d'après la même méthode, d'un conte particulier choisi parmi les plus répandus de la série dont il s'agit, soit le Petit Poucet.

Ce récit célèbre nous est connu par deux versions principales assez différentes l'une de l'autre, dont la première est celle de Perrault, tandis que la seconde, dont les variantes sont innombrables, a été l'objet d'un remarquable travail de Gaston Paris, qui a paru d'abord dans les Mémoires de la Société de linguistique de Paris.

Le Petit Poucet de Perrault

Agni, le dieu-feu, avant de briller sur l'autel, est caché ou perdu dans l'obscurité que suppose l'absence du sacrifice, si l'on n'a que lui en vue et qu'on le considère (c'est très souvent le cas dans les hymnes) comme la lumière, le jour, le soleil, ou le ciel par excellence.

Il y est petit, pareil à un fœtus, disent et redisent les textes, il ne sera grand qu'une fois allumé et qu'il se dressera devant le sacrificateur sous la forme d'une flamme brillante.

Il est sage ou savarit (vidvan), par emploi régressif

Le Petit Poucet, illustré par Gustave Doré

en quelque sorte de l'épithète à laquelle il a droit quand il brille, quand il est éclairé et qu'il fait entendre sa voix omnisciente.

Les libations qui le contiennent en puissance et auxquelles il est identifié si souvent sont au nombre de sept – elles sont sœurs (ou frères quand on les personnifie au masculin). La forêt où le Petit Poucet se perd avec ses frères et la maison de l'Ogre où il trouve un abri pendant la nuit sont deux figures différentes d'un même objet, l'obscurité du non-sacrifice.

> Le Petit Poucet tue l'ogre comme Agni tue le Raksas.

Celui-ci et celui-là s'emparent alors des richesses de leur victime, qui ne sont autres que les eaux abondantes et nourricières des libations auxquelles ils doivent la vigueur et l'éclat.

Le Petit Poucet d'après les versions recueillies par Gaston Paris

Ici, au lieu de conduire ses frères, Poucet dirige, soit des bœufs, soit des chevaux, soit un chariot, soit une charrue. Rien de plus fréquent dans le Rig-Véda que les vaches (ou bœufs)-libations, ou les chevaux, ou les chars, figures des flammes du sacrifice, qui traînent ou portent les libations sous la conduite d'Agni.

D'ailleurs comme il s'agit du petit Agni, d'Agni-fœtus, il est encore invisible et caché, tantôt à l'intérieur des vaches-libations, tantôt dans le ventre du loup, tantôt enfin dans l'oreille du cheval ou du bœuf. Il y fait entendre sa voix qui représente ses crépitements et qui est généralement le signal de sa délivrance : on ne l'entend qu'au moment où il va échapper à l'obstacle et sortir de l'obscurité.

Pour se rendre compte de la circonstance d'après laquelle le Petit Poucet serait le guide des sept bœufs de la Grande-Ourse, il suffit de se rappeler qu'en pareil cas, comme dans beaucoup d'autres du même genre, la mythologie indo-européenne s'est transformée en astronomie, où plutôt celle-ci a emprunté à celle-là sa nomenclature primitive. Les sept bœufs de la Grande-Ourse ont passé du ciel du sacrifice au ciel réel, à la faveur surtout du double sens (ours et chose lumineuse) du mot sanscrit Riksa.

Ainsi, nos contes de fées ne sont ni une sorte de proles sine matre creata (progéniture engendrée sans mère), comme certains folkloristes ont voulu le croire, ni d'éternels vagabonds dont le pèlerinage a commencé on ne sait où. On pourrait encore montrer que, parmi les contes considérés à la fois comme « ethniques » et peu anciens, un grand nombre ne doivent cette apparence qu'à la mise en oeuvre, avec quelques détails nouveaux inspirés par le lieu de l'époque où la refonte s'est produite, de vieux thèmes légendaires, dont la véritable origine remonte aux hymnes liturgiques du genre de ceux que les Védas nous ont conservés.

Et ceci explique comment tel conte de l'Inde peut avoir son correspondant en Occident (exemple : la légende de Purûravas et d'Urvaçi auprès de la fable de Psyché et celle de Mélusine) sans qu'il y ait eu influence directe d'une version sur l'autre.

L'hypothèse, justifiée par tant de faits de la communauté d'origine à une très haute époque et sous une forme extrêmement rudimentaire, explique les ressemblances de tel récit du Pancatantra avec tel fabliau développé par les jongleurs, sans qu'il soit besoin d'admettre d'intermédiaires quelconques.

extrait de Revue de philologie française et provençale : recueil trimestriel consacré à l'étude des langues, dialectes et patois de France, 1893.

Mythologie, mythes, contes et légendes

Trois contes de sagesse ancestrale

par Siannan

Daniel Ridgway Knight La colombe

L'astucieuse fille du paysan

Un vieux paysan très pauvre survivait tant bien que mal avec sa fille. Un jour, tandis qu'il labourait un champ, il déterra une coupe en or. Il s'en réjouit, et pensa sa fortune faite, mais le propriétaire des terres réclama le trésor.

Le paysan décida d'aller plaider sa cause devant le roi. Le roi écouta les deux parties, et leur dit :

« Je vais vous poser une question, dans trois jours, vous reviendrez et vous me donnerez votre réponse. Celui qui aura la meilleure réponse aura le trésor. Voici ma question : quelle est la plus grande richesse ? »

Le paysan rentra chez lui perplexe, et raconta tout à sa fille. Celle-ci la rassura et lui donna des instructions. Trois jours plus tard, il était à nouveau devant le roi avec le propriétaire.

« Avez-vous trouvé quelle est la plus grande richesse ? demanda le roi.

- C'est l'or, évidemment, répondit le propriétaire.

- Qu'en dis-tu ? demanda le roi au paysan.

- Pour moi la plus grande richesse c'est la terre, c'est elle qui nous nourrit. »

Le roi fut satisfait de cette réponse et accorda le trésor au paysan. Il ne pensait pas le vieil homme capable d'avoir trouvé lui-même la réponse, et insista pour savoir qui l'avait aidé. Le paysan parla alors de sa fille, qu'il présenta comme très intelligente. Le roi voulut la mettre à l'épreuve. Il lui dit « Si ta fille est si intelligente que tu le dis, qu'elle vienne à moi dans trois jours, ni vêtue, ni dévêtue, ni chevauchant, ni à pied, ni avec un présent, ni les mains vides. Si elle réussit je l'épouserai, sinon elle mourra. »

Le vieil homme était désespéré. Sa fille s'inquiéta en le voyant, et il finit par tout lui raconter. « Fais-moi confiance, lui dit-elle, nous nous en sortirons ». Et trois jours plus tard, elle s'enroula dans un filet de pêche, et prit le chemin du château, enjambant un mouton, un pigeon dans les mains. Le roi l'aperçut et vint à sa rencontre. Le filet ne l'habillait pas vraiment, mais on ne pouvait pas non plus dire qu'elle était nue. Sur son mouton, on ne pouvait pas dire qu'elle chevauchait, pourtant elle n'était pas non plus à pied.

« As-tu un présent pour moi ? » demanda le roi. Elle ouvrit les mains, et le pigeon qu'elle tenait s'envola.

Le roi fut impressionné, et l'épousa comme il l'avait promis. Il mit toutefois une condition : elle ne devait jamais, au grand jamais, discuter ou contredire ses décisions.

Le mariage eut lieu, et la fille du paysan devint reine. Elle aimait son époux, et son père ne manquait plus de rien. Elle assistait aux jugements, voyait souvent son époux rendre de mauvais jugements et dire des bêtises, mais elle se mordait les lèvres et ne disait mot.

Un jour elle aperçut un ami de son père. Il était venu demander justice au roi. Lors d'un voyage, il s'était arrêté à une auberge, et avait mangé un œuf dur. Or quelle ne fut pas sa surprise quand l'aubergiste lui réclama 3 pièces d'or pour cette collation. Selon lui, l'œuf aurait pu donner une poule, qui aurait donné à son tour une poule, qui aurait donné naissance à une autre poule et ainsi de suite. L'œuf valait donc le prix de plusieurs poules. La reine craignait fort que son mari ne se laisse abuser par cette explication, et elle donna à l' homme des instructions.

Le lendemain matin, quand le roi sortit dans le jardin pour sa promenade matinale, il aperçut l'homme en train de planter quelque chose. Intrigué il lui demanda ce qu'il faisait.

« Je plante des haricots bouillis.

- Mon pauvre homme, êtes-vous fou ? Jamais vous ne récolterez rien !

- Ça n'est pas plus fou que de penser qu'on peut obtenir une poule avec un œuf dur, répondit le paysan. »

Le roi reconnut tout de suite l'esprit aiguisé de sa femme. Furieux, il alla la voir, et lui dit qu'elle devrait quitter le château le lendemain avant l'aube. Elle avait été une bonne reine, aussi lui permit-il d'emporter avec elle la chose qu'elle avait de plus précieux. Le soir, la femme mit un somnifère dans la boisson du roi à son insu. Celui-ci s'endormit rapidement.

En se réveillant le lendemain, il ne reconnaissait pas sa chambre, et sa femme était à ses côtés.

« Où suis-je ? Et que fais-tu là ? s'emporta-t-il. Je t'avais dit de partir !

- Et vous m'aviez permis d'emporter ce que j'avais

de plus précieux. Or c'est vous, cher époux, mon bien le plus précieux. »

Le roi prit conscience de la grande sagesse de sa femme, et de sa propre stupidité de vouloir s'en passer. Aussi ils revinrent ensemble au château, et depuis ce jour, le roi ne manque pas de demander conseil à sa femme avant toute décision.

Les deux facettes

Un jour une silhouette arriva dans le village. Elle portait un manteau sombre. Tout le monde détournait le regard sur son passage, chacun changeait de trottoir. Elle frappait aux portes pour demander l'hospitalité, mais toutes restaient obstinément closes.

Elle aperçut un jeune homme souriant. Les passants accourraient, on se battait pour lui payer un verre, pour l'inviter. Tout le monde l'aimait.

Cet homme si recherché aperçut la silhouette sombre, que tous évitaient, et cela l'intriguait. Il alla la voir, et lui demanda : « Qui es-tu ? Pourquoi tout le monde te fuit ?

- Je suis la Vérité. Les gens ont horreur de la Vérité. Mais toi que tout le monde t'adore, comment fais-tu ?

- Je suis l'Histoire. Tout le monde adore les histoires. Viens avec moi, et en ma compagnie tu seras aussi invité.

- Oh non, malheureux ! Si les gens te voient avec moi, ils te fuiront aussi.

- J'ai une idée, dit l'Histoire, cache-toi sous mon manteau ! »

Et l'Histoire et la Vérité devinrent inséparables. Sous le manteau de l'Histoire, se cachait la Vérité. C'est ainsi que dans chaque Histoire, se cache un peu de Vérité.

Les grains de blé

Il était une fois un fermier qui avait cinq filles. Un jour il dut s'absenter pour un long voyage. Avant de partir, il appela ses filles et leur remit chacune trois grains de blé, en leur recommandant d'en prendre grand soin. L'aînée se dit « Que puis-je bien faire de trois grains de blé ? » et elle les jeta par terre.

Quatre années passèrent, et un jour le père revint. Les filles étaient heureuses de le revoir, et à peine arrivé leur père leur demanda si elles avaient toujours les trois graines qu'il leur avait confiées.

« Bien sûr ! » dit l'aînée, qui courut chercher trois graines dans le garde manger.

La seconde retrouva ses graines qu'elle avait déposé en haut de son armoire. Elle souffla la poussière et les ramena fièrement.

« Je les avais soigneusement rangées dans une boîte, les voici ! dit la troisième.

- Elles étaient sur ma table de chevet, c'était la dernière chose que je voyais le soir en m'endormant, et la première que je voyais le matin en me réveillant, dit la quatrième.

- Très bien, dit le père en souriant. Et toi ? demanda-t-il à la cadette.

- Je ne les ai plus.

- Comment ça ? Est-ce ainsi que tu traites les présents de ton père ? s'énerva le patriarche.

- J'ai cherché ce que je pouvais bien faire de ces graines, expliqua-t-elle. Après réflexion, j'ai pensé qu le mieux était de les planter. Les graines ont poussé, ont mûri, et donné des graines à leur tour. Je les ai plantées, obtenant de nouvelles graines, et j'ai recommencé ainsi chaque année. Et maintenant, tu peux voir le champs de blé derrière la maison. »

Le père fut très satisfait de la réponse de sa cadette, et dit à ses autres filles : « Voyez, c'est ainsi qu'il faut faire usage des présents que l'on vous fait».

De la même manière, je vous ai transmis ce conte, pour qu'à votre tour, vous le contiez à d'autres personnes, qui le raconteront à leur tour.

Mythologie, mythes, contes et légendes

Les contes : des mangeoires pour âmes

par Nagali

Gaston Bussiere | Juventa

En ces temps de frimas, alors que l'hiver se profile au loin, l'image m'a paru toute trouvée pour exprimer ce que sont, à mon sens, les contes. Petit soutien lors de l'été de l'âme, lorsque la nourriture est abondante, elle devient indispensable à sa survie – ou, du moins, d'un grand secours – quand le gel fige le sang et l'inconscient.

Dragon Ball se fonde sur la très vieille légende chinoise du Singe Pèlerin. Star Wars doit son immense succès à des procédés issus des sagas mythologiques et des hordes de fans écrivent plus qu'il n'en faut de bits sur les Thor et Loki de Marvel. Bref, pour mettre les choses au point en cette introduction, le premier qui me dit que plus personne ne s'intéresse aux contes de nos jours, je lui fais ravaler ses Disney !

Immortels, on vous dit !

La principale qualité d'un conte, d'une légende ou d'un mythe est son atemporalité. Ils parlent à notre esprit humain en-dehors du temps et des modes, en-dehors même des civilisations. Bien que je reconnaisse une réelle difficulté pour une personne pas spécialement motivée à aborder certaines formes très éloignées de nos habitudes narratives (je pense par exemple aux contes aïnous, présentés sous forme de chants comprenant des répétitions parfois assez insistantes et des dialogues), il suffit de modifier l'habit pour que le sens du récit nous rattrape. Toutes les histoires ne nous intéresseront pas de façon similaire, mais toutes les histoires qui ont survécu jusqu'à nous ont passé le cap de la sélection naturelle : elles sont validées par le tampon des siècles.

À travers les guerres, à travers les souffrances, à travers les diverses fins du monde qu'ont connu des peuples renversés et presque éteints, comment auraient fait les contes pour perdurer s'ils n'étaient pas aussi indispensables que l'eau potable ? À plus petites doses, certes, plutôt de manière similaire à la viande autrefois. Néanmoins, sans eux, quelque chose en nous ne survit pas. Les dictateurs qui fondent leur autorité sur une idéologie le savent bien : il faut étouffer cette mémoire pour contrôler un esprit, mais aussi pour réformer les pensées. N'est-ce pas ce qu'ont réalisé les hommes des Lumières en France, en ridiculisant le folklore et les recettes de grands-mères ? Les Français sont désormais connus (pour leur cuisine, leurs produits de luxe et les Américains croient qu'on ne se douche qu'une fois par semaine, certes…) pour leur approche cartésienne de l'existence. En tant que praticienne Reiki et chamanique[1], je vois bien le fossé dans la façon dont mon métier est perçu entre ce côté de la frontière et nos voisins helvètes, par exemple. Dans le milieu du paganisme, la différence d'accueil entre l'Hexagone et les pays anglo-saxons est criante. Vous aurez compris l'idée.

Au-delà de l'identité d'un peuple,

> un conte participe à l'identité de l'humain.

La Belle au bois dormant, même si le titre et certains détails changent, se retrouve sur tout le pourtour méditerranéen. L'enfant vaillant face à la sorcière ou à l'ogre, les époux-animaux, la création du monde à partir du corps d'une divinité humanoïde… Il est des figures qui transpercent les continents et les époques, plongeant comme des pivots dans la mémoire collective. Les contes transmettent des valeurs, et par-là ces habillages de la conscience et de la moralité, ils impriment en nous des schémas de pensées. Les récits russes n'auront pas la même saveur que ceux d'Afrique noire, ou encore des Indiens des plaines d'Amérique du Nord – qui diffèrent eux-mêmes des histoires et de la civilisation transmises par les Indiens de la Côte ouest ou par les Pueblos. Les contes sont vitaux – ce qui rend le rejet et le mépris dont ils sont victimes plus tristes encore – à notre époque parce qu'ils proposent des cadres, des façons d'envisager et de mener sa vie ; parce qu'ils parlent d'autres points de vue tout en respectant l'humanité de chacun.

> Ils révèlent les préoccupations de tel ou tel peuple ;

1 : Vent et Racines : http://vent-racines.fr

ils inscrivent à quel point la vie est rude ici ou là, aident à décrypter les injustices sociales.

Les contes peuvent ainsi donner à réfléchir pour mieux comprendre l' « étranger ». Une des façons les plus intéressantes et efficaces pour comprendre les rouages d'une société, qu'il s'agisse d'une tribu paumée dans les steppes ou d'une communauté étalée sur plusieurs pays, consiste à se plonger dans leur tradition orale, que les travaux des ethnologues et sociologues ont hautement contribué à rendre disponible pour tout un chacun, et un peu moins orale qu'autrefois. Lors de l'écriture de mon roman court : L'Ivresse du djinn[2], j'ai dû me plonger dans un travail de recherches important, car je connaissais très mal les croyances et le folklore du Maghreb. Cela m'a permis de découvrir toute une trame de concepts filant dans un même sens et de mieux appréhender la prééminence donnée à l'homme, y compris – et de façon fort étonnante pour notre approche occidentale et scientifique – pour la santé d'un enfant durant la période de grossesse. Pour un autre pan de ma vie, plus spirituel celui-ci, j'ai été amenée à explorer en profondeur les cultes autour de la figure de la divinité Inari[3]. Cette étude des mythes fondateurs du kami et de la façon dont ils s'exprimaient dans la population – dont celle-ci gérait les incohérences et la multiplicité de ses aspects – a jeté une nouvelle lumière sur le peuple japonais, en tout cas celui vivant sur l'île de Honshû.

Les mythes, in vivo

Les contes nous structurent. Est-ce pour cela que les enfants en raffolent, eux qui sont encore en pleine période de construction ? J'ai vu une petite terreur venir à chacun de mes ateliers et me chercher dans la cour de récréation pour que je lui raconte une histoire inventée et à dévorer « sur le pouce », exprès pour lui. J'ai entendu des enfants demander encore et encore la même histoire, jusqu'à plus soif – comme si le récit, justement, répondait à une béance en eux, coulait des fondations dans une incertitude qui les angoissait et qui appelait une réponse. Libre à eux, par la suite, de poser les murs, la charpente et de décorer selon leurs goûts !

Pour ces êtres encore si sensibles face aux drames et au malheur, une histoire peut dédramatiser la mort (Conte de celui qui partit pour apprendre la peur, recueilli par les frères Grimm ; La Légende du morin-khour[4]…) ou les adultes malveillants, leur donnant alors le droit de se défendre par la ruse et les incitant à recourir à leur malice et à leur jugement (Le Vaillant Petit Tailleur, Jack et le Haricot magique, les contes impliquant Baba Yaga), leur apprenant à agir malgré la peur. Un mythe leur enseigne le compromis et le cycle des saisons. Un conte leur dit de poursuivre leur voie, d'avancer vers leur rêve et leur destinée et de garder le cœur ouvert, car nos gentillesses nous reviennent, même s'il ne s'agit que de joies de l'âme – autant de boucliers contre l'aigreur et la défaite.

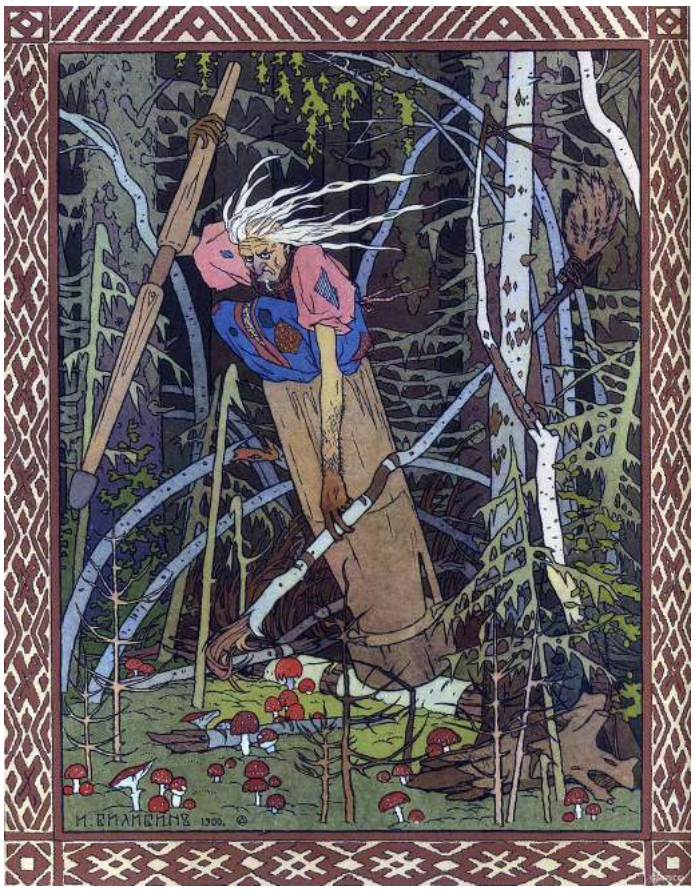
Les contes nous révèlent.

Ils nous aident à (re)connaître nos valeurs ; à

2 : L'Ivresse du djinn, dans Black Mambo (recueil de trois romans courts horrifiques sur le thème de l'Afrique), de Morgane Caussarieu, Sophie Dabat et Vanessa Terral, aux éd. du Chat noir

3 : The Fox and the Jewel, de Karen A. Smyers, University of Hawai'i Press

4 : La Légende du morin-khour, dans Contes des sages chamanes, compilés par Pascal Fauliot et Patrick Fischmann, aux éd. du Seuil



Ivan Bilibin | Baba Yaga

exercer notre pitié et notre compassion ; à transcender les épreuves qui se présentent tout au long de notre existence. Il fut une période de ma vie où j'allais mal – où, clairement, j'étais tombée en dépression. J'ai fini par en sortir avec l'aide d'un ou deux proches, mais aussi grâce à un tire-fesses inattendu : la légende de Sedna[5]. Découverte par inadvertance, travaillée dans le cadre de l'Ordre de Dea, elle a veillé sur moi durant toute cette période noire, aussi noire que l'horrible histoire qu'elle raconte. Je garde de cette période un souvenir flou, mais, imprimée en couverture de celui-ci, se tient Sedna, la jeune femme sans mains sombrant dans les eaux froides. Sedna qui devint une déesse, que les Inuits craignent et vénèrent, rendue à la vie par les animaux qu'elle sema dans sa descente. À chaque fois que je rechute – car qui a sombré une fois déprimera toujours, même par petits bouts –, j'invoque l'histoire de Sedna et ses enseignements. En fait, c'est grâce à cet épisode que j'ai un tel amour et une telle reconnaissance pour les contes, les légendes et les mythes ; que je suis si persuadée de leur efficacité et de leur nécessité, même en ce XXIe siècle. Sans elle, je ne saurais pas ce que je serais aujourd'hui. Elle m'a aidée à reprendre du pouvoir sur ma vie. Grâce à elle, je ne suis pas dans la honte de ce que j'ai vécu et je ne le vois pas comme une faiblesse, car cela a un sens et cet effondrement m'a fait monter plus haut, m'a rendue plus sage.

Enfin, les contes activent notre inscription dans un système de symboles et de sens. En leur sein, nous sommes des parties de la nature et les animaux sont capables de parole – quand ce ne sont pas les arbres, les fleurs ou des cailloux ! Ils guident notre éthique, éduquent notre morale et nos capacités de survie, nourrissent et cerclent notre vie intérieure. Écouter une légende, un mythe, les lire et les raconter enrichit nos âmes et nos esprits.

> Ils nous renforcent,

et nous devenons moins faibles face aux critiques,

5 : J'ai créé une conférence à partir de cette expérience, et de l'aide que m'a apportée un autre conte : Sedna et dame Holle – Quand la vie nous fait toucher le fond. Elle parle des enseignements que portent ces deux récits vis-à-vis de l'état dépressif, de comment l'envisager et le vivre.

aux pommes empoisonnées et aux figures de papier qu'agitent ceux qui veulent obtenir du pouvoir sur nos consciences. Nos ancêtres veillent sur nous par-delà les siècles et le voile de la mort. Le monde conspire à éclairer la voie. Les anciennes histoires ne sont rien d'autre que leurs paroles.

Tant à compter dans l'art de conter

Il existe autant de façons de conter que de sensibilités – et l'on peut tout à fait en aimer plusieurs, même dans des styles très éloignés ! Il y a les spectacles de contes qu'on invente et les racontages d'histoires anciennes et sacrées par tant de siècles. Il y a les postures traditionnelles, le burlesque et les divers échelons d'adaptation. On trouve des spectacles où le conteur n'utilise que sa voix, d'autres où il s'accompagne d'un instrument. Parfois, il chante ou fait chanter ses auditeurs. Parfois, il mime avec conviction ; d'autres fois, il tient la posture de l'aïeul-e murmurant au chevet de l'enfant qui s'endort. Chaque conteur est unique. Il a sa méthode, ses prédispositions et ses préférences, qu'il affinera avec les années.

La pratique du conte s'est enrichie au fil du temps, nouant avec d'autres arts et artisanats. Ainsi, on pourrait y ranger les spectacles de marionnettes. On voit de plus en plus se développer l'usage des kamishibai, des cadres en bois dans lesquels sont glissées des feuilles de papier. Sur celles-ci, des saynètes représentent les moments importants d'une histoire que le narrateur raconte tout en retirant les fiches au fur et à mesure du récit. L'engouement pour ce type de support est tel que plusieurs maisons d'édition jeunesse ont créé leur collection dédiée, et des structures en grande partie consacrées aux kamishibai se sont montées[6].

En revanche, une chose, à mon sens, fait qu'

> un conteur est un conteur :
> car il dit les histoires.

Trop souvent, j'ai vu des gens étonnés de constater que je racontais sans livre. Pourtant, c'est la définition même du conteur – autrement, je serai une lectrice publique (ce que je suis aussi, remarquez… Mais ce n'est pas le sujet ! :-p).

Un conteur a intégré le récit en lui. Il le vit. Dans la plupart des cas, ne pas avoir à suivre les lignes d'un texte permet de mieux partager avec le public, de rendre la gestuelle plus souple et impulsive. J'aime cette sensation d'échange et de complicité avec les gens venus écouter des histoires. Nous sommes réunis là dans une sorte de célébration de notre héritage, de cette pratique que les humains de tout âge et de tout lieu ont accomplie : se retrouver pour transmettre, pour communier dans nos émotions, pour cet esprit fraternel – et sororal ! – qui nous unit dans un petit nid confortable. C'est aussi pour cela que je préfère conter assise par terre, sur des couvertures ou des coussins, et qu'on puisse, adultes comme enfants, avoir cette démarche de se dépouiller du quotidien, des soucis et de notre « sériosité de grands » pour vivre ensemble un bon moment. Un peu de régression infantile, voyons !

On m'a enseigné à maîtriser la narration de façon assez rigoureuse. Pourtant, au sein du Contoir des légendes[7], je préfère connaître l'histoire, bien me reposer sur l'assise solide de son déroulé, puis me lancer dans le conte comme dans un spectacle d'impro. Ainsi, les personnages prennent une voix inattendue, des gimmicks apparaissent auxquels je n'aurais pas forcément pensé. Mon plus bel exemple fut la fois où je me suis retrouvée à raconter Le Vaillant Petit Tailleur, une histoire avec laquelle je n'ai pas beaucoup d'affinités, mais qui correspondait si bien au thème de la séance que je ne pouvais pas ne pas l'y inclure. Le héros s'est soudain retrouvé avec une attitude très « ouech ouech » d'autant plus vivante et surprenante qu'elle était tout à fait spontanée – et je me suis surprise à l'apprécier.

Je me retrouve ainsi libre d'interpréter l'histoire selon l'air de l'instant. Bien sûr, cela comporte des risques, lorsque l'air est moyennement inspiré. En contrepartie, j'adapte mon ton sans grand souci. Il m'arrive de conter de façon cérémoniale, telle qu'on se l'imagine dans l'imagerie d'Épinal du conteur ridé avec sa longue barbe blanche et sa vénérable couronne grisonnante. Néanmoins, la plupart du temps, j'affectionne un vocabulaire contemporain et me tourne vers l'humour. C'est révélateur de ce que je veux offrir aux gens, je pense : de la joie et de l'espoir.

> La façon de conter d'une
> personne parle de ses valeurs.

On en revient toujours au même : les légendes, les mythes mettent celles-ci en lumière. Une parole moderne crée un décalage avec la trame ancienne du récit qui fait sourire, mais qui permet également de mieux cerner certains personnages en les rapprochant de référentiels connus et côtoyés.

Enfin, je trouve important de choisir des légendes qui créent une résonance en nous. Bon, bien sûr, il est possible de forcer le tir (je vous ai parlé du Vaillant Petit Tailleur ?) et cela peut même s'avérer instructif de travailler un récit qui ne nous attirait pas au premier abord, mais quand on vit ce rapproche-

6 : Ainsi, les éditions Callicéphale et Lirabelle (à voir dans la partie « Commandes »)

7 : http://contoirdeslegendes.wordpress.com

ment du cœur entre un mythe et son conteur, il arrive que se noue un moment magique. La séance prend alors une profondeur et une intensité palpables. Une tension apparaît, un calme se place et l'on sent une présence nous sourire – le genre de sensations qu'on peut avoir en fermant un cercle ou au bout d'une séquence de Taï Ji Quan.

Attention, je vous refroidis tout de suite : cela reste rare ! Mais il m'est arrivé, notamment après avoir dit Sedna (quelle surprise, n'est-ce pas ?), que des personnes viennent me voir afin de partager à quel point l'histoire les avait touchées. Et même pour nous, les conteurs : ces occasions ouvrent des gouffres sous nos pieds. Un bref instant, on se sent flotter dans le vide. Pour la durée d'un sablier rempli de mots, on se tient comme suspendu entre deux respirations. Ne vous avais-je pas révélé, alors que vous commenciez cette lecture, que l'essence des contes est atemporelle ?

J'espère que ce petit article vous aura convaincu-e de l'importance des contes, des mythes et des légendes, même en ces temps où les esprits se focalisent surtout sur l'avenir.

Un dernier conseil : pour découvrir ces récits, rendez-vous dans les rayons Jeunesse des bibliothèques et des librairies. Il existe des collections spécialisées très bien faites et pertinentes[8]. Je souhaiterais aussi vous recommander de piocher dans un peu toutes les contrées, de tous les continents : la nature humaine a su créer des histoires magnifiques, très drôles ou encore d'une profondeur touchante et même numineuse, un peu partout dans le monde. Ça serait dommage de ne pas en profiter !

Retrouvez Nagali sur https://contoirdeslegendes.wordpress.com

Bright faerie par Anoldent

Mythologie, mythes, contes et légendes

La Grotte des korrigans

par Morgwen

Grotte des Korrigans Jibi44

La grotte des korrigans est un lieu réel : elle fait partie de la vingtaine de grottes dissimulées dans les anfractuosités des rochers, sur la côte du Pouliguen, en Loire-Atlantique. Comportant deux entrées, l'une côté plage et l'autre côté océan, cette grotte n'est accessible qu'à marée basse. Selon les légendes locales, elle cacherait un passage secret jusqu'à la cité médiévale de Guérande. Les korrigans seraient les gardiens de la grotte.

Ce conte figure dans un petit ouvrage, paru en 1975 aux éditions des Paludiers, à la Baule, intitulé «Le Bourg de Batz, tradition et actualité», dont l'auteur est Renée Guillemin. Cet éditeur n'existe plus, et l'ouvrage n'a pas été réédité. L'action de cette histoire, qui se situe en partie dans la Grotte des Korrigans sur le territoire du Pouliguen, a pour héros principal un paludier du Bourg-de-Batz, aujourd'hui Batz S/Mer, en Loire-Atlantique.

Ce soir-là, la tempête soufflait si fort et l'eau du ciel tombait avec une telle abondance qu'on aurait pu se croire à la veille d'un cataclysme. Chacun se terrait chez soi, attendant dans l'inquiétude la fin de la tourmente. Chez Pierre Cavalin, dix petits enfants se serraient autour de la table sur laquelle leur maman avait déposé un chaudron plein de bouillie de blé noir; le onzième, tout petit bébé, dormait dans son berceau au pied du lit de ses parents. L'appétit était grand, mais le menu était maigre. Pierre Cavalin n'avait que peu d'œillets de marais salants et il n'était pas possible de servir sur la table familiale une belle poularde au sel, bien juteuse et dorée, comme cela se faisait chez les riches paludiers du bourg. Sa femme et lui en étaient bien tristes.

Un maigre feu de branches mortes ramassées sur la grève éclairait la pièce et les quelques meubles rouges brillaient d'un éclat sombre. Cependant les enfants commençaient joyeusement leur repas, ne remarquant pas, avec l'insouciance de leur âge, que leurs parents s'en privaient. Les coups de boutoir du vent ébranlaient furieusement la grosse porte de bois noir que le paludier avait dû caler pour qu'elle ne s'ouvrît pas.

- Il me semble que l'on frappe à la porte, dit la femme.

- C'est le vent qui veut entrer chez nous...

Entre deux rafales, on entendit pourtant quelques petits coups répétés contre l'huis.

- Est-ce possible, un chrétien dehors par ce temps !

Quand Pierre Cavalin ouvrit, le vent s'engouffra avec une telle puissance que la flamme du foyer vacilla. Délaissant leurs écuelles de terre brune, les enfants se précipitèrent autour de leur mère. Apparut alors, s'appuyant sur un bâton, une vieille femme vêtue de haillons, ruisselants de pluie. D'âge, on ne pouvait lui en donner. Cent ans, peut-être ? Dans son visage raviné, ses yeux imploraient une charité. Plein de pitié pour cette pauvresse errant dans l'obscurité au milieu des éléments déchaînés, Cavalin et sa femme la firent asseoir tout de suite près du foyer dans lequel ils jetèrent quelques sarments bien secs. La vieille tendit ses mains squelettiques vers le feu et commença à se réchauffer. Une légère vapeur s'éleva de ses vêtements noirâtres. Pendant ce temps, le paludier était allé quérir de la farine dans sa maie, et tandis que sa femme rassurait les enfants, il prépara une pleine écuelle de bouillie pour la vieille pauvresse. Il étendit sur le sol un matelas de varech bien sec pour qu'elle pût se reposer.

Le lendemain matin, le temps était clair, le ciel était bleu, et les premiers rayons du soleil répandaient une douce chaleur. La vieille parla alors pour la première fois.

- Votre voisin qui a une maie et un charnier bien garnis m'a refusé l'hospitalité hier soir. Vous m'avez recueillie et nourrie. Je suis la reine des korrigans et je veux vous récompenser. Le trésor de mes sujets se trouve dans une grotte de la côte. Voici une clef que je te donne Cavalin et qui te permettra d'entrer dans la grotte. Voici un anneau magique que tu glisseras à ton doigt et qui te rendra invisible la nuit. Tu pourras prendre tout ce que tu voudras; l'or et les joyaux y sont en abondance. Mais, malheur à toi si tu te trouvais encore dans la grotte au lever du jour !

Cavalin et sa femme étaient remplis d'étonnement, leur geste de charité leur semblait si naturel qu'ils se demandaient s'ils n'avaient pas rêvé. Et pourtant Cavalin avait bien dans sa large main tannée par le sel la grosse clef et un léger anneau doré. Il attendit le soir avec impatience, s'occupant à de menus travaux. Au cours de la soirée les nuages s'étaient amoncelés de nouveau et le soir venu l'obscurité était très opaque. Cavalin passa par-dessus son sarreau blanc la bretelle d'une grande besace de toile et se dirigea vers la grotte. Au cours de son trajet, l'incrédulité le reprit. Il trouva bien à l'endroit indiqué l'énorme porte qui fermait l'entrée du royaume des korrigans. L'anneau d'or passé au doigt, étreint par l'émotion, il introduisit la grosse clef et la porte tourna silencieusement sur ses gonds.

Une lumière qui ne saurait se décrire le frappa à la face et le fit presque défaillir. Éclairée par plus d'un millier de bougies, la grotte était remplie de tas d'or, de pierres précieuses qui jetaient des feux de toutes les couleurs. Les korrigans s'affairaient dans leur antre, travaillant, ciselant le métal jaune. Invisible, Cavalin emplit sa besace et ses poches le plus qu'il pût et alla cacher son trésor au pied d'un menhir. Il fit ainsi plusieurs voyages, ployant sous la charge. La nuit allait s'achever, déjà les ténèbres commençaient à se dissiper. Mais la tentation était si forte que le paludier crut pouvoir faire encore un

dernier chargement. Et pourtant le soleil allait bientôt bondir au-dessus de l'horizon; un peu de rose colorait déjà la crête des vagues. Une poignée d'or, encore une, encore une, encore... et le soleil darde ses premiers rayons.

Cavalin, à cet ultime instant , se trouvait encore dans la grotte, mais son anneau magique avait perdu son pouvoir avec l'apparition de l'aurore. Aussitôt, les korrigans qui avaient tout de suite remarqué sa présence se ruèrent sur lui, et sans qu'il pût esquisser un geste de défense, le traînèrent devant leur roi, assis sur son trône d'or constellé de rubis et de saphirs.

- Cet homme a été pris en train de nous voler; voici la besace qu'il remplissait !

- Enterrez-le sous un tas d'or, c'est le sort qu'il mérite !

A ces mots, Cavalin, glacé par l'effroi, pensa ne jamais revoir sa femme et ses enfants. Pour avoir voulu leur assurer la richesse, il les plongerait par sa mort dans une affreuse misère.

Mais une ravissante jeune femme qui siégeait à côté du roi prit la défense du condamné.

- Cet homme n'est pas mauvais. Je demande sa grâce. Qu'il retourne dans son village ! Voici un plat d'étain qui donnera en tous temps une bonne et abondante nourriture à ta famille. Lorsque tu le placeras sur ta table, il se remplira des mets désirés. Mais le trésor que tu as caché au pied du menhir est perdu pour toi. Tu ne le retrouveras jamais !

Cette princesse n'était autre que la pauvresse que Cavalin avait recueillie. Trop heureux de s'en tirer à si bon compte, Cavalin se sauva à toutes jambes, son plat d'étain bien serré sous son bras.

- Quoi ! Un plat d'étain ! Où sont les joyaux et l'or que tu devais rapporter ? s'étonna la femme.

Après lui avoir narré son aventure et le terrible péril qu'il avait couru, le paludier posa le plat sur la petite table rectangulaire. Les enfants qui avait écouté le récit de leur père souhaitèrent avoir de belles crêpes. Aussitôt une bonne odeur de beurre fondu se répandit et le plat d'étain se remplit d'une pile de belles crêpes bien chaudes et bien dorées. Puis, pour le déjeuner, on demanda une bonne soupe aux choux, avec jambon fumé, saucisses... Tous les jours, le plat se remplissait de mets succulents et copieux, et Pierre Cavalin put élever dignement sa grande famille.

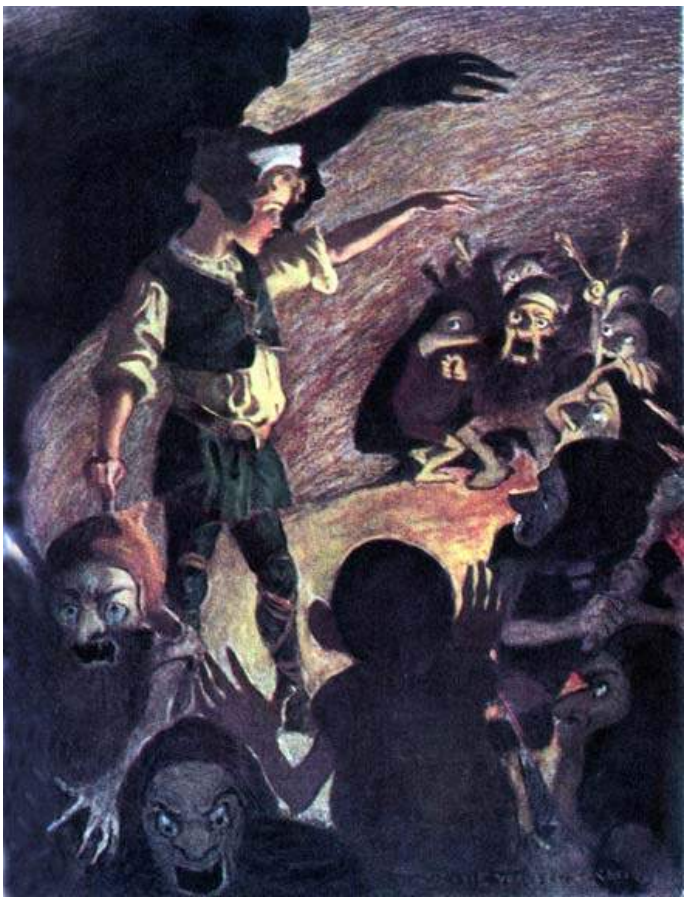
Nul n'a jamais retrouvé le trésor enfoui au pied du menhir. On raconte que la reine des korrigans en fera bénéficier un jour quelqu'un l'ayant mérité.

Yann Brekilien propose une autre version intitulée «Le trésor des korrigans» dans ses «Contes et légendes du pays breton», où le héros est un cordonnier, le mégalithe un dolmen, et la pauvresse une «gwrac'h», c'est-à-dire une sorcière en breton, qui va se transformer en un personnage féerique, reine des korrigans, à la fin du récit. Là encore, en guise de consolation, il est offert au héros qui a manqué sa chance de devenir riche, un plat qui se remplit magiquement de nourriture trois fois dans la journée.

Une version de ce conte, un peu différente, a également été publiée par Evelyne Brisou-Pellen, dans son livre «Contes traditionnels de Bretagne», aux éditions Milan.

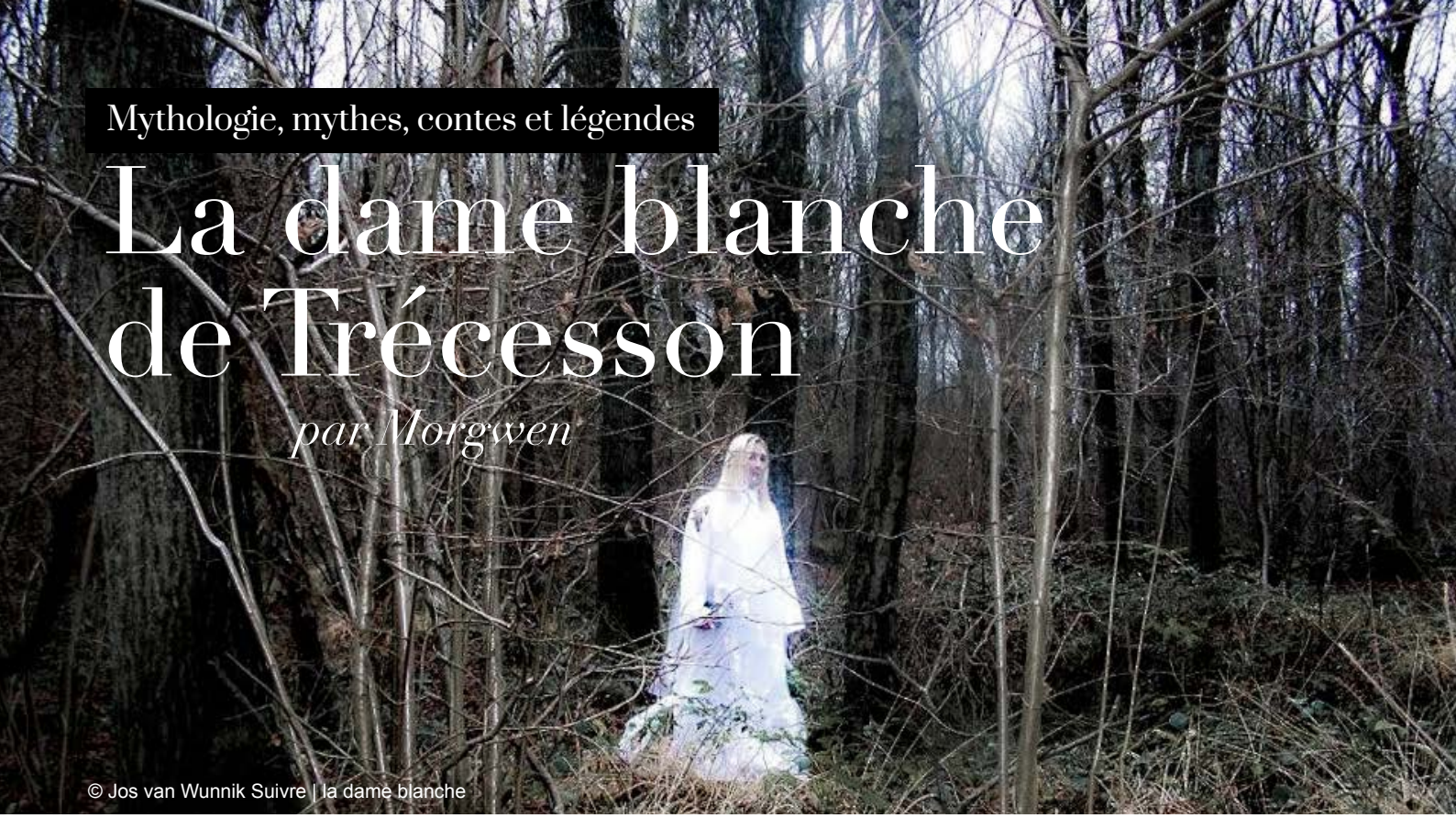
Dans la version adaptée par Jean Muzi sous le titre «L'antre des korrigans», le héros est un chaudronnier. La vieille femme sorcière y est nommée Katel.

La Princesse et les Gobelins, MacDonald, George,



La dame blanche de Trécesson

par Morgwen



© Jos van Wunnik Suivre | la dame blanche

Dans la forêt de Brocéliande, se dresse un château. Celui de Trécesson. Il est entouré d'eau, de jardins et de bois. Lieu magnifique, magique mais aussi effrayant. Le fantôme d'une jeune femme hanterait les lieux.

Voici l'histoire de la dame blanche de Trécesson :

C'était vers 1750, lorsque les feuilles d'automne se paraient de rouge et d'orange. Un braconnier chassait sur les terres du Seigneur de Trécesson, non loin du château, lorsqu'un bruit l'arrêta. Craignant d'être découvert, il grimpa dans un grand arbre. C'est alors qu'un carrosse tiré par des chevaux noirs apparut dans l'allée. Il se stoppa et une jeune femme en descendit, elle était vêtue de blanc et portait une couronne de fleurs. Il semblait que c'était le jour de ses noces. Mais elle n'affichait aucun sourire. Comment le pouvait-elle d'ailleurs, elle était maintenue de force par des hommes qui la traînaient presque dans l'herbe. Le braconnier resta calme, mais il tremblait alors qu'ils s'avançaient vers lui. La jeune femme pleurait en implorant ceux qu'elle appelait ses frères de la laisser en vie. Mais l'un d'eux répondit qu'elle n'était plus leur sœur, qu'elle les avait déshonorés et que son mariage souillait leur famille.

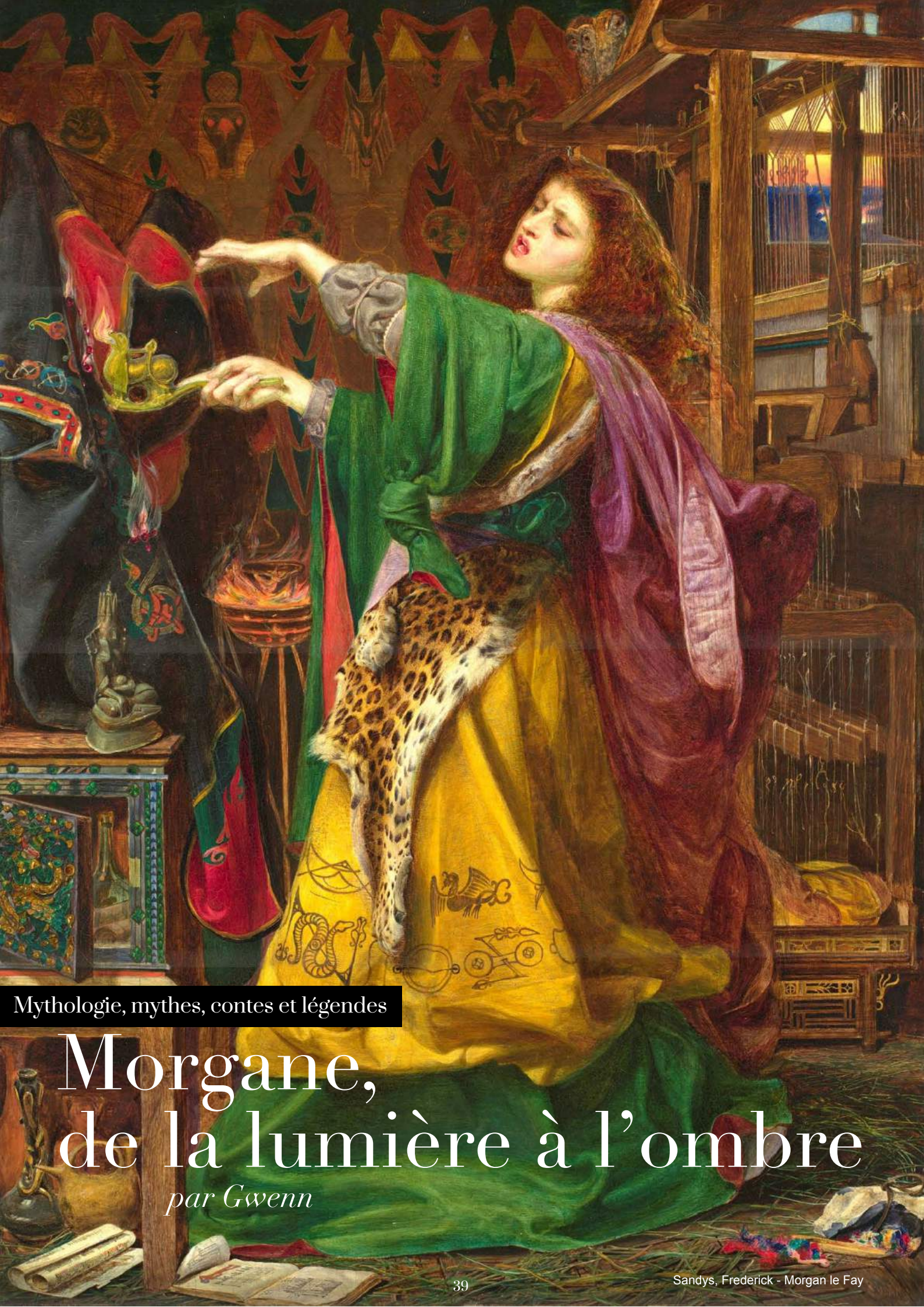
Ils ordonnèrent à leurs domestiques de creuser une fosse. Le braconnier n'osait plus bouger, ils étaient en dessous de lui, les cris de la fiancée lui glaçaient le sang. Sans aucun remord, les hommes poussèrent leur sœur dans la fosse et elle fut très vite recouverte de terre.

Lorsque le silence revint, le braconnier descendit de l'arbre et courut jusque chez lui, tremblant. Il raconta tout à sa femme qui l'apostropha de ne pas avoir réagit. Il aurait dû la déterrer. Le couple courut jusqu'à la tombe. Mais que penseraient les gens si on les voyait avec un cadavre dans les bras ? Aussi le couple préféra d'abord aller parler au Seigneur des lieux qui se hâta avec le couple d'aller déterrer la jeune femme.

Mais elle ne respirait plus.

Monsieur de Trécesson n'a jamais trouvé l'identité de la fiancée, ni qui l'avait enterrée vivante. Il mit les vêtements et la couronne de fleurs dans la chapelle de son château. Et ceux-ci y restèrent jusqu'à la révolution.

On dit aujourd'hui voir son esprit errer aux alentours du château mais aussi à l'intérieur où se trouvent ses effets.



Mythologie, mythes, contes et légendes

Morgane, de la lumière à l'ombre

par Gwenn

Sandys, Frederick - Morgan le Fay

Voilà un moment que je n'avais pas fait d'article sur la matière de Bretagne. Mais j'ai lu sur un autre blog un article consacré à Morgane, et j'ai eu envie de faire de même. Dans le blog en question, l'article était profondément tourné vers les croyances païennes de la rédactrice, et c'est pour ça que j'ai décidé de refaire des recherches.

Car Morgane est un des personnages les plus mystérieux de la matière de Bretagne (à mes yeux, seule Viviane est encore plus difficile à déchiffrer) : son ascendance et sa descendance changent selon les récits et les époques, sa personnalité évolue… Seul point stable au fil des siècles : Morgane est une fille d'Avalon.

Comment est-elle passée d'une innocente sœur à la puissante magicienne œuvrant contre Arthur ?

La prêtresse d'Avalon

Car c'est bien là tout le problème avec Morgane : son rôle est un de ceux qui évoluent le plus au fil du temps et des narrateurs. Chez Geoffroy de Monmouth et son Histoire des Rois de Bretagne, elle est la sœur Anne, simplement mentionnée sans précision aucune. Dans sa Vie de Merlin, on parle d'une Morgane, prêtresse de la mystérieuse île d'Avalon, qui viendrait prendre soin d'Arthur mourant. Ce sont bien deux personnages distincts, et pourtant, dès Chrétien de Troyes, dans Yvain et le Chevalier au Lion, elles seront amalgamées pour n'être que Morgane, la demi-sœur d'Arthur, prêtresse d'Avalon.

Cette prêtresse est un personnage positif, qui soigne et aide, savante et respectée. Elle aide les chevaliers en détresse, et surtout, à ce moment du cycle, elle reste encore la magicienne qui transporte Arthur mourant après sa défaite contre Mordred à Avalon, pour qu'il y soit, selon la légende, soigné avant de revenir soutenir les Bretons.

L'intrigante

Le tournant vers la magicienne sombre telle qu'on la connaît aujourd'hui va se faire lorsque le personnage se précisera, principalement dans le Lancelot-Graal, un des plus grands cycles de la matière de Bretagne. Elle y est alors demi-sœur d'Arthur par leur mère, Ygerne, puisqu'elle est la fille du duc de Gorlois, le premier mari d'Ygerne. Lorsque celle-ci sera mariée à Uther et mère d'un deuxième enfant, Arthur, Morgane sera envoyée au couvent. Suivant les versions, c'est là qu'elle découvrirait la magie, dont elle continuera l'apprentissage avec Merlin. Elle sera mariée ensuite contre son gré à Urien, roi des terres du Nord (l'Ecosse ?), qu'elle trompera sans état d'âme. On lui prête des aventures avec de nombreux chevaliers, le plus célèbre d'entre eux étant Accolon.

Elle complotera régulièrement contre Arthur, sa femme Guenièvre et ses Chevaliers de la Table Ronde, en cherchant notamment à exposer l'amour adultère entre la reine et Lancelot du Lac.

Certaines versions prêtent même à Morgane une relation (très) brève avec ledit Lancelot.

Elle est aussi régulièrement la mère de Mordred, celui qui amènera la perte d'Arthur et dont la haine envers le roi est le résultat de l'éducation de sa mère. Morgane, selon cette version, voulait en effet détruire Logres, le royaume d'Arthur, de manière bien plus efficace qu'avec Accolon. Certains racontent même que Mordred n'est autre que le fils incestueux de Morgane et d'Arthur, né au cours de rituels païens.

Une magicienne puissante

Cependant, qu'elle soit bonne ou mauvaise, on constate que Morgane reste toujours liée à la magie d'Avalon. Elle est la principale opposante à Guenièvre, qui représente elle les couleurs du christianisme. C'est la présence de Morgane, plus que de Viviane, qui assure la représentation des traditions païennes bretonnes dans le mythe arthurien.

Son nom, Morgane la Fée (ou Lefey, en anglais, par assimilation du nom français), lui vient de cette présence permanente de la magie autour d'elle. Femme de la mystérieuse Avalon, est-elle toujours

vraiment humaine ? Sa vie sur cette île quasiment introuvable, sa puissance magique, sa capacité à ensorceler les gens, ne sont-elles pas la preuve que Morgane, plus que la demi-sœur du roi, est devenue une créature magique, au même titre que les Dames fées qui peuplent les châteaux isolés et les forêts reculées dans les récits chevaleresques de la même époque ?

Dès le 18è siècle, cette ambiguïté va prendre de l'importance, jusqu'à faire de Morgane le symbole d'un certain féminisme, revendiquant de façon romantique (au sens littéraire du terme) son indépendance et sa puissance, diabolisée par les uns pour cette raison, adorée (non, le mot n'est pas trop fort) par les autres.

Morgane aujourd'hui

C'est pour cela qu'aujourd'hui, elle est souvent reprise par les mouvements néo-païens, comme inspiratrice ou comme modèle. Il est intéressant de remarquer que ce modèle n'est pas toujours sombre, et que ses adeptes ne se tournent pas forcément vers la version la plus connue de Morgane. D'autres, au contraire, tirent ce trait encore plus loin, en l'associant avec la Morrigan celtique, présente dans les panthéons irlandais et bretons, déesse de la passion (guerrière comme charnelle).

Bref, à partir de cette trame littéraire que je viens de raconter, de nombreuses interprétations sont possibles.

J'aimerais juste mentionner deux de ces interprétations contemporaines : une qui respecte le mythe tardif de la fée mauvaise, et une autre qui nuance cette version.

La première est le personnage de Morgane dans la série anglaise Merlin, commencée en 2008 (c'est donc vraiment tout récent). Elle y est au début un personnage plutôt positif, quoiqu'un peu transparent, mais lorsqu'elle prendra de l'ampleur, elle révèlera sa nature plutôt haineuse. Une autre série concernant le mythe arthurien sortira prochainement, s'appelant Camelot*, mais j'ignore encore quel rôle aura Morgane (elle y est cependant présente, jouée par la belle Eva Green).

La deuxième est le roman de Marion Zimmer Bradley, les Dames du Lac. Ce récit est centré sur Morgane, et même s'il respecte tous les détails donnés dans le mythe arthurien, on peut y voir la volonté de rétablir une certaine noblesse à cette fée, en montrant qu'elle n'est pas si mauvaise, et qu'elle avait ses raisons d'agir, et que parfois, contrairement aux apparences, la situation échappait complètement à son contrôle.

C'est cette version que j'aimerais retenir pour conclure cet article, car elle permet de nuancer le personnage de Morgane, sans lui retirer ses méfaits, mais en montrant aussi qu'elle a fait du bien, ce qui était son rôle, après tout, chez les premiers narrateurs.

* NDE : Série diffusée en 2011, annulée aprés la premiere saison.

John William Waterhouse - La Boule de cristal - 1902

© Iridesce

Anniversaire

L'histoire de la Ligue Wiccane Eclectique

propos recueillis par Nyuchat

La Ligue Wiccane Eclectique fête ses 10 ans. Siannan, pourrais-tu nous expliquer comment est venue cette idée de ligue et avec qui ?

La Ligue a été créée par feu Dorian, Cimoun et Kirei. Je ne peux pas vous dire exactement ce qu'ils avaient en tête, mais je partagerai ce que j'en sais et ce que j'ai compris de leurs intentions. C'était en 2005, l'accès à internet commençait à se démocratiser, apparaissaient les sites informatifs sur tous les sujets, et des forums pour échanger, bien avant l'apparition de Facebook. Dorian m'avait expliqué vouloir créer un groupe spécifiquement wiccan, le groupe païen dont il faisait partie ayant tendance à ne pas considérer la Wicca comme une tradition païenne aussi respectable que les autres. D'autre part il déplorait les informations en ligne trop souvent déformées ou très partielles sur la Wicca. Une des missions de la Ligue a donc été dès le départ de faire découvrir les traditions wiccanes et autres voies de la Déesse, en particulier en partageant des traductions de textes anglophones. La Ligue a aussi été créée pour permettre aux pratiquant-e-s isolé-e-s d'échanger sur nos voies. Il s'agissait donc de regrouper des personnes "sérieuses", fiables, respectant une certaine éthique, et de créer un réseau avec un système d'affiliation de groupes.

Pourquoi avoir choisi de créer une ligue et pas une association ou un groupe ?

Les fondateurs avaient fait partie d'une associations païenne dont le fonctionnement ne leur convenait pas, et ils souhaitaient éviter certains écueils liés au mode de fonctionnement associatif. La Ligue fonctionne donc par cooptation et sans cotisations.

Penses tu que cela permettra de faire découvrir le monde païen ? Ou de donner une autre vision de cet univers ?

La Ligue permet je pense de faire découvrir certaines traditions wiccanes ou proches de la Wicca, autres traditions de la Déesse et sorcellerie, et de montrer aux personnes qui s'y intéressent qu'elle ne sont pas seules.

Combien de membres environ compte la Ligue aujourd'hui ?

La ligue n'est pas une association nécessitant une adhésion annuelle. Le forum compte aujourd'hui plus de 2200 membres, toutefois tous ne sont pas actifs. En effet les comptes ne sont supprimés qu'en l'absence de présentation, sur demande des intéressés ou en cas de décision d'exclusion pour non respect du règlement. Les membres s'impliquant dans la vie de la Ligue et soutenant sa vision et son éthique rejoignent le cercle des affiliés. Nous avons aujourd'hui 67 affiliés, mais là aussi, tous ne sont plus actifs à un instant t.

Que faites vous exactement au sein de la ligue ? Que proposez vous aux membres ?

La ligue dispose d'un forum, lieu d'échange, de discussions, de partage de traductions, d'élaboration et de présentation de projets.

Il y a une section troc et un annuaire répertoriant des artisans, groupes et autres services en lien avec la Wicca. Les sections activités locales répertorient les groupes, évènements et permet aux membres d'organiser des rencontres. Des groupes, covens et sites partenaires et affiliés disposent de sections propres pour présenter leurs activités.

Sur la chaîne Youtube toute personne intéressée trouvera des vidéos en lien avec la Wicca et le Paganisme, ainsi que les chants rituels en français. Occasionnellement des ateliers en ligne sont proposés (en ce moment un groupe d'étude sur le livre The Twelve Wild Swans de Starhawk). il y a aussi régulièrement des swaps (échanges par voie postale de cadeaux païens). De plus il est possible de faire des donc ou trocs dans une section dédiée.

Des rencontres sont organisées en région parisienne par le Cercle Sequana, et le Festival des Déesses réunit tous les ans une trentaine de personnes pendant deux jours autours d'ateliers et rituel.

Le Magazine Lune Bleue aborde toutes traditions païennes et non essentiellement la Wicca. Il se veut une publication de qualité permettant de partager les réflexions, expériences et savoirs.

Notre dernier projet en cours de développement est l'organisation de "convergences rituelles", c'est à dire la réalisation simultanée en divers lieux de rituels définis, afin d'unir nos énergie pour une cause particulière.

Quels ont été les moments marquants dans l'histoire de la Ligue ?

La Ligue a d'abord été une liste Yahoo, qui a rapidement migré vers un forum. Après un ou deux ans le forum a du être déménagé suite à un conflit que je n'ai pas bien suivi avec la personne qui hébergeait gracieusement le forum. Suite à cet épisode qui a généré beaucoup de travail pour les administrateurs de l'époque, la Ligue a veillé à s'orienter de préférence vers des supports gratuits non dépendants d'une seule personne.

Il y a eu ensuite diverses rencontres : Earth Dance organisé par Hédéra en 2007; les rencontres du Cercle Sequana à Paris depuis 2007; les Paganeries : rencontres festives de Tom et Elhez en 2009; une grande rencontre de la Ligue à Paris et une autre dans l'Ouest en 2009; le Festival des Déesse, reconduit tous les ans depuis 2010.

Le magazine Lune Bleue a été créé en 2008. Deux forums indépendants ont été intégrés à la Ligue : le cercle Québécois d'Isis et le Comptoir d'Abracadabrante (froum de troc païen) d'Eloa.

En 2009, il y eut un grand projet : les Editions La Spirale. L'objectif était de publier des traductions françaises d'ouvrages païens jusqu'alors réservés aux anglophones, dans un cadre associatif non lucratif. Malheureusement, suite à de gros soucis de santé du principal entrepreneur du projet, Memenoch, l'aventure n'a pas pu aboutir. Néanmoins nous songeons sérieusement à réétudier le projet, les nouvelles technologies (crowd-funding, ebooks…) le rendant aujourd'hui plus accessible. Néanmoins le point crucial est l'investissement d'un nombre suffisant de bénévoles fiables dans ce projet. Aussi si vous êtes intéressé-e et motivé-e, rejoignez-nous !

Le forum était à ses débuts très peu modéré, mais certaines situations de crises ont mis en évidence la nécessité d'une modération attentive. J'ai moi même rejoint l'équipe de modération en 2009, au vu d'une intervention blessante vis à vis d'un membre. Suite à un message hautement polémique ayant "mis le feu aux poudres", le forum a du être fermé temporairement en 2010. Maintenir un grand forum n'est pas aisé tous les jours !

Un moment particulièrement émouvant a été la mort de Dorian en 2012 (voir Lune Bleue n°8. Peu de personnes savaient qu'il était malade, il l'avait annoncé à l'équipe de modération deux semaines avant son décès, il prévoyait de quitter alors l'équipe et d'assurer totalement la transition sous un mois. Un très grand nombre de personnes se sont manifestées en apprenant sa mort, des anciens qui s'étaient éloignés de la communauté virtuelle, des amis de toutes traditions, comme des personnes qui venaient de découvrir le forum, "son bébé" comme il l'appelait. Il y a eu beaucoup de messages très émouvants. Heureusement Dorian s'était déjà effacé peu à peu et ne s'occupait plus de la gestion courante de la Ligue, l'équipe a donc pu facilement prendre le relais. Ce n'est que pour l'accès au site qui hébergeait les numéros de Lune Bleue que nous avons été embêtés, car il était le seul a y avoir accès. La LWE lui a

Festival des Déesses 2015 - Rosefee

donc survécu, continuant d'évoluer et de développer de nouveaux projets, grâce à de nouveaux membres.

Quelle est l'éthique de la Ligue ?

La Ligue est apolitique, et ne prône aucune doctrine. Chacun-e est encouragé-e à se forger sa propre opinion et suivre ses intuitions.

L'équipe est également très vigilante sur la protection de la vie privée et en particulier des mineurs. Tout propos discriminatoire est bien sûr banni. De plus la Ligue est indépendante de toute société commerciale. Elle repose sur le bénévolat et sans cotisation.

Le forum est souvent critiqué pour ses "règles de bonne communication" obligatoires depuis quelques années. Il s'agit d'une obligation de formuler ses interventions de manière à relativiser toute affirmation, l'exprimer explicitement comme un avis personnel, ou s'appliquant dans un cadre ou d'un point de vue donné. Cette règle qui peut sembler contraignante et rébarbative de prime abord, a pour but de pacifier les échanges mais elle est également la manifestation du paradigme sur lequel repose notre éthique. Nous estimons qu'il n'existe aucune vérité dans aucun domaine, que tout est question de point de vue, que les "vérités" d'un jour pourront être invalidées le lendemain.

Plusieurs personnes peuvent ainsi en respectant ces règles penser différemment, sans qu'aucune n'ait raison ou tort. Nous nous démarquons de la vision dualiste judéo-chrétienne sur laquelle se base notre société, selon laquelle quelque chose est soit vrai, soit faux, soit bon soit mal. Nous militons pour une autre manière d'aborder le monde, profondément sorcière.

Lors d'une rencontre du cercle Sequana sur le thème du soleil, quelqu'un m'a repris quand je disais que le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest, me disant qu'en réalité c'est le soleil qui tourne autour de le terre. La « réalité » varie selon le point de vue et le référentiel… J'ai réalisé ce jour que je basais mes croyances et pratiques sur mon expérience sensorielle, tandis qu'un autre païen se basait sur les connaissances scientifiques (le référentiel le plus courant dans notre société), et un autre encore sur les une approche historique, suivant les théories du temps des alchimistes.

Ce n'est qu'après avoir rendu obligatoire cette « règle de bonne communication », qu'en relisant les livre The Spiral Dance - ouvrage qui a profondément forgé ma pratique - que j'ai réalisé que Starhawk elle-même défendait précisément cette idée et invitait à repenser la manière de formuler ses communications.

Au sein de la Ligue les membres sont encouragés à prendre part aux activités, et soutenus dans leurs projets. Aussi si vous avez envie de participer à des projets pour faire avancer et enrichir (spirituellement) la communauté, n'hésitez pas à nous contacter !

Festival des Déesses 2015 - Elsa

Anniversaire

Deux des membres de l'équipe LWE : Siannan

siannan by koolia

Siannan, pourrais-tu nous présenter ton parcours : comment es-tu venue à la Wicca ou au Paganisme ?

Je viens d'une famille de tradition chrétienne, mais mes parents ne sont pas très religieux, et bien que j'aie été dans une école catholique (choisie pour la qualité des enseignements), mes parents n'ont jamais cherché à me pousser vers le christianisme. J'ai été chrétienne, puis à l'adolescence, ça a perdu tout son sens pour moi, et j'ai exploré d'autres religions grâce aux ressources de la bibliothèque municipale. J'ai découvert le bouddhisme, l'Hindouisme, mais ce qu m'a parlé le plus, c'est le Druidisme, la connexion à la nature et aux cycles des saisons. Puis c'est en Irlande, encore dans une bibliothèque, que j'ai découvert la Sorcellerie de Starhawk. De retour en France, accédant au net qui se développait, j'ai commencé à tisser des liens sur des forums wiccans et à rencontrer d'autres païens et à célébrer en groupe.

Comment décrirais-tu ta Voie à l'heure actuelle, en quoi consiste ta pratique ?

J'ai exploré le féminin sacré, les cycles des saisons, les éléments, les traditions celtes, mais aussi gréco-romaines, les survivances de cultes païens et de pratiques sorcières sous l'ère chrétienne. Je m'inspire librement de divers auteurs de diverses traditions. Je pratique seule et régulièrement dans un petit groupe égalitaire et éclectique. Je suis plus prêtresse que sorcière, dans le sens où je travaille plus avec les divinités que les sorts ou la divination. Je suis également au service de la communauté païenne, qui m'a beaucoup apporté, en organisant des projets en ligne, mais aussi des rencontres, évènements et rituels publics.

Quand et comment as-tu découvert la Ligue Wiccane Eclectique (LWE), et que t'a-t-elle apporté ?

J'ai fait connaissance de Dorian avant la création de la Ligue, ça devait être en 2004 ou 2005, sur un forum wiccan qui s'appelait Le Cercle des Ombres, disparu depuis longtemps. Dorian m'avait contactée, puis invitée à venir dans la Ligue quand il l'a créée. Kirei, co-fondatrice de la Ligue, est la première Païenne et Wiccane que j'ai rencontrée en face à face. Rencontrer d'autres païens et pratiquer ensemble a été un enrichissement considérable pour moi. Dorian m'a sollicitée et je me suis peu à peu investie dans divers projets. Ça m'a beaucoup aidé à prendre confiance en moi, et moi qui étais d'une timidité maladive, je me suis retrouvée à organiser des rencontres, puis un festival ! J'ai fait la connaissance via les activités de la Ligue de personnes formidables.

Comment envisages-tu ton rôle, ta fonction au sein de la LWE ?

Je me vois comme une facilitatrice et une visionnaire.

Une facilitatrice, car par mon rôle de modératrice et administratrice, je permets et encourage les échanges, en procurant un lieu protégé où l'on peut échanger sans être agressé, méprisé ou moqué pour ses croyance et pratiques. J'encourage les initiatives et aide à la réalisation de projets, au partage et à la diffusion des informations, via les divers médias de la Ligue, l'affiliation des groupes et sites, le guide des ressources païennes et la section activités locales du forum.

Je me considère comme visionnaire, car je m'interroge sur ce qui manque à la communauté, et j'essaie de le mettre en place. C'est ainsi qu'ont débuté les rencontres du Cercle Sequana [(1)], le Festival des Déesses[(2)], le guide des ressources païennes[(3)], le recueil de chants païens en français[(4)]. Je cherche à perpétuer ce qui est bénéfique à la communauté, à poursuivre les projets qui me tiennent à cœur quand ceux qui les avaient lancés baissent les bras ou disparaissent, et si je ne peux plus tout assurer, je veille à transmettre le projet à une personne compétente et motivée qui le poursuivra. Je suis ainsi très fière de la longévité de la Ligue (10 ans), de Lune Bleue (7 ans), le Cercle Sequana (8 ans), du Festival des Déesses (5 ans), alors que sur le net nombre d'initiatives que j'ai vues naître ne dépassent souvent pas un ou deux ans. J'ai toujours cherché à conduire ces projets au nom de la communauté et non en mon nom propre, à faire en sorte qu'elle puisse survivre en mon absence. Je ne me considère par comme maître de la Ligue, pour moi la Ligue, c'est l'ensemble des affiliés. Il est néanmoins indispensable en pratique qu'une équipe s'implique plus, donnant bénévolement de son temps et de son énergie, pour gérer le forum et la coordination des différentes activités. Chaque affilié est encouragé à entreprendre des

projets et à s'impliquer dans la vie de la Ligue selon ses capacités et désirs.

Je tâche également par mes diverses actions de partager et faire connaître ma vision du Paganisme et de la Wicca : ouverte d'esprit, libertaire, respectueuse de chacun et de la diversité des croyances.

As-tu rencontré des difficultés, comment les as-tu surmontées ? Ou de bonnes surprises ?

Il y a eu des moments où je me suis sentie assez seule pour mener des projets, où il y avait peu de personnes motivées pour s'impliquer et aider, où j'ai eu l'impression que les gens se comportaient en consommateurs, attendaient que ça vienne « tout cuit ». Mais je dois dire qu'en ce moment je trouve plus de gens impliqués. Le travail de modération est également difficile et parfois décourageant, on passe beaucoup de temps, on essaie de faire au mieux, mais il y a toujours des mécontents, des gens qui ne supportent pas de devoir suivre les règles du forum auquel ils se sont inscrits librement. Le fait d'être en équipe peut aider, mais également compliquer la tâche quand on n'a pas forcément tous la même vision. Nous avons néanmoins fait le choix de ne pas avoir une personne toute puissante, mais une équipe. Certaines décisions qui s'imposaient pour le bien de la communauté m'ont déjà mis à dos certaines personnes qui se sont vengées en colportant des médisances et accusations graves sur mon compte. Certaines personnes que je considérais comme des amies se sont alors retrournées contre moi. J'ai du réaliser que la communauté païenne comportait son lot de personnes infréquentables et malveillantes. Ça a été une prise de conscience douloureuse, qui m'a donné envie de tout laisser tomber. Heureusement j'ai quelques amis fidèles qui m'ont soutenue dans ces moments difficiles. Ce qui me décourage aussi, ce sont les gens qui critiquent très durement les initiatives (je ne parle pas des critiques constructives données avec respect, qui elles sont bienvenues), ces personnes ne se risquant pas à entreprendre quoi que ce soit, et n'apportent rien à la communauté...

J'ai quand même eu des moments gratifiants, avec des retours encourageants.

As-tu quelques souvenirs émouvants ou anecdotes amusantes à partager concernant la LWE ?

Sur la première bannière du forum il était écrit : « Ligue Wiccane Ecclectique », et au début personne n'avait vu la faute, il a fallu que quelqu'un d'extérieur, et non wiccan nous rappelle qu'il n'y a qu'un C à éclectique… Elle n'était vraiment pas terrible (genre titre en jaune sur un fond gris). On avait décidé de trouver mieux, et lancé un concours de création de bannière. Au final on en a eu pas mal de vraiment bien, si bien qu'incapables de choisir, on a décidé d'en mettre une par sabbat ! Je me suis chargée pendant plusieurs années de faire varier bannières et couleurs du forum au fil des saisons, mais j'ai fini par abandonner.

Je ne suis pas une grande humoriste, mais à une époque Memnoch nous a bien fait rire sur le forum !

Un jour quelqu'un a voulu tourner en ridicule les « règles de bonne communication », en disant qu'il était absurde de ne pas présenter comme un fait absolu certaines choses, comme le fait que « la Terre est ronde ». Xavier a alors répondu que selon les dernières avancées scientifiques la Terre serait plutôt sphérique, légèrement aplaties aux pôles »...

Pour le 10ème numéro de Lune Bleue, nous avons organisé un concours, et sollicité des artistes pour faire des dons pour les vainqueurs. J'ai été touchée du nombre de dons, les artistes ayant en plus accepté d'envoyer à leurs frais.

Enfin plusieurs rituels de groupe réalisés au cours de Festivals des Déesses ont été des moments très forts, puissants et émouvants.

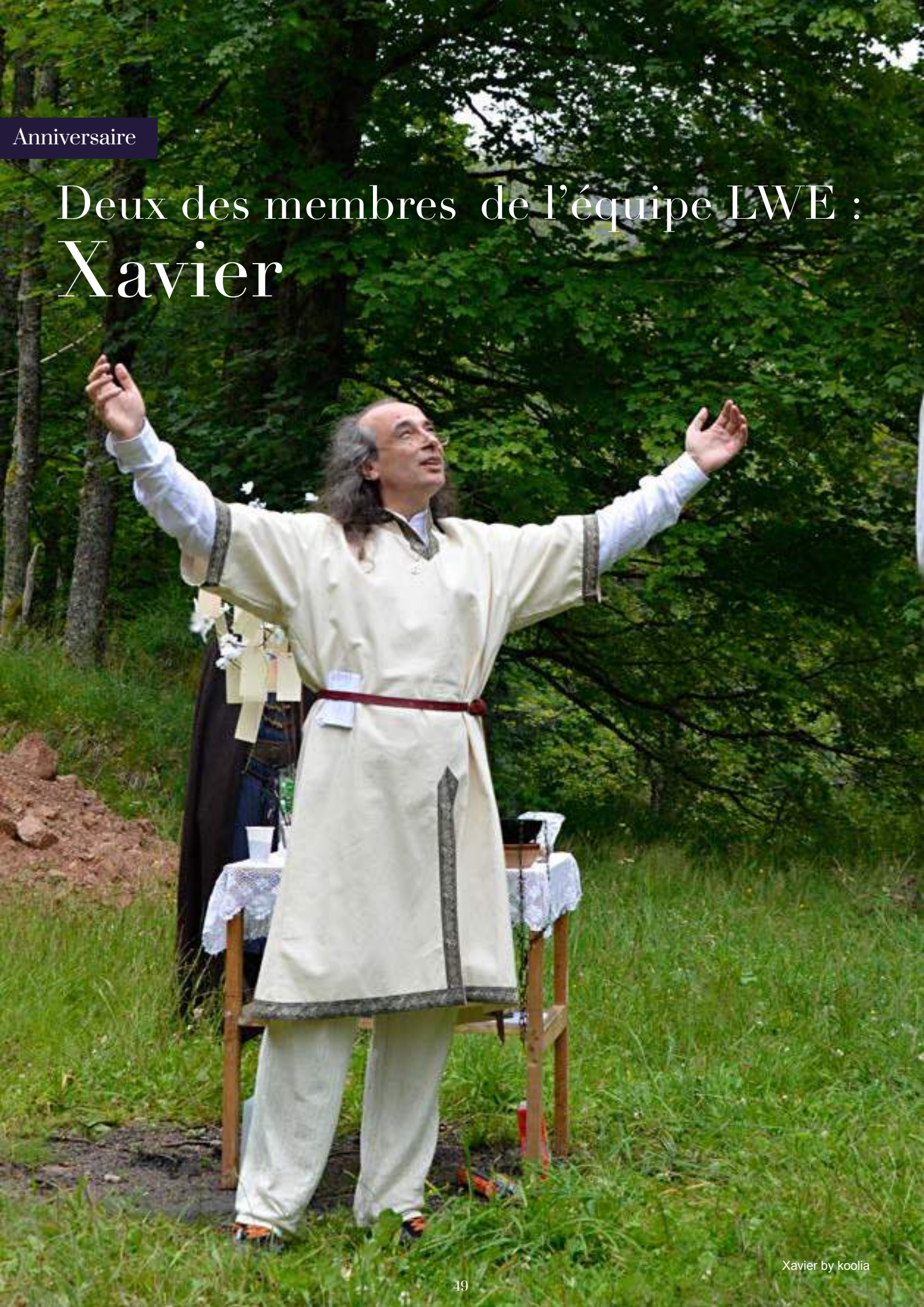
Quels sont tes souhaits pour l'avenir de la Ligue et pour toi-même, tes projets ?

J'espère que la Ligue va pouvoir continuer ses divers projets, avec toujours de nouvelles personnes motivées et entreprenantes. J'avoue que je ne serais pas mécontente de pouvoir déléguer la modération du forum pour me consacrer aux autres projets, mais les personnes fiables, profondément convaincues du bien-fondé des règles et éthiques, dévouées et prêtes à assumer cette mission ne sont pas légion.

Enfin une rencontre est en cours de préparation pour fêter les 10 ans de la Ligue.

Anniversaire

Deux des membres de l'équipe LWE : Xavier



Xavier by koolia

Xavier, pourrais-tu nous présenter ton parcours : comment es-tu venu à la Wicca ou au Paganisme ?

Par la Lune : très progressivement, je suis passé de «j'admire la Lune qui est si belle dans le ciel» à «j'honore la Lune en tant que Déesse». Et beaucoup plus tard, en 2007, j'ai découvert par «hasard», en surfant sur le net, la Wicca, et je m'y suis immédiatement senti bien : Le Rede correspondait à mon éthique personnelle, et la pratique rituelle ressemblait à ce que je faisais spontanément, tout en m'apportant de nouvelles idées. Par exemple, j'avais déjà coutume d'invoquer les éléments, mais sans les associer à des directions, ni tracer de cercle. Mises en pratique, j'ai tout de suite senti l'intérêt de ces «nouveautés» : mes charmes devenaient plus efficaces, et je sentais bien mieux les divinités et les énergies. J'ai fait ma dédication, et, un an plus tard, mon auto-initiation.

Comment décrirais-tu ta Voie à l'heure actuelle, en quoi consiste ta pratique ?

Je suis un wiccan éclectique, à tendance dianique et helléniste, puisque mes divinités tutélaires sont Hécate, Artémis et Séléné. Et ma Voie est le fluffy-bunnisme. Il y a quelques années, j'ai lu un pamphlet qui se moquait des fluffy-bunnies : un terme anglais signifiant «lapin en peluche», et utilisé par certains païens pour dénigrer ceux qui voient le monde avec des lunettes roses. Mais je me suis tellement bien reconnu dans cette description que, plutôt que de nier ce que je suis, j'ai décidé de revendiquer fièrement cette étiquette. Cette Voie, telle que je la comprends, implique un état d'esprit dont toute violence est absente, non pas parce qu'elle est réprimée, mais parce qu'elle n'existe tout simplement pas. Ce ne peut pas être, à mon avis, une Voie qu'on choisit, mais plutôt une Voie adaptée à ceux qui ont naturellement cet état d'esprit, qui sont tellement allergiques à la violence qu'ils ne peuvent même pas concevoir qu'elle existe chez les autres.

Je ritualise beaucoup : à la nouvelle lune, au premier quartier, à la pleine lune et au dernier quartier. Et je fais souvent les sabbats plusieurs fois : avec le coven qui m'a adopté, avec le Cercle Sequana[1], en solitaire, et parfois en famille. Chacun a son charme propre : le coven permet de développer confiance et complicité entre les membres, les rituels publics offrent l'occasion de pratiques très diversifiées, être seul offre une grande liberté d'organisation et d'improvisation, et les rituels familiaux (généralement pour Yule) permettent de donner plus de profondeur à des fêtes qui, sinon, ne seraient que consumé-ristes.

Quand et comment as-tu découvert la Ligue Wiccane Eclectique (LWE), et que t'a-t-elle apporté ?

J'ai découvert la LWE en 2011, au Festival des Déesses[2]. J'y ai trouvé surtout la possibilité d'échanger avec d'autres païens, sur le forum, et lors des rencontres du Cercle Sequana. Ces échanges ont considérablement enrichi ma pratique rituelle et ma compréhension de la Wicca éclectique. Et surtout, le sentiment agréable de n'être pas seul, de savoir que d'autres aussi ont ressenti l'appel des divinités.

Comment envisages-tu ton rôle, ta fonction au sein de la LWE ?

Je m'occupe au quotidien de la modération du forum, ce qui implique de lire tout ce qui y est écrit, et de prendre les mesures appropriées en cas de problème, en concertation avec l'équipe. Il n'y a pas trop de problèmes, en réalité : c'est un forum plutôt tranquille, nos membres discutent calmement, sans prise de bec. La plupart des modérations concernent cette règle de ne pas exprimer les choses sous forme de «vérité absolue», une règle qui me semble importante, mais qui n'est pas toujours facile à comprendre. J'organise également les rencontres du Cercle Sequana, et je participe à l'organisation du Festival des Déesses. C'est un plaisir de pouvoir donner ma contribution à la vie de la communauté païenne, après avoir tant reçu de sa part.

As-tu rencontré des difficultés, comment les as-tu surmontées ? Ou de bonnes surprises ?

Lors d'un des Festivals des Déesses, de nombreux problèmes s'étaient accumulés, les organisateurs couraient partout pour les solutionner, c'était exténuant, et j'en étais arrivé à me dire «plus jamais ça», bien décidé à ne plus participer à l'organisation pour les années suivantes. Mais, en fin de festival, lorsque nous avons invité les participants à donner leurs impressions, nous nous sommes rendu compte que les festivaliers étaient enchantés, ils nous ont félicités pour l'organisation, et n'avaient visiblement

pas souffert des difficultés rencontrées. Cela m'a réchauffé le cœur et donné la volonté de continuer... et je ne l'ai pas regretté.

Le Cercle Sequana apporte régulièrement son lot de bonnes surprises, mais pour en citer une : comme je tiens à ce que nos rituels public soient participatifs, j'ai particulièrement apprécié lorsqu'un des membres a apporté des poupées de foin, qu'il a distribuées pendant le rituel, chacun faisant brûler la sienne dans un feu au centre du Cercle, ce fut un moment fort de la cérémonie.

As-tu quelques souvenirs émouvants ou anecdotes amusantes à partager concernant la LWE ?

Il est arrivé qu'un membre du forum nous parle de la Wicca dinosaurienne. Il s'agissait visiblement d'une boutade, en référence aux nombreuses variantes de la Wicca. Un peu comme le monstre en spaghetti volant. Mais cette boutade a fait son chemin, et il arrive, de temps en temps, qu'au Cercle Sequana, on me demande en quoi consiste cette tradition. J'explique alors qu'il s'agit probablement d'humour, mais j'ai toujours un doute : après tout, les dinosaures ont peuplé cette terre si longtemps et si massivement, qu'ils pourraient bien avoir laissé des égrégores dont certains pourraient sérieusement se réclamer !

Quels sont tes souhaits pour l'avenir de la Ligue et pour toi-même, tes projets?

Je ne sais trop quoi répondre : la situation me semble bien telle qu'elle est, je ne vois pas grand chose à changer ni dans la LWE ni dans ma vie.

Ce qui me tient le plus à cœur pour la LWE c'est l'éclectisme, la diversité, la liberté de pensée. Si j'ai un vœu à formuler pour l'avenir de la Wicca, c'est d'éviter l'écueil dans lequel sont tombées bien d'autres religions en grandissant : la formation d'un clergé et d'une institution qui imposent des règles et s'interposent entre les pratiquants et leurs divinités.

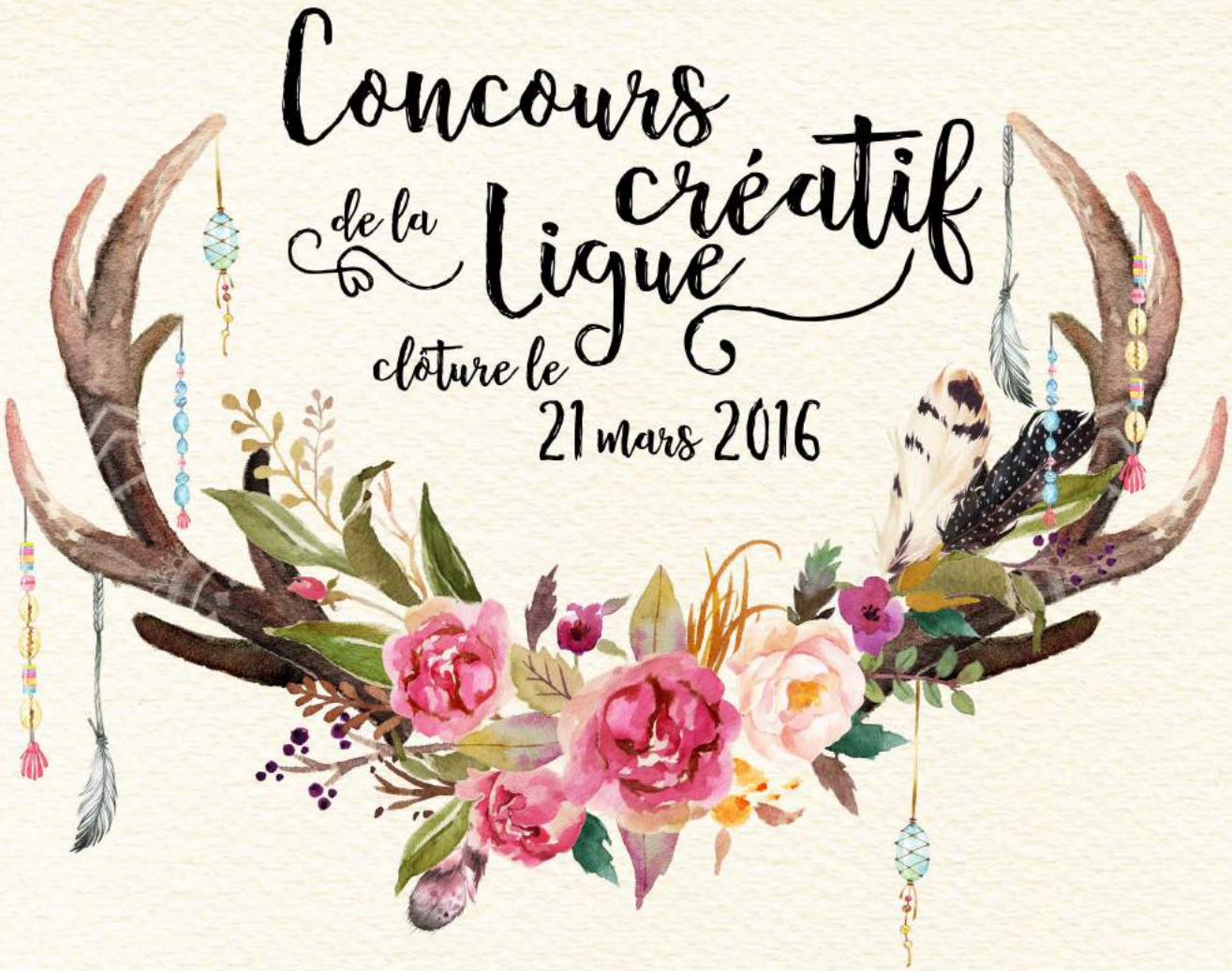
En ce qui me concerne, le plus important est de continuer à subvenir à mes besoins et à ceux de ma famille : j'ai la chance d'avoir un bon job, et je souhaite tout simplement que ça dure. Et, sinon, j'ai un projet de création de musique électronique, j'espère sortir bientôt mon deuxième album.

(1) www.cercle-sequana.fr

(2) http://festival-deesses.over-blog.com

(3)http://la-lwe.bbfr.net/f44-guide-des-ressources-paiennes

(4) https://www.youtube.com/user/cdllwe/playlists et http://la-lwe.bbfr.net/f158-repertoire-de-chants-paiens-en-francais



A l'occasion du 10ème anniversaire de la Ligue Wiccane Eclectique, nous vous proposons un concours créatif.

Le thème est : la Ligue Wiccane Eclectique.

Vous pouvez concourir dans les catégories suivantes :

- Beaux arts : peinture, dessin...
- Belles lettres : poésie, prière, rituel, nouvelle, article...
- Artisanat
- Médias : photo, vidéo, musique, créations digitales...

Vous avez le droit à plusieurs créations. Pour participer, envoyez une photo de votre création, ou votre texte en document word ou odt à lunebleuelwe@gmail.com, avant le 21 mars 2016 .
Joindre un titre et quelques lignes qui permettent de comprendre ce que vous avez voulu exprimer.
Si vous avez un doute, vous pouvez contacter l'organisateur en mettant en objet «question sur le concours».
Votre participation implique l'autorisation de diffusion de votre création à des fins non commerciales.

Les membres de l'équipe de Lune Bleue voteront pour déterminer la meilleure création de chaque catégorie (les catégories pourront faire l'objet d'adaptation en fonction des participations). Un tirage au sort déterminera l'attribution des lots parmi les vainqueurs.
Une sélection des œuvres les plus abouties paraîtra dans le prochain numéro.

Les lots

COLLIER LWE améthyste

Créé et offert par Siannan

Un collier créé spécialement pour les 10 ans de la LWE, inspiré par le symbole de la LWE. La silhouette de femme-oiseau est inspirée de statuettes qui pourraient représenter une Déesse de fertilité. Ces représentations ont été retrouvées en Egypte, et datées de 4 000 à 3 400 av JC. La Déesse est entourée de deux croissants de Lune, évoquant le symbole de triple Lune souvent utilisé en Wicca, en particulier dans les traditions Dianiques, et associé aux cycles de vie.
Des perles d'améthystes entourent ces pendentifs.
Retrouvez les créations Siannan sur http://la-grotte-sacree.geekwu.org

COLLIER Cerf

Offert par Siannan

Collier doré avec tête de cerf, évoquant le Dieu Cernnunos.

Hécate : Au Seuil du Sanctuaire par Sorita d'Este & David Rankine

Offert par Alliance Magique

Au carrefour de la vie, de la mort et de la renaissance se tient la déesse Hécate. Honorée tout à la fois par les hommes, les femmes et les dieux, on peut suivre sa trace au fil des millénaires, et entrevoir en chemin sa nature et ses origines. Elle est décrite comme trimorphe, regardant dans trois directions, parfois avec des têtes d'animaux comme le cheval, le chien et le serpent, faisant allusion à sa nature liminale, ainsi qu'aux pouvoirs qu'elle détient sur les trois mondes de la terre, de la mer et du ciel. Dans ce livre, les auteurs puisent dans un grand nombre de sources, et leur recherche historique nous permet de mieux comprendre les pratiques magiques et religieuses associées à cette Déesse remarquable. Ils nous fournissent ainsi un guide indispensable pour ceux qui souhaitent explorer les mystères de la Déesse Hécate aujourd'hui.

Petit Manuel pour jeter des (gentils) sorts !

Offert par Loar

Envoi uniquement en France métropolitaine

Le Livre des Ombres, dont est issu ce livre, est un journal où sont notés des rites, prières et formules utilisés lors des cérémonies et rituels Wicca .

Rencontre

Le Cercle des Alandrynes

propos recueillis par Loar

J'aurais aimé pouvoir rencontrer ces petites sorcières, découvrir l'endroit où elles honorent les Dieux parmi les arbres, ou auprès de l'eau… Cela aurait été plaisant de partager un rituel avec elles. Mais la distance a fait que j'ai dû me contenter d'internet. Néanmoins, je me fais une joie de vous transmettre ici le fruit de nos échanges :

J'ai appris que votre cercle s'était constitué durant la célébration d'Ostara 2014.

Ritualisiez-vous déjà ensemble auparavant ? Comment votre envie de fonder votre cercle vous est-elle venue ?

Nérina et moi-même, Erin, nous sommes rencon-

trées sur un forum de Wicca et comme nous venons toutes les deux de Bretagne, nous nous sommes donné rendez-vous pour apprendre à nous connaître et faire un premier rituel. A la suite de cette rencontre nous avons exposé l'idée de faire un groupe d'étude au départ. Puis, petit à petit, dans la journée, l'idée s'est transformée en cercle d'abord mixte et ensuite uniquement féminin pour un certain confort et plus d'intimité. Par la suite, nous avons accueilli Isîll et espérons pouvoir partager avec d'autres femmes également.

Peut-on évoquer ensemble vos parcours respectifs, au sens large du terme ?

Et enfin, comment vous êtes-vous tournées vers le paganisme et plus précisément la wicca ?

Erin

Je suis née dans une famille chrétienne. J'ai été baptisée, j'ai fait ma première communion, ma profession de foi et la confirmation de foi. Je ne le voulais pas, mais ma mère m'y a obligée. Et dans un sens, je la remercie, car j'ai étudié attentivement la Bible qui m'a tout simplement horrifiée. On y lit que l'homme y est supérieur à la femme, et puis les chrétiens ont quelques fois tué au nom de Dieu… Cela ne me correspondait pas du tout.

Croyant depuis toujours aux fées, aux élémentaux à l'adolescence, j'ai commencé à me renseigner. Je me suis passionnée pour le celtisme et le druidisme qui se rapprochent énormément de ce en quoi je crois. Et lorsque j'ai connu la Celtic Wicca, j'ai pris le temps de me renseigner quelques années pour être sûre de ce que je voulais. A l'âge de 20 ans, j'étais certaine que c'était ma voie et j'ai commencé à ritualiser seule. Je me suis mariée devant un druide et une prêtresse dans la forêt de Brocéliande en 2013, et en 2014 je ritualisais en groupe.

Nérina

Pour ma part, ça remonte à loin environ 8 ans. Je me suis toujours cherchée spirituellement, plus jeune j'apprenais le catholicisme avec ma grand-mère paternelle.

J'aimais bien me rendre à la messe de Noël pour l'ambiance et partager des chants religieux. Vers l'âge de 7 ans, j'ai demandé à ma grand-mère pourquoi je ne pouvais pas partager le corps du Christ moi aussi. La réponse que m'a donnée ma grand-mère m'a éloignée rapidement de cette spiritualité.

Je remercie la Déesse et mes parents pour ça. Ces derniers avaient décidé de ne pas me baptiser, ils ont toujours voulu que je fasse mon propre choix afin de m'épanouir dans une décision qui était mienne. Bien entendu, c'était mal vu par une grand-mère un peu trop croyante qui a fini par me jeter la pierre. J'ai vécu alors sans réelle conviction, je parlais aux plantes, je chantais pour le soleil, j'aimais courir, je parlais aux fées, aux animaux.

Quelque part, je pense que

> cette religion a toujours vécu en moi

sans que je ne puisse l'exprimer, mettre un mot dessus. Puis à l'âge de 15 ans et demi, je me suis cherchée et je suis retournée vers le catholicisme, mais finalement la condition des femmes et le fait que ce soit un Dieu ne me plaisait pas. Tout ça m'en a détournée. J'ai aussi laissé tomber l'idée de la religion musulmane, j'ai fouillé vers le bouddhisme et le shintoïsme pour finalement tomber dans les bras de la Wicca. J'ai compris que j'étais sur la bonne voie.

Cette spiritualité a raisonné en moi et un changement personnel a vu le jour. De fil en aiguille, j'ai fini par me tourner vers la Wicca Dianique, le Féminin Sacré et la Déesse. Je suis d'ailleurs une formation avec l'Ordre de Dea* pour devenir prêtresse. Si tout se passe comme il faut, je serai initiée d'ici la fin de l'année et je pourrai répondre pleinement à l'appel de la Déesse.

Que vous apporte votre cercle d'un point de vue humain, spirituel, personnel ou autre ?

Nérina

Une sororité ! IL est difficile pour les personnes qui ne font pas partie d'un groupe d'imaginer tout ce que peut apporter le rapport aux autres.

> Le cercle est mon exutoire,

lorsque je me sens un peu déprimée ou pas forcé-

ment en forme, j'aime parler avec les femmes de mon cercle. Spirituellement, c'est un vrai enrichissement, la puissance des femmes est énorme lors de rituels. On a eu plusieurs fois des signes qui prouvaient que notre rituel était entendu et capté par les divinités. Ça permet aussi d'aller au-delà de ses limites, de faire des choses qu'on n'aurait pas forcément faites seule que ce soit pour ritualiser ou dans la vie de tous les jours. Mon cercle de femme c'est avant tout ma famille magique.

Erin

Le cercle m'apporte de l'acceptation, je peux être moi-même. Je n'ai pas peur de dire ce en quoi je crois. On ne se juge pas. On est libre. Et c'est une sensation extraordinaire.

Lorsqu'on se retrouve pour les célébrations, on laisse passer nos émotions. Nous sommes sérieuses, mais en même temps nous pouvons rire, sourire, danser pour les élémentaux et les divinités. C'est faire ce que l'on veut, tant qu'on ne nuit pas à autrui (Nature, animaux, et personnes.) La règle de la Wicca.

Comment ritualisez- vous ?

Lorsque vous dites que votre fonctionnement est en mode égalitaire, est- ce que ça signifie que votre cercle ne comporte pas de prêtresse ?

Erin

Non, il n'y a aucune prêtresse et aucune hiérarchie.

Nérina

Chacune peut prendre une décision concernant l'ensemble du cercle et ensuite il y a un vote. Je prends l'exemple de l'accueil d'une nouvelle femme : une personne va à sa rencontre et discute avec elle. Ensuite, ça se passe sur internet, chacune discute. Puis la décision est prise toutes ensemble, on exprime nos doutes, nos craintes ou au contraire nos motivations pour l'accueillir.

Erin

Les créatrices du cercle, Nérina et moi organisons la plupart des choses mais toujours en demandant l'avis des autres femmes. Pour les rituels nous prions aussi bien le Dieu que la Déesse. Nous écrivons nos propres rituels. Chacune donne des phrases et ensuite nous l'arrangerons, pour que le jour j, d'une même voix nous les récitions. Je suis d'ailleurs chargée du compte à rebours. Ma main est levée et je descends de 3 doigts à un seul, et lorsqu'il ne reste plus que le poing, on commence à réciter le rituel. Nous sommes synchronisées.

Ensemble, nous formons alors une unique voix qui s'élève jusqu'aux divinités de nos cœurs.

Pouvez- vous nous confier l'une de vos prières ?

En ce jour de fête, nous nous préparons au renouveau de la lumière.

La bûche brûlant dans la cheminée, nous permettant d'éclairer nos chemins de vie, et de nous protéger de l'obscurité. Nous célébrons la victoire du soleil et renouons avec les éléments naturels.

Douce est la chaleur d'une flamme…

Chaleureuse est la douceur de la neige…

Opposées et pourtant si proche…

Le chemin qu'emprunte le Dieu vers le sommeil éternel est entouré

de l'amour que la Déesse lui porte.

En cette nuit de Yule, le sommeil enveloppe le monde.

La morsure du vent est glaciale, et l'obscurité l'emporte sur la lumière. De ces heures froides et obscures, la magie naîtra, et nous donnera la lumière qui nous réchauffera.

De cette saison d'hiver, le froid et la nuit domine. Mais bientôt renaîtra la terre et la lumière à travers la bruine. Vêtue d'un manteau glacé, la Déesse nous délivrera

par sa clarté !

Bénie soit le cercle des Alandrynes, en ce jour de Yule et à jamais.

Durant les pauses que l'on voit ici et dans d'autres rituels, il nous arrive de boire et de manger. Au nom des divinités, nous partageons avec eux boissons et nourriture. Parfois c'est après le rituel.

Quel message souhaiteriez –vous faire passer à une personne désireuse de vous rejoindre ?

Erin

Eh bien, s'il y a des questions, il ne faut pas hésiter à nous contacter. Nous acceptons aussi bien les débutantes que les confirmées.

Être ouverte d'esprit

et accepter que les autres voient différemment est pour nous la base d'une bonne entente.

Nérina

Nous voulons que les femmes se sentent bien et soient dans un cocon familial. Je parle beaucoup de famille, mais je pense que c'est la meilleure image que je puisse donner.

Nous acceptons toutes les femmes (ronde, maigre, brune, blonde, rousse, débutante, initiée…) Plus le cercle sera enrichi d'énergies différentes, et plus il sera fort et puissant.

Ainsi s'achève notre entrevue. Ce cercle est nouvellement affilié à la Ligue Wiccane éclectique. Si vous êtes intéressée pour rejoindre Isill, Nérina et Erin, elles se réunissent quelquefois dans Brocéliande, ou vers Huelgoat.

La plupart du temps cela se produit entre les côtes d'Armor et le Finistère.

Elles disposent d'une section sur le forum de la ligue Wiccane Eclectique et ont également créé une page Facebook « le cercle des Alandrynes ».

Donc n'hésitez pas, si vous voulez les rejoindre, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

* Ordre de Dea : http://ordrededea.net

Ligue Wiccane Eclectique : http://la-lwe.bbfr.net

© Gabriele Negri | Forbidden sorcery

Focus

Ce que la Bataille Magique de Bretagne peut nous apprendre aujourd'hui

par Hédéra

Contrairement aux attaques de Charlie Hebdo, cette fois, pour les attaques de Paris, je suis restée silencieuse (ou presque), incapable de dire, d'écrire quoi que ce soit qui me semble approprié, juste, ou sur lequel je ne changerais éventuellement pas d'avis par la suite. Je suis passée par toutes les émotions, et c'est normal quand l'actualité est encore chaude bouillante, quand on est dans le choc et la stupeur. J'ai vu différentes personnes en appeler aux armes ou à l'amour inconditionnel ; je ne me sentais ni de l'un, ni de l'autre. J'avais envie d'écrabouiller DAECH comme un écrase un moustique qui nous tourne depuis trop longtemps autour et qui finit par nous piquer alors que jusque là, on se défendait de tuer. J'avais envie de prier pour les victimes et leurs proches. J'avais besoin de trouver un moyen de mettre à l'abri mes proches, ceux qui sont dans la région parisienne et qui sont bien plus exposés que moi. Tous les jours depuis cette attaque, il ne s'est pas passé un matin sans que je me réveille en me demandant si aucune nouvelle attaque n'aurait été sur la route de ces proches qui se rendent à leur travail. On répète qu'il ne faut pas avoir peur, mais on sait tous qu'on a aussi besoin de faire ce pied de nez pour continuer à vivre en dépit des risques qu'on connaît désormais tous et qui planent, comme nous le rappellent chaque jour les informations de tous les médias, et qu'on ne peut pas éviter. Et je sais aussi qu'avec un peu de chance, avec du temps, on retournera tous à nos occupations habituelles et on laissera cette peur s'évaporer, sans oublier pour autant. Parce que c'est ça, la vie. Elle finit toujours par reprendre ses droits sur la peur et la mort.

Plongée dans mon propre silence et dans mon intériorité, j'ai été amenée à repenser aux raisons qui m'ont conduite à prendre la route de la magie et de la sorcellerie, et pas une autre. Alors que certains suivent avant tout une quête du pouvoir, pour moi, parmi ces raisons, il y a à la base

> le refus de l'impuissance.

A mon sens, c'est très différent. Je me suis rendue compte combien le poids de la transmission familiale était grande aussi, puisque dans ma famille, ça a toujours été aux femmes qu'incombait la protection spirituelle, quasi magique, de l'ensemble des membres de la famille. Je pense que les hommes ont aussi prié, bien entendu, mais les plus engagées ont toujours été les femmes, surtout côté maternel. J'ai grandi dans les jupes de ma grand mère qui ne cessait de parler de ses prières aux saints pour nous protéger tous, ma mère a suivi le même chemin. Elles ont été des guerrières spirituelles infatigables, malgré tous les revers de la vie. Ma grand mère n'est plus, mais ma mère continue. Et moi, je comprends aujourd'hui à quel point j'ai intériorisé cette «tradition». Je me rappelle comment, à certains moments, ma mère et moi avons agi de concert, chacune avec ses «armes», et bien qu'elle soit catholique pratiquante, elle m'a alors toujours soutenue et même, m'a encouragée. Il y a de la solidarité inconditionnelle qui dépasse toutes les croyances dans ces moments de lutte pour protéger ce qui nous est le plus cher.

La pleine lune approche, et nous avions déjà prévu de nous réunir pour un rituel en coven. Au programme, ce sera protection pour nos proches et pour nous-mêmes, mais aussi de la guérison. Cependant, ce sera réalisé séparément pour bien rester concentré sur chacune des intentions. Cette pleine lune, c'est un peu la pleine lune des mesures d'urgence, et dont les objectifs seront restreints pour la plupart à l'instinct égoïste de préservation des siens.

Oui, mais une fois les devoirs qu'on doit à nos familles et nos proches rendus, je sais que moi, je ne pourrai m'arrêter là. Ce matin, alors que je laissais mes pensées vagabonder, le souvenir d'un épisode de l'Histoire a d'un coup émergé. Soudain, je me suis rappelée de cet épisode quasi anecdotique de la seconde guerre mondiale et qui est resté connu sous le nom de «The Magical Battle of Britain». Alors que les nazis gagnaient inexorablement du terrain en Europe, et qu'ils bombardaient massivement Londres pour obliger l'Angleterre à capituler, tout le monde s'attendait à les voir vaincre et envahir la Grande-Bretagne. Or, comme on le sait tous (j'espère), ça ne s'est jamais produit. Des raisons très diverses ont été avancées pour expliquer cela, notamment bien entendu les choix stratégiques d'Hitler. Certains avancèrent que peut-être, cet échec pouvait être aussi lié à une autre cause, beaucoup plus ... occulte. En effet, en 1939, l'occultiste et magicienne Dion Fortune, à la tête de sa *Fraternity of Inner Light*, avait appelé divers occultistes anglais de son temps (il y eut notamment Aleister Crowley et Gerald Gardner qui participèrent, et bien d'autres moins célèbres) à participer à un «combat» magique destiné à empêcher l'invasion de la Grande-Bretagne et à affaiblir les nazis.

Immédiatement après la déclaration de guerre de l'Angleterre en 1939, Dion Fortune commença une série de lettres régulières aux membres de son ordre magique, la Fraternity of Inner Light, qui se retrouvaient dans l'incapacité de tenir des réunions à cause des restrictions de déplacements mises en place en ce temps de guerre. Alors que les avions ennemis grondaient dans le ciel, elle organisa une série de visualisations pour planter « les germes d'idées dans l'esprit collectif de la population », des visions archétypales pour invoquer la protection angélique et pour rehausser la morale britannique alors qu'ils étaient sous le feu de l'ennemi. « La guerre devait être combattue et gagnée sur le plan physique avant qu'une manifestation physique puisse être donnée aux idéaux archétypaux », écrivit-elle. « Ce qui a été semé poussera et portera des fruits ». Alors que la guerre se poursuivait, cela fut consolidé avec d'autres travaux destinés au renouvellement des accords nationaux et internationaux. Pour la première fois, les portes de la Fraternité furent ouvertes à quiconque voulait se joindre et apprendre les méthodes de travail ésotérique par influence de l'esprit, auparavant gardées secrètes. Avec un optimisme inébranlable, elle guida la fraternité à travers les jours sombres du Blitz de Londres, continuant d'envoyer ses lettres hebdomadaires même lorsque les bombes s'abattirent sur le toit de sa propre maison.

Extrait de l'introduction de The magical Battle of Britain, à partir des lettres de Dion Fortune, éditées par Gareth Knight.

Sans aller jusqu'à dire que l'échec des nazis serait dû à cette entreprise, bien entendu, on ne peut écarter la contribution de cette influence.

L'article sobrement intitulé «The Magical Battle of Great Britain», providentiellement publié récemment et également republié par le site patheos.com, présente notamment les méthodes d'action employées :

Une méthode pour contrer leur folie

Méditons sur les Présences angéliques, habillées de robes rouges et armées, patrouillant de long en large de notre pays. Visualisez la carte de la Grande-Bretagne, et voyez ces grandes Présences se mouvoir telle une vaste forme obscure le long des côtes, et de haut en bas, du nord vers le sud, et d'est en ouest, gardant et protégeant le territoire de sorte qu'aucune chose venant de l'étranger ne puisse avancer sans avoir été remarqué.

Extrait de The Magical Battle of Britain de Dion Fortune

Les actes magiques de Dion Fortune fonctionnaient sur la base de plusieurs théories solides :

- Elle croyait que des ritualistes entraînés pouvaient combiner leurs efforts pour influencer la Volonté collective du peuple anglais, et non pas un individu seul.
- Elle utilisait des esprits facilement reconnaissables et fondés sur sa culture, ainsi que des égrégores dont la signification serait comprise intuitivement par des milliers de personnes.
- Elle se tourna vers des esprits et des égrégores qui étaient déjà associés au but pour lesquelles ils avaient été appelés.
- Elle créa des actes de magie simples qui puissent être facilement imités et réalisés par un grand

nombre d'individus dispersés dans de nombreux endroits.

- Elle faisait un Travail sur une cause qui préoccupait des milliers de personnes. «

Le roi Arthur demande l'Epée d'Excalibur à la Dame du Lac, par. W. Crane

L'analyse que l'auteur de cet article fait non seulement de la contribution de Dion Fortune, mais aussi du système d'action magique dans le cadre d'une lutte défensive, est très juste. Réaliser des rituels collectifs n'est depuis lors pas rare, et des exemples tous récents peuvent être cités avec les initiatives de la Ligue Wiccane Eclectique pour la paix en Syrie puis pour les attaques de Paris. Mais compte tenu de la situation actuelle, il apparaît que les initiatives ne peuvent se limiter à des rituels ponctuels. Tous ceux qui voudraient contribuer à la protection de la France (et de l'Europe) contre DAESH et le terrorisme pourraient s'inspirer des techniques de Dion Fortune. Les moins avancés peuvent contribuer par des prières et des intentions, mais les plus avancés pourraient, eux, suivre les pas de Dion Fortune, en fonction de leurs propres pratiques et systèmes spirituels.

Je parle ici de protection de la France et de l'Europe, comme «niveau n°2» après la protection de sa famille et de ses proches. Cicéron (*Des Lois,* II) déjà avait noté que les êtres humains s'organisent de manière naturelle autour d'une vision multiscalaire de la «patrie» (je reprends ici sa propre expression), vision que Napoléon lui-même avait reprise et qui connut ses heures de gloire au XIXe siècle. Le premier niveau est la famille et les proches, le deuxième niveau est le pays dans lequel on vit (qui peut s'étendre facilement à l'Europe de nos jours). Un troisième niveau a émergé avec la mise en relation du monde globalisé. Il n'est bien entendu pas question ici de faire l'apologie du nationalisme en dépit d'un légitime intérêt pour la «paix dans le monde», ou la reconnaissance que tout individu a le même droit de vivre et d'être protégé. Les victimes de Paris ne sont pas moins tragiques que celles du Liban ou d'ailleurs. Seulement, il s'agit simplement de reconnaître un principe simple de la magie, voulant que moins on est précis dans le but défini, et plus l'action sera diluée, et moins les chances de réussite seront grandes. De sorte qu'agir globalement pour «la paix dans le monde», ou «la paix partout où DAECH est une menace» manquerait purement et simplement de point central pour fixer son esprit, qui se perdrait dans l'immensité de ce que cela représente. Dion Fortune ne s'y est pas trompée en se concentrant sur son propre pays.

Je me suis rendue compte ces derniers jours que quelque part, il y a comme un malaise à l'idée de vouloir «égoïstement» protéger les siens (famille, pays, Europe), comme si ce serait au détriment de l'esprit humaniste d'équité entre les peuples, voir que cela pourrait cacher des relents puants de nationalisme et d'extrémisme. On est tous tellement et légitimement révulsés par ces mouvements qu'on ose à peine penser qu'on puisse ou doive, pour un temps, se replier un peu pour se protéger, nous, avant les autres. A cela, je dirai qu'il est humain de chercher à protéger ce qui nous est proche, et que cela ne nous empêche en rien, à côté, de mener des actions magiques ou de simples prières dans des directions plus larges. Seul le pragmatisme magique, et non pas une quelque idéologie nauséabonde, conduit à se res-

treindre à un espace donné et précis.

Maintenant, ceci étant dit, il reste donc à faire. Je suis persuadée que nous sommes nombreux parmi les sorcières, sorciers, mages et magiciennes, en France, en Europe et dans le monde, à pouvoir et vouloir contribuer à cette lutte. Si nous tous, chacun où nous sommes (et pas uniquement en France), étions en mesure de dresser un rempart magique contre le terrorisme extérieur et intérieur, quels effets à terme cela pourrait-il avoir? Si des sorciers et des mages de France, de Belgique, du Liban, du Moyen-Orient, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Afrique, d'Amérique ou d'où que ce soit participaient, qui sait ce que cela pourrait changer?

A ma petite échelle, moi, j'apporterai ma contribution. A notre échelle, je ne doute pas qu'en coven, on fera de même.

Et vous ?

Retrouvez les articles de Hédéra sur son blog http://discoreloaded.canalblog.com

© James Vela | Spell Casting

Rune

Laguz

par Xael

Noms :

Lagu, Lögr, Laf, Laukaz, Lagus

Traduction :

eau, poireau

Symbole :

eau, mer, liquide, flux, fluide, psychisme, force vitale, loi, origines, croissance, vie, vertu

Couleurs :

blanc, vert foncé, bleu clair, parme, turquoise

Arbres et plantes :

poireau, saule, nénuphar, houblon, osier, fenouil, pommier, oignon, algues

Animaux :

dauphin, crapaud, loutre, serpent, saumon, truite

Chakras :

gorge, 3ème œil

Corps :

fluides corporels, sang, langue

Divinités :

Njord, Nerthus, Ran, les Elfes, Eir, Walburja, Nehallenia

Pierres :

aigue-marine, perle, galet

Signes associés :

Saille (ogham = le saule), L'Etoile (XVII) et la Tempérance (XIV), Laaz (lettre gothique correspondant au L dont le sens est « croissance, écoulement »), Ypsilon (grec : « flux »), Qoph (hébreux : « occiput/lumière »)

Eléments :

eau, éther

Chiffres :

2 – 21 – 405

En magie et Chamanisme :

- Purifie (les ondes négatives et champs électromagnétiques)
- Soins contre les maladies, guérison contre les empoisonnements
- Renforce la vitalité, la magnétisme
- Favorise les dons artistiques, l'imagination
- Aide à réussir les épreuves difficiles
- Favorise une action directe
- Aide à développer la double vue, l'intuition, la voyance, la sensibilité (tout ce qui touche au psychisme)
- Agit sur les fluides et sur les énergies féminines
- Aide à créer un champs de force

Yoga/danse :

Posture : Droit, tendre ses deux bras en diagonale descendante devant soi

Mudra : Plusieurs possibilités dont tendre les doigts de la main gauche et les coller ensemble puis écarter le pouce

Galdr :

Laguz Laguz Laguz
Lllllllll
Lu la li le lo
Lug lag lig leg log
Ul al il el ol
Lo le li la lu
Llllaaaaaggggguuuuu
lllllllll

Végétal

Le gui

par Dante

© Bernd Haynold | Gui blanc

Le gui est indissociable de l'arbre et, dans une plus large mesure, de la forêt. Actuellement, les zones forestières en France sont évaluées à 29 % du territoire, contre environ 75 % lorsque Jules César pénètre en Gaule en 52 av. J.-C., raison pour laquelle on l'a qualifiée de « chevelue ». Peut-être alors rencontrait-on beaucoup plus souvent le gui qu'aujourd'hui, puisqu'il pousse tant sur les sorbiers, les ormes, les aubépines, les tilleuls, les peupliers, les acacias, les sapins, les pins, les mélèzes, les saules que les poiriers et autres pommiers. S'il est inséparable de l'arbre, il l'est davantage du chêne. Or, il est est très rare de rencontrer du gui blanc qui se développe sur cet arbre. A l'heure actuelle, un peu moins d'une dizaine de chênes sont concernés en France, contre une quinzaine dans les années 1940. La raréfaction du chêne depuis César aurait-elle entraîné celle du gui de chêne ? Paul-Victor Fournier nous propose une explication : « sous le nom de ''gui de chêne", les anciens désignaient le *Loranthus europaeus* à feuilles caduques du Midi de l'Europe » [(1)]. Or, ce *Loranthus*, que nous appellerons gui jaune, ne pousse pas en France et l'on ignore si tel était le cas au temps de César, puis, plus tard, de Pline qui, semble-t-il, devait bien le connaître, puisque ce gui jaune est encore présent en Italie. A la grande différence du gui blanc, le gui jaune pousse allègrement sur diverses espèces de chênes, dont le chêne rouvre (*Quercus robur*). Lorsque Pline décrit le rituel de cueillette du gui telle qu'elle était réalisée en Gaule par les druides, il ne souffle mot de l'identité de la plante. On ignore donc s'il s'agit du blanc ou du jaune, mais on se laisse tenter par l'idée qu'il pourrait être question du blanc, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, le gui jaune est inexistant en France, et tout porte à croire que cela devait être également le cas au temps de la Gaule conquise par César. Écoutons ce que dit Pline à propos de cette cueillette : « Les Gaulois […] appellent le gui d'un nom qui signifie ''celui qui guérit tout". Après avoir préparé un sacrifice au pied de l'arbre, on amène deux taureaux blancs dont les cornes sont liées pour la première fois. Vêtu d'une robe blanche, le druide monte à l'arbre, coupe avec une faucille d'or le gui qui est recueilli dans un linge blanc. Ils immolent alors les victimes en priant la divinité de rendre ce sacrifice profitable à ceux pour qui il est offert. » Notons que si Pline désigne le gui, en aucun cas il ne nomme l'arbre dont il est question... Et rien ne force à croire qu'il s'agisse bien d'un chêne, un arbre réputé sacré pour les tribus gauloises d'alors. Ainsi, la rareté du gui blanc poussant sur le chêne en Gaule dût-elle renforcer sa préciosité, le caractère sacré du chêne accroissant de fait les pouvoirs du gui.

Une plante poussant entre Ciel et Terre aura nécessairement dû frapper les esprits. Ne prenant ses racines dans le sol, le gui est libéré de ce substrat. « Le gui pousse dans toutes les directions comme s'il était indifférent à l'attrait du soleil et à la loi de la pesanteur […]. Il se veut hors de l'espace, hors du temps.

> Les druides le considéraient comme la plante symbolisant l'éternité du monde et l'immortalité de l'âme [(2)],

et c'est pour cela qu'il ne devait pas toucher terre et qu'il était déposé dans un linge ou bien dans une bassine remplie d'eau. Dans ce dernier cas, cela formait une « eau lustrale » censée guérir de toutes sortes de maux et prévenir les sortilèges et les maléfices, d'où le nom de « guérit-tout » associé au gui. « Certains croyaient […] que le gui faisait concevoir les femmes qui en portaient sur elles et qu'il était d'autant plus efficace qu'il avait été cueilli sur un chêne rouvre, au commencement de la lune, sans fer » [(3)]. Ce passage semble indiquer qu'on cueillait aussi du gui sur d'autres arbres que le chêne. Quant à l'allusion au fer, elle provient du fait que ce métal a la réputation de chasser les esprits, aussi sectionner une branche de gui avec un instrument ferreux, c'est s'assurer la fuite des esprits du gui et l'amenuisement de ses pouvoirs.

Que le gui de chêne, aussi rare soit-il, ait eu la

1. Paul-Victor Fournier, Dictionnaire des plantes médicinales et vénéneuses de France, p. 491

2. Guy Fuinel, L'amour et les plantes, pp. 22-23
3. Guy Ducourthial, Flore magique et astrologique de l'Antiquité, pp. 232-233

préférence des druides ne doit rien au hasard, car consommer du gui, c'est boire « l'eau du chêne », sa sève, son sang, son essence même, une eau descendue du ciel avec la foudre dont l'éclair est le symbole de la révélation. Et l'on sait à quel point le chêne attire la foudre, ainsi qu'un important contingent de divinités auxquelles cet arbre est consacré (Zeus, Taranis...). Ainsi, le gui provenant du chêne était-il davantage révéré, puisqu'il jouait le rôle d'émissaire de la puissance du chêne et, par voie de conséquence, de celle du dieu auquel l'arbre était attribué.

> Lorsqu'on coupait le gui, on procédait à une émasculation symbolique,

le liquide visqueux contenu dans les baies figurant le sperme... De plus, son caractère *semper virens* fait qu'il s'affranchit de la caducité. Au contraire, il incarne la fertilité et la puissance constantes de la Nature, et donc immortalité et régénération physique, eu égard à l'aura de sacré qui le nimbe, ce en quoi la forme solaire et rayonnante du gui n'est que la figuration.

Pour les Celtes et les Germains, le gui conférait l'immortalité, mais ils le considéraient aussi comme étant capable d'éloigner les démons et surtout d'ouvrir le monde souterrain. Les Celtes « voyaient dans ce rameau d'or, capable de conduire à la fois à l'obscurité et au renouveau, un signe envoyé du ciel » [4], un « rameau d'or » qui fait consonance avec ce qu'en dit Virgile dans *l'Enéide*. Il « est le symbole de la lumière initiatique qui permet de triompher des ombres du royaume de Pluton et d'en resurgir » [5]. Peut-être est-ce le gui blanc qui se cache derrière ce mystérieux énoncé, à moins qu'il ne s'agisse du gui jaune aux baies dorées. Compte tenu de ce que nous venons d'exposer, le gui est une supposition extrêmement séduisante.

Qu'un végétal ait tant cristallisé le sacré chez les Anciens ne doit pas nous surprendre. Ce qui doit

4. Nadine Cretin, Fête des fous, Saint-Jean et belles de mai, p. 322
5. Jacques Brosse, Mythologie des arbres, p. 124

© H. Zell | Gui blanc

l'être, c'est le « fil d'Ariane » que le gui aura laissé derrière lui. En effet, le gui à la verte parure, présent en nos demeures à certains moments de l'année, témoigne de sa grandeur passée.

La première image qui nous sautera aux yeux est celle du gui suspendu (qui ne touche pas terre, donc !) au-dessous duquel on s'embrasse le premier de l'an. Et c'est en ce jour que l'on se souhaite mutuellement les vœux les meilleurs pour l'an qui vient. Non seulement ces embrassades cherchent à accueillir la joie, mais la simple présence de rameaux de gui est considérée comme un porte-bonheur qui chasse le mal. Le gui fait donc dans l'attraction et dans la répulsion. Par ailleurs, « si l'on fait brûler une branche de gui la nuit de Noël dans la cheminée d'une maison, cette dernière est protégée toute l'année à venir du mauvais sort » [6]. L'on voit que le gui n'a rien perdu de sa verdeur, d'autant plus si l'on sait qu'un pape du IV ème siècle aura donné son nom au dernier jour de l'année, Sylvestre. Par la fête qui lui est aujourd'hui consacrée, par son nom même, il rappelle, même si on ne l'entend pas toujours, qu'il célèbre la survie de l'esprit de la forêt sous forme de gui.

Au gui l'an neuf !

Étrange formule si l'on dépasse sa bonhomie proverbiale. L'historienne Nadine Cretin rapporte que le cri des druides coupant le gui était « E gui na ne ». Moi qui ai toujours pensé que cela se déroulait dans le plus grand des silences, j'ai été surpris de l'apprendre, d'autant plus que les explications concernant cette fameuse locution du premier de l'an font florès. Que l'on sache que le gui, la bûche ou l'arbre décoré sont issus de traditions pré-chrétiennes ne peut tout expliquer. Comme nous en informe Angelo de Gubernatis, aux quinzième et seizième siècles, « on se livrait encore dans les campagnes à des fêtes qui rappellent la cérémonie du gui sacré, et qu'on appelait guilanleu, ou anguilanneuf » [7]. A cela Nadine Cretin répond que « dans le premier quart du XX ème siècle, la formule ''au gui l'an neuf" annoncée par les enfants des tournées, renforça le prestige de ce végétal symbolique du Nouvel An, bien que la véritable origine du vœu des enfants tienne de l' ''aguilaneu" ou ''aguilanneu", baguette de coudrier que les petits quêteurs tenaient à la main en allant de maison en maison (''hague" signifie ''branche coupée" en patois normand) » [8]. Comme vous pouvez aisément le constater, tout ceci n'est pas si simple...

Revenons brièvement à l'Antiquité grecque : Théophraste (IV ème siècle av. J.-C.) donne le gui comme résolutif des tumeurs, ce en quoi Dioscoride (Ier siècle ap. J.-C.) est plus explicite : le gui, « appliqué avec l'encens […] mollifie les vieux ulcères et autres ulcères malins de difficile curation. » C'est maigre, je vous l'accorde, mais tout au moins savons-nous que le gui (lequel ? le jaune ou le blanc ?) était un résolutif, un anticancéreux et un cicatrisant.

Le Moyen-Âge nous en dit davantage. Hildegarde de Bingen semble apprécier le gui de poirier. Elle l'administre contre la podagre (la goutte) et les maladies pectorales. Mais ce sont Bernard de Gordon (1270-1330) et Paracelse (1493-1541) qui désignent le véritable pouvoir anti-épileptique du gui. En vieux germain, le mot wid désigne la forêt et vit l'ancien nom du gui. On se rendait à Ulm (située au sud de l'actuelle Allemagne) où un sanctuaire était fréquenté par des personnes atteintes d'un mal que l'on appelle chorée aujourd'hui. Il ne s'agit ni plus ni moins que de l'épilepsie, une maladie qu'on aura assez souvent confondue avec la danse de Saint-Guy. En anglais, elle porte le nom de « saint-vitus dance », dans lequel on retrouve la syllabe vit désignant le gui.

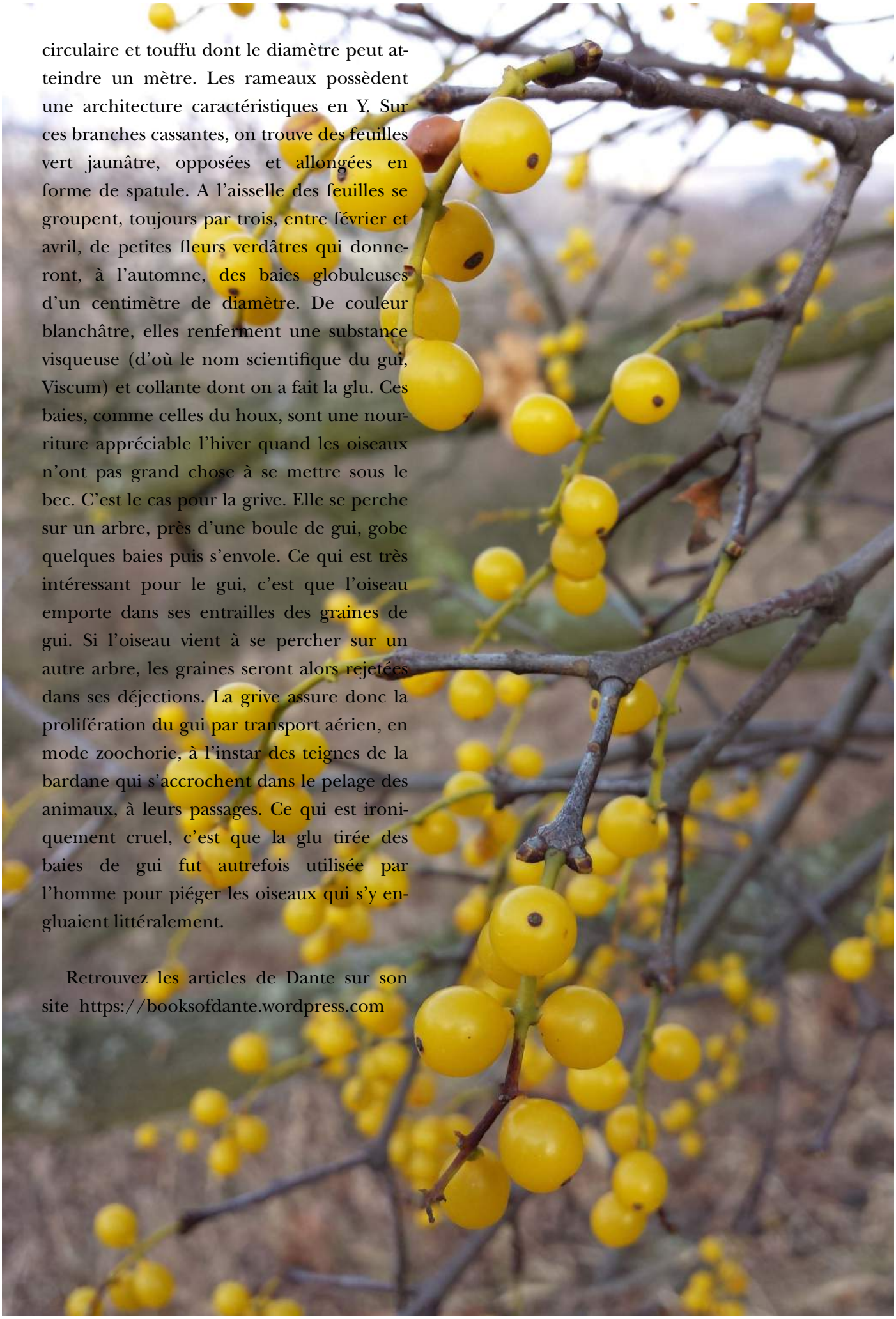
Plante semi-parasite, le gui enfonce ses racines dans le bois de l'arbre hôte afin d'y puiser une partie de sa sève et possède un feuillage persistant qui lui permet de faire la photosynthèse d'éléments nutritifs durant toute l'année avec, bien sûr, un ralentissement lors des périodes où l'ensoleillement est limité et qui correspond à celui où les arbres sont en dormance. Grâce à cela, il peut se maintenir vert même dans la pénombre.

Le gui se présente sous la forme d'un arbrisseau

6. Pierre Canavaggio, Dictionnaire des superstitions et des croyances populaires, p. 117
7. Angelo de Gubernatis, La mythologie des plantes, Tome 2, p. 72
8. Nadine Cretin, Fête des fous, Saint-Jean et belles de mai, p. 322

circulaire et touffu dont le diamètre peut atteindre un mètre. Les rameaux possèdent une architecture caractéristiques en Y. Sur ces branches cassantes, on trouve des feuilles vert jaunâtre, opposées et allongées en forme de spatule. A l'aisselle des feuilles se groupent, toujours par trois, entre février et avril, de petites fleurs verdâtres qui donneront, à l'automne, des baies globuleuses d'un centimètre de diamètre. De couleur blanchâtre, elles renferment une substance visqueuse (d'où le nom scientifique du gui, Viscum) et collante dont on a fait la glu. Ces baies, comme celles du houx, sont une nourriture appréciable l'hiver quand les oiseaux n'ont pas grand chose à se mettre sous le bec. C'est le cas pour la grive. Elle se perche sur un arbre, près d'une boule de gui, gobe quelques baies puis s'envole. Ce qui est très intéressant pour le gui, c'est que l'oiseau emporte dans ses entrailles des graines de gui. Si l'oiseau vient à se percher sur un autre arbre, les graines seront alors rejetées dans ses déjections. La grive assure donc la prolifération du gui par transport aérien, en mode zoochorie, à l'instar des teignes de la bardane qui s'accrochent dans le pelage des animaux, à leurs passages. Ce qui est ironiquement cruel, c'est que la glu tirée des baies de gui fut autrefois utilisée par l'homme pour piéger les oiseaux qui s'y engluaient littéralement.

Retrouvez les articles de Dante sur son site https://booksofdante.wordpress.com



© H. Zell | Gui Jaune

© monika pudlovskytė | Will you come with me?

Tutoriel

Créer son propre rituel

Par Shaël

Il est arrivé fréquemment que des personnes me demandent des rituels, ou me questionnent sur la manière dont ils doivent concevoir et gérer les leurs.

Ainsi j'ai décidé de créer ce tutoriel qui n'aura évidemment pas pour but de d'être exhaustif quant aux éléments, ingrédients, matériel à utiliser, mais de vous offrir quelques clefs pour mettre au point vous-même votre propre rituel, plutôt que de pomper tout ce qu'on peut trouver d'aberrant à droite et à gauche.

I - Déterminer le moment :

La phase lunaire, le jour, et l'heure à laquelle vous effectuerez votre rituel ont un impact majeur sur le résultat de celui-ci, ainsi, je vous encourage vivement à réfléchir de façon sérieuse au moment auquel vous allez pratiquer selon les objectifs de votre rituel.

Pour un rituel de protection par exemple, on choisira un jour de lune croissante, ou encore mieux un jour de pleine lune, tandis qu'on préférera la lune décroissante pour des actes de bannissement en tout genre (le bannissement regroupe l'éloignement de personnes néfastes par exemple, mais aussi des actes visant à se débarrasser de mauvaises habitudes, d'addictions, ou d'obstacles en général). Concernant les jours et les heures propices, vous trouverez aisément les correspondances planétaires en fouinant un peu, que ce soit dans des livres ou sur internet, sur le forum de l'Alliance Magique notamment.

II - Choisir son matériel :

Le choix du matériel que vous utiliserez dépendra de l'objectif de votre rituel, et bien entendu ce matériel devra être préalablement purifié et consacré. De nombreux outils peuvent être utilisés, en voici néanmoins quelques uns que l'on retrouve de façon récurrente, voir systématique pour certains :

- L'encensoir et l'encens : lorsque vous décidez de vous lancer dans une pratique rituelle de la magie, l'encens devient quasiment indispensable. Tout d'abord car il vous permet, par l'odeur dégagée, de vous mettre de l'»ambiance», mais il modifie surtout dans le sens de votre action, et selon ses qualités intrinsèques, vos vibrations énergétiques, ainsi que celles vous entourant. Pour faire simple,

> choisir son encens pour un rituel, c'est comme chercher la bonne fréquence pour écouter une station radio.

© Verbena Stevens | Fire Candles Altar

Il sera donc primordial de faire le bon choix quant à l'encens à utiliser, et là encore, les sources ne manquent pas afin de vous aider à trouver ce que vous cherchez selon votre but. A noter qu'en tant qu'encens universel, l'Oliban pourra, dans de nombreux cas, remplacer n'importe quel encens lors d'un rituel.

- Les bougies : il est là encore indispensable dans la plupart des rituels de disposer d'un ou plusieurs bougeoirs, selon le nombre de bougies dont vous aurez besoin, c'est à vous de juger (une ou deux suffisent dans la plupart des cas). La couleur de la bougie sera ceci-dit déterminante : ainsi, on utilisera des bougies blanches pour des rituels d'évocation, de protection, etc... des bougies rouges pour les rituels d'amour, des vertes pour les rituels liées à l'argent ou à la prospérité, des brunes pour les bannissements légers, des noires pour les bannissements plus lourds, la liste des correspondances et longues, et encore une fois, le but ici n'est pas de dresser la liste en question.

- Le calice : un peu moins indispensable, mais très fréquent, de nombreux rituels nécessitent une coupe d'eau de source ou d'eau bénite.

- Le sel : autre élément important, le sel, proviendra de préférence de la terre (puisqu'il est censé représenter cet élément), et sera bien entendu consacré avant son utilisation.

- Le chaudron : le chaudron s'avère extrêmement utile lorsqu'il s'agit par exemple de brûler des plantes, ou même des feuilles de parchemin au cours du rituel. Ces éléments seront alors jetés dans le chaudron au fond duquel on aura placé préalablement un charbon ardent.

- Le pentacle : élément selon moi indispensable à la pratique rituelle, il offre le double avantage de servir de protection et de catalyseur des énergies déployées.

Beaucoup d'autres outils rentrent dans la pratique de la magie comme l'athamé, la baguette, des cordes, etc... le but ici étant davantage de vous fournir une indication quant à la manière de concevoir votre rituel, je ne m'étendrais pas plus à ce sujet.

III - Le cercle magique :

Cela semble évident, mais je le rappelle malgré tout, que toute pratique rituelle doit de préférence être accompagnée d'un cercle magique qui sera formé au début, et ouvert à la fin, pour des raisons de protection principalement (le cercle forme en effet une bulle protectrice, l'intérieur étant énergiquement «coupé» de l'extérieur), mais aussi afin de canaliser l'énergie qui ainsi ne se dissipera pas à tout va. Il existe diverses méthodes efficaces afin d'appréhender la création d'un cercle magique.

IV - La procédure :

La partie la plus délicate, certainement la plus longue à élaborer. Je vous dirais simplement que c'est à vous de savoir comment vous souhaitez conduire votre rituel. Néanmoins, vous pouvez inclure (pas forcément tous, et dans l'ordre que vous souhaitez) les axes suivants.

- Une méditation et une visualisation de votre objectif, d'au moins quelques minutes. Je ne m'arrête pas davantage sur cette étape, non pas qu'elle n'est pas importante, en fait elle est indispensable et primordiale, mais tout simplement parce que ça sort quelque peu de mon domaine de spécialisation.

- Une incantation, et pourquoi pas un appel à certain(e)s dieux/déesses d'un panthéon de votre choix. Vous pouvez d'ailleurs tout à fait inscrire cette incantation sur un parchemin que vous brûlerez ensuite dans votre chaudron.

- Vous pouvez également brûler dans ce même chaudron des plantes dont les propriétés vont dans le sens de votre objectif, tout en visualisant l'accès à votre but.

Tout ceci n'est qu'une piste, beaucoup d'autres choses peuvent être faites selon vos goûts, vos croyances et votre expérience.

V - Finaliser le rituel :

N'oubliez pas à la fin de votre rituel de remercier les entités éventuelles invoquées, les éléments, et d'ouvrir votre cercle. Si vous avez fait appel à des divinités, une offrande sera la bienvenue après coup, selon les préférences de la divinité en question bien entendu. Essayez par la suite de ne pas trop penser à votre rituel, d'en parler le moins possible. Vivez normalement et laissez faire les choses.

Ce tutoriel vise à présenter les étapes nécessaires à l'élaboration d'un rituel conçu d'une manière précise, que beaucoup de gens utilisent, mais qui est loin d'être la seule voie possible. En effet, selon les lieux, les traditions et les croyances, beaucoup de rituels ne ressemblent pas du tout à la démarche que je décris ici, certains n'utilisant absolument aucun outils, tandis que d'autres auront recours à des techniques sur lesquelles j'ai fait l'impasse.

Ce tutoriel a été initialement publié début 2012 sur le forum de l'Alliance Magique, puis sur le blog de l'Alliance Magique. Pour un complément d'informations, vous pouvez accéder aux discussions ici : http://forum.alliance-magique.com/topic5109.html

En dehors de l'Alliance Magique, vous avez peut-être déjà lu ce rituel sur internet. Il a en effet déjà été plagié. J'assure cependant que l'article original est bien de moi, mais il suffit de regarder les dates de publications pour s'en rendre compte.

forum de l'Alliance Magique : http://forum.alliance-magique.com

blog de l'Alliance Magique : http://www.alliance-magique.fr

AME-UNIVERS

PAR HUGUES-HENRI CHAMBON

Ne pleure pas
Bel dame oiselle,
Le sel de l'âme,
Est l'or de ton feu sacré,

Ne pleure pas,
Petite fille,
Les larmes s'évaporent
Sur l'aube dorée.

Ne pleure pas,
Petite fille,
Rien ne se noie,
Dans les armes de l'ire brûlée.

Chante et danse !
Sur les volutes sonores,
De ton cœur apeuré.

Chaque pas,
Éloigne l'obscure brume,
Des dols frayeurs,
Toutes les trilles,
Dissipent l'enrageant désespoir,
Des crépuscules vaincus...

Ouvre les mains
Dans un sourire,

Goûte le mistral
Des fols amants,

Glisse sur l'onde
Du feu des Dieux

Âme-Univers...

Chant des temps anciens, Arles le Druide

Sors par la fenêtre, hume le vent
Sorts du ménestrel qui fume le temps
Chants des Estérel par-delà le néant...
Donne tonne sonne
Tonne sonne donne
Les temps ont changé
Les vents détournés se sont réveillés

extrait de Graines de réveil, tu danses parmi les étoiles

Spiritualité

Le vide

par Lilith

J'ai récemment vécu une expérience terrible qui a duré un an. Durant ce temps, j'ai consacré beaucoup d'énergie aux prières de protection, à l'invocation de la Déesse, à la méditation, et quand enfin j'ai appris que j'allais m'en sortir, j'ai connu un moment de flottement, qui m'a fait penser à la convalescence.

Je m'étais dit, maintenant que ça va mieux, comment pourrais-je cultiver ma spiritualité ? Puis, petit à petit, je ressentais moins la Déesse, je ressentais

© Elena Kalis | Little Witch

moins les choses, je méditais mais sans grande concentration. Je me suis rendue compte que j'étais en train d'expérimenter le vide. Celui dans lequel il n'y a apparemment plus rien, comme si tout s'était évaporé. Je ne ressentais pas le besoin de prier, ou de me connecter à la nature.

> Je me sentais juste vidée, fatiguée,

et je soufflais souvent. J'en étais arrivée à douter. «Est-ce que c'est bien cela qu'il me faut? N'ai-je pas été leurrée par mon besoin de trouver du soutien dans une période particulièrement difficile ?» Du temps où j'étais monothéiste, je priais beaucoup le Dieu, mais je ressentais constamment un vide intérieur, un vide angoissant, comme lorsqu'on est au bord d'une falaise et qu'on risque de tomber.

Alors, j'ai commencé à ressentir de la culpabilité, comme si j'avais profité de ma Déesse pour l'oublier dès l'obtention de ce que je voulais. Je me suis alors rendue compte que malgré moi, je retombais dans les travers du monothéisme, voire des polythéismes qui les ont précédé, où les dieux tourmentaient les humains.

Or, lorsque je suis entrée dans la voie de la Déesse, il y a près d'un an et demi de cela, j'avais fixé des principes non négociables : pas d'obsession, pas de dogme, pas de culpabilité.

Ce que j'ai obtenu en retrouvant une vie «normale», je l'ai obtenu à force de me battre. Je me suis appuyée sur l'énergie de la Déesse, mes ami(e)s, etc. Mais ce que j'ai accompli, je l'ai accompli par ma volonté. Faisant partie intégrante de la vie, donc, de la Déesse sous ses multiples formes (végétales, animales, symboliques, ou autre), je n'ai donc pas de dette à rembourser. Et cette idée m'a libérée.

Alors, cette fois-ci, la sensation du vide ne m'a procuré aucune angoisse. J'ai juste ressenti le besoin d'en parler avec quelques ami(e)s virtuel(le)s. Et c'est ce que j'ai fait. Les réponses ont été réconfortantes et rassurantes, et c'était juste ce qu'il me fallait.

Ce vide que j'ai expérimenté (et que j'expérimenterai à nouveau dans l'avenir) s'est révélé être comme une période de sommeil, paisible, apaisante. Une sorte de tranquillité méritée après un combat. Un espace de paix et de calme. Une déconnexion nécessaire...

Je me suis sentie détachée, mais pas complètement séparée de ma spiritualité. Je ne craignais pas de colère divine, j'avais juste confiance.

> Je savais que ça reviendrait,

mais je ne savais pas quand. Alors, comme me l'ont conseillé mes camarades de clavier, j'ai juste laissé faire et accepté ce vide, qui s'est révélé réparateur.

J'ai donc continué à pratiquer, à respecter au moins Esbats et Sabbats et petit à petit des choses se sont reformées. Plus discrètes qu'avant, plus évidentes je dirais... L'Esbat de la Lune de Sang a été très bénéfique, je me suis sentie comblée. La musique et le travail manuel aussi ont été des piliers sur lesquels j'ai pu m'appuyer pour retrouver les chemins de la Déesse. J'ai continuellement écouté des musiques qui me font vibrer (et que j'écoute encore), et continué à fabriquer des objets et à cuisiner.

Ce matin, en arrivant au travail, j'avais Peter Gundry dans les oreilles, à un moment du morceau que j'écoutais, j'ai été traversée par une énergie bienfaisante et je suis arrivée au bureau le sourire au coin des lèvres.

> Alors si vous vous sentez vides,
> si vous avez l'impression de
> ne plus voir, ni entendre, soyez
> heureux, car vous vous préparez
> à vivre quelque chose
> de plus grand.

recueillis par Siannan

Quelques chants païens en français que vous pourrez écouter sur la chaîne Youtube de la Ligue Wiccane Eclectique.

Chant pour la paix

par Alcofrybas et Siannan

Paix en nous, paix en eux,
Paix autour de nous et paix autour d'eux,
Paix ici, paix là-bas,
Paix en Syrie* et paix dans le monde
Apaisons les tensions, accueillons la...
[reprendre au début]

** Il est possible de remplacer par «à Paris».*

Nous venons tous de la Déesse et du Dieu Cornu

Adaptation française par Siannan

Nous venons tous de la Déesse
Et à Elle nous retournerons
Comme une goutte de pluie
S'écoulant vers l'océan

Nous venons tous du Dieu Cornu
Et à Lui nous retournerons
Comme un éclair de lumière
Frappant à travers l'orage

La Dernière Sarabande

par Nagali

Voici un chant qui m'est venu presque aussitôt après un « flash » sur la figure de la Sheela-Na-Gig – entendue ici comme la vieille femme au ventre froid et vide qui engouffre les ruines du monde dans son utérus.

De manière étrange, le mot « Maëve » (Déesse aussi appelée « Medb ») est venu se « coller » en préposition… Cela m'a interloquée jusqu'à ce que je me penche davantage sur cette Déesse dont le nom signifie « ivresse (du pouvoir) » : dans notre monde, n'est-ce pas cette ivresse qui embrume l'esprit des Humains et les entraîne à nier toutes valeurs, toute spiritualité, et à détruire notre Mère Terre ?

Maëv' Sheela-Na-Gig [x 8]

Contre ta vulve dentée,
Les valeurs se brisent.
Contre ta vulve dentée,
Les fous furieux se grisent.
Contre ta vulve dentée,
Rage en honneur se déguise.
Contre ta vulve dentée,
Le sage et ton amant gisent.

Maëv' Sheela-Na-Gig [x 8]

Au creux de ton ventre obscène,
Le Monde en feu se démène.
Au creux de ton ventre obscène,
Les peuples en ruine se déchaînent.
Au creux de ton ventre obscène,
L'Angoisse récolte ses graines.
Au creux de ton ventre obscène,
Tu ronges tout, hormis la peine.

Maëv' Sheela-Na-Gig [x 8]

Maëv' Sheela-Na-Gig,
Au trou noir des charniers,
Maëv' Sheela-Na-Gig,
Face à toi, on ne peut nier
Maëv' Sheela-Na-Gig,
La terreur des destructions,
Maëv' Sheela-Na-Gig,
Ni le spectre de l'embryon !

Maëv' Sheela-Na-Gig [x 8]

Douce Nuit de Yule par Nagali

(sur l'air de Douce nuit)

Douce nuit,
Yule à minuit.
La Terre dort.
Sur son corps,
Ses enfants, se penche la grande Hulda.
Elle les recouvre de plumes d'oie.
Dors, divin bambin Soleil,
Sans crainte, tes peuples veillent.*
Douce nuit,
Yule grandit.
Dans le noir :
Un écho
Murmure le rêve d'un monde nouveau
Que notre espoir rend chaque jour plus beau.
Que grandisse en nos cœurs
Ce brandon de bonheur.
Douce nuit,
Yule se finit.
Par nos mains
Rassemblées,
Partageons cette joie de guetter
La première ardeur du nouveau-né.
Ô, divin enfant Soleil !
Dans l'aube de Yule,
Il s'éveille…

** Il est possible de remplacer « tes peuples veillent » par « dors, je te veille ».*

Joyeux solstice

par Enora et Siannan
(sur l'air de I wish you a merry christmas)

Je vous souhaite un joyeux Solstice
Je vous souhaite un joyeux Solstice
Je vous souhaite un joyeux Solstice
Et soyez bénis !

Durant la plus longue
Nuit de l'hiver
Je vous souhaite un joyeux Solstice
Et soyez bénis !

Je vous souhaite un joyeux Solstice
Je vous souhaite un joyeux Solstice
Je vous souhaite un joyeux Solstice
Et soyez bénis !

Nous célébrons le
Retour du Soleil
Je vous souhaite un joyeux Solstice
Et soyez bénis !

Mère sombre

Adaptation française par Siannan

Mère sombre, Mère de lumière,
Terre sous nos pieds, enraciné,
Chant d'amour, amour de vie,
Guide-nous en nos cœurs.

Père sombre, Père de lumière,
Ciel au dessus, âme en vol,
Chant de joie et joie de vie,
Guide-nous en nos cœurs.

La flamme de Brighid
D'après Brighid's flame de Kellinna
adaptation française par Serpentine

Je suis l'étincelle qui précède,
L'hiver glacé j'inspirerai,
Je suis la promesse du Printemps,
Je suis la plus petite flamme.

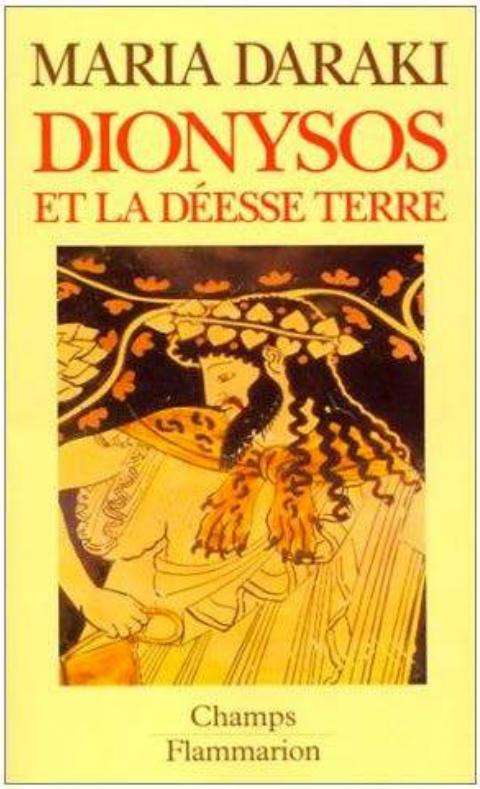
Un feu dansant dans la neige pure,
Dans la nuit noire, un grand éclat
Sonnant la venue du printemps.
Je suis la Nature frémissante.

Le rêve givré je briserai.
Graines et bulbes je tirerai
Doucement du profond sommeil.
Je suis la Vierge de la Flamme.

Protectrice de toutes naissances
Dans l'amour et dans la confiance
Douce berceuse lumineuse.
Je suis la Dame vêtue de blanc.

Retrouvez ces chants païens en français et bien d'autres sur :
la chaîne Youtube LWE
le blog de de Nagali
et celui de Serpentine

par June Lotophage



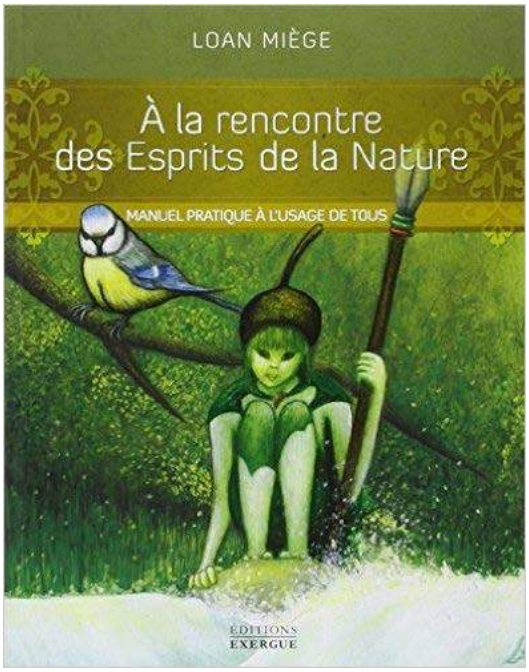
Dionysos et la déesse Terre de Maria Daraki

J'aimerais vous faire partager mon enthousiasme pour un ouvrage vraiment passionnant sur la religion hellénique, traitant en particulier de Dionysos et d'autres divinités (Gaïa, Perséphone, Hadès, Déméter...) proches de sa sphère d'influence.

J'adore en apprendre plus sur les dieux, connaître leur histoire, comprendre le culte dont ils étaient l'objet et comment on le leur rendait, m'interroger sur le symbolisme propre à chacun d'eux, la façon dont ils étaient perçus à l'époque même où leur présence parmi les mortels relevait de l'incontestable. C'est pour ces raisons que je me suis dirigée vers cette étude universitaire de Maria Daraki, professeur d'Histoire Ancienne à Paris 8, aujourd'hui décédée.

Le livre que je tiens entre les mains est un petit livre de poche, de chez Flammarion, de la collection Champs Histoire - celle-ci reconnaissable entre toute avec sa couverture bien jaune. Le petit format contraste avec la densité du contenu : ramassé, impressionnant... dense quoi, pas de vide, impression serrée. J'espère que cela ne fera pas reculer ceux qui ont horreur du trop plein, parce que franchement, ce bouquin en vaut vraiment la peine. Loin des stéréotypes pauvres et des caricatures grossières que l'on rattache directement à Dionysos, souvent sans se poser de question, l'ouvrage nous plonge au contraire dans la complexité des symboles relatifs au dieu, à son histoire plurielle où les variation du mythe peuvent parfois nous désarçonner mais creusent davantage le réseaux des significations.

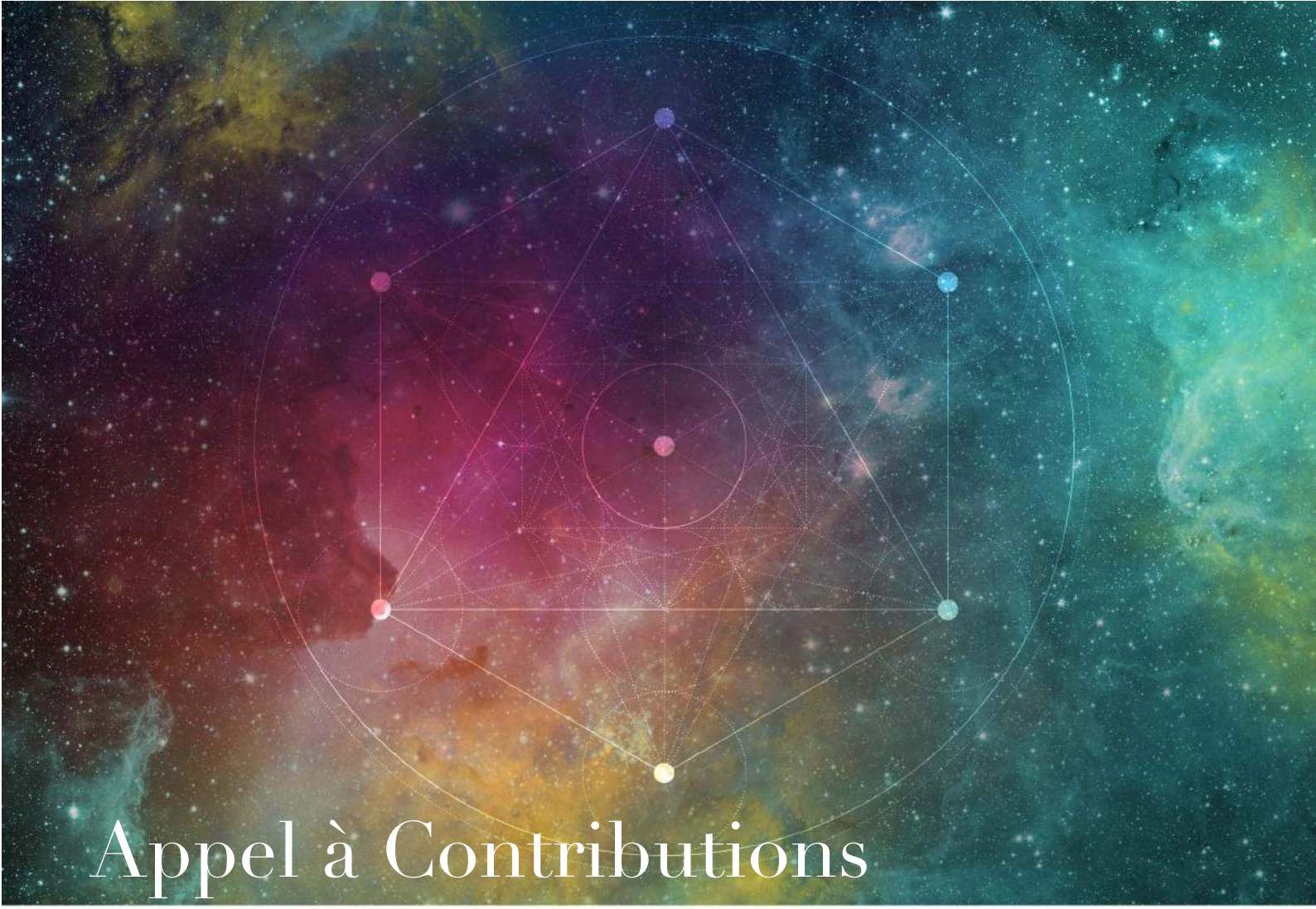
Il nous entraîne aux cœur des grandes fêtes dionysiaques, les Anthestéries, où le deuil, l'ivresse, la fécondité, les morts, la sexualité se côtoient, s'entremêlent et se repoussent dans des cultes à mystères spécifiques pour les hommes et les femmes. Ce livre nous permet de comprendre pourquoi Dionysos est lié à la fois à la croissance végétale et animale, mais aussi à la mort, à l'élément liquide et au vin, à la transe folle et à l'agriculture. Dieu cornu et chtonien, il est celui qui traverse l'espace au-dessus du sol et qui plonge ensuite dans les entrailles de la terre, le royaume des morts, amorçant le cycle infini de la mort et de la renaissance. A la fois sacrificateur et sacrifié, il est celui qui se livre au démembrement rituel comme promesse de renouveau perpétuel des forces de la nature et de la Terre. C'est un dieu total, proche de la terre et s'adressant à tous les individus quelque soit leur statut, leur âge ou leur genre. Bien sûr, la figure de Dionysos peut se rapprocher du Cornu des Wiccans et résonner avec le Cernunnos celte et certainement avec des divinités d'autres panthéons. Pour toutes ces raisons - et il y a encore plein d'autres choses à apprendre, je vous recommande vivement ce livre !



À la rencontre des Esprits de la Nature de Loan Miege

J'aJ'ai fais l'acquisition de ce beau livre ce printemps, où je suis tombée dessus par hasard en librairie. Je cherchais justement un bon bouquin sur les esprits de la nature, petit peuple et compagnie. Je ne voulais pas juste un recueil (même s'il en existe de super, ce n'est pas le souci) de légendes et de contes, je pensais à un ouvrage pratique donnant des idées pour les approcher, et un témoignage personnel d'un auteur qui ne fait pas que raconter les histoires les concernant, mais qui est vraiment en contact avec eux. Ce livre est tout ça, et en plus, il est très beau, et le concept qui sert de base à la démarche du livre et à son organisation, est très sympathique. Au début, on peut trouver la partie pratique qui nous explique comment effectuer la première approche et les moyens à notre disposition : les offrandes, l'utilisation des trois outils au choix pour capter l'énergie (baguette de sourcier, pendule, mains), les portes énergétiques à franchir dans un lieu, comment poser des questions et en recevoir... Cette partie est courte mais offre déjà plein de conseils et d'idées à mettre en œuvre. Puis, la suite du livre se compose de quarante-deux «chapitres», correspondant chacun à un être de la nature, de son «interview» pour reprendre les mots de l'auteur, avec l'être en question, accompagné d'une photo d'un lieu ou d'un objet avec lequel l'être est en relation, et d'une peinture de l'auteur qui concentre la vision essentielle de cet être.

Ces communications, bien que très personnelles avec la référence parfois très précise d'un lieu ou d'un moment bien précis où elles se sont faites, donnent également un point de départ pour ses propres recherches et rencontres. Après tout, les esprits sont partout ! Dans la forêt, les arbres, les ruisseaux, la mer, les grottes, et même dans nos maisons, dans des gargouilles, des objets anciens, des instruments de musique... Chaque profil nous permets de connaître leur fonction, leur habitudes, les offrandes qu'ils préfèrent, la façon dont ils voient les humains et eux-mêmes, leur manière de se «reproduire» en tant qu'esprit... A la fin, il y a même un message particulier qu'ils ont à nous transmettre. Bien sûr, l'auteur nous explique que dans une même «espèce», chaque individu est différent et qu'il possède des goût propres. Elle nous invite à découvrir ce monde enchanté et vivant avec une joie vive, beaucoup de bonté et aussi un profond respect. D'ailleurs, la fin de l'ouvrage pose la question de notre responsabilité en tant qu'être humain face à ce que nous faisons subir, par notre monde de vie, nos choix de civilisation et de société, aux minéraux, plantes, animaux et esprits divers qui peuplent notre monde et la nature. Pour ma part, c'est exactement le livre que j'attendais. J'ai été également surprise du nombre d'esprits différents que l'on pouvait trouver rattacher à des choses ou des lieux étonnants, où on ne les auraient pas forcément attendus. L'écriture est fluide, d'une justesse et d'une sensibilité merveilleuse. Les photographies et peintures rendent plus concrètes et magiques les portraits de ceux qui nous sont présentés. Je pense que vous ne serez pas surpris si je vous dis que ce livre m'a beaucoup plu et que je vous le conseille si ce monde caché et pourtant si proche vous intéresse ou vous fascine.



Appel à Contributions

Lune Bleue est un magazine païen créé à l'initiative de la Ligue Wiccane Eclectique. Mais ce magazine est avant tout VOTRE publication. Une presse originale et conviviale pour celles et ceux qui ressentent l'envie de partager leurs expériences, de faire découvrir leurs traditions ou de parler de leur cheminement spirituel.

Nous nous inscrivons dans une démarche sérieuse, sans nous prendre au sérieux. Nous souhaitons passer d'un sujet de réflexion grave ou important, à un texte au ton plus léger, être les observateurs de l'actualité qui jalonne les saisons de notre communauté païenne et même aborder certains thèmes de société si nous le jugeons utile et s'ils nous tiennent à cœur.

Il y a, parmi vous, de nombreuses personnes talentueuses qui s'expriment sur divers supports disséminés sur le net et que l'on découvre par hasard. En centralisant les informations, nous souhaitons vous octroyer un espace de visibilité auprès de la communauté païenne francophone.

Si vous aimez écrire, peindre, photographier, si vous bouillonnez d'idées, si vous êtes prêts à donner un peu de votre temps et partager votre savoir, mettre vos compétences au service de la diffusion d'informations païennes, alors rejoignez l'équipe de Lune Bleue !

Nous recherchons également des correcteurs avec de bonnes bases en français.

N'hésitez pas à nous nous faire part de vos suggestions en tant que lecteur ou à nous proposer votre contribution !Nous recherchons également des correcteurs avec de bonnes bases en français.

N'hésitez pas à nous nous faire part de vos suggestions en tant que lecteur ou à nous proposer votre contribution !

Numéro 18 - Beltaine 2016 :

- **échéance des contributions : 21 mars 2016**
- **thème : les éléments. Vous pouvez aborder les éléments dans une traditions païenne ou sorcière, un élément en particulier, leur utilisation etc.**

Lignes directrices :

Vous pouvez nous proposer des essais, nouvelles, reportages, interviews, recettes, tutoriels, poèmes, prières, créations...

Ceux-ci peuvent être en lien avec le thème du numéro, la saison de publication, ou porter plus généralement des aspects du paganisme ou de la sorcellerie. Les références et bibliographies sont bienvenues. N'hésitez-pas à nous indiquer votre site ou blog si vous en avez !

Si vous avez un évènement à annoncer dans le Calendrier, précisez l'intitulé, la date, le lieu, une brève description et un moyen de contact (site, blog, mail, tél...).

Les contributions sont à envoyer en pièce jointe par mail : lunebleuelwe@gmail.com sous forme .word ou .odt pour les textes.

Les contributions sont à envoyer en pièce jointe par mail :
lunebleuelwe@gmail.com

Contact :
lunebleuelwe@gmail.com
http://la-lwe.bbfr.net/f60-lune-bleue

La Ligue Wiccane Eclectique

La Ligue Wiccane Eclectique a pour vocation d'être une plate-forme d'expression de la Wicca et autres Cultes de la Déesse, pratiques honorant le féminin et le masculin sacrés, groupes de traditions Païennes et ceux qui sont orientés vers les voies naturelles de la Terre et dont les pratiques sont proches des nôtres.
Voici quelques unes des traditions ou tendances que nous essayons de promouvoir, liste qui n'est pas limitative : Alexandrienne, Ara, Dianiste McMorgan, Dianique Féministe, Faery, Feri, Gardnérienne, Georgienne, Hécatine, Kitchen Witch, Reclaiming, Sorcellerie traditionnelle, Spiritualité Féminine, Stregheria, Wicca Eclectique, Wicca (en généralité), Womenspirit…
Notre but est de d'encourager le dialogue entre nos voies ou traditions et de contribuer à aider les pratiquant(e)s isolé(e)s. Nous pensons que si nous sommes unis et menons des actions communes nous serons plus forts pour faire entendre notre voix dans la communauté.

La Ligue Wiccane Eclectique ne prône aucune dogme ou doctrine et n'encourage personne à suivre des pratiques particulières dans sa vie ou dans sa spiritualité. Au contraire notre but est de proposer toutes les traditions possibles afin de donner constamment à chacun des outils de réflexion et de comparaison.
Nous sommes indépendants car non liés par une entente contractuelle ou tacite à une société commerciale particulière, néanmoins nous nous sentons libre d'aider à faire connaître l'artisanat éthique ou les bonnes adresses quand nous pensons que c'est juste.
La Ligue ne rétribue personne, ne demande jamais d'argent. Notre fierté est de fournir le même niveau de service que les groupes qui demande des cotisations à leurs membres.
La Ligue est apolitique dans le sens où nous ne voulons pas être au service d'une idéologie quelconque. Pour que règne la bonne entente dans l'organisation et éviter les dérives sectaires, nous considérons qu'il faut mieux que ce genre de débat reste dans la sphère privée mais nous ne sommes pas opposés à des discussions sur l'écologie ou des faits de société quand ils portent sur une argumentation saine.

La Ligue a un conseil de surveillance qui s'assure que l'éthique est respectée et s'occupe de la gestion courante administrative. En dehors de cela, les actions sont menées par tous les membres, il n'y a pas de hiérarchie formelle. Chaque affilié-e peut donc proposer, prendre en charge un projet s'il ou elle le désire. Le respect est basé comme dans l'approche Reclaiming, uniquement sur ce qu'apporte chacun-e à la communauté. Il n'y a aucune obligation de faire, chacun fait ce qu'il veut quand il peut.
Le fait que la Ligue regroupe des personnalités importantes représentant de nombreuses traditions parfois différentes, garantit la pluralité de la pensée, de l'enseignement et évite le syndrome de la subordination de l'élève au maître.
Nous avons une charte de qualité similaire réservée aux Sites, Covens, Cercles, qui veulent s'affilier à la Ligue. Les Covens et Sites affiliés sont donc des lieux où vous trouverez de bonnes informations et qui sont considérés comme présentant de bonnes garanties de sécurité et de qualité. De fait, l'affiliation est une sorte de label de qualité et par conséquent une reconnaissance implicite de valeur, de probité et de sérieux.

Outre le magazine Lune Bleue, la Ligue met à votre disposition un forum :
http://la-lwe.bbfr.net ,
une chaîne vidéos :
https://www.youtube.com/user/cdllwe
et une encyclopédie participative :
http://wiccapedia.fr .

Affiliation de groupes

Qui peut prétendre à une affiliation LWE ?

Tous groupes, cercles, covens… correspondant aux critères ci-dessous.

Comment cela se passe t-il ?

Tous groupes voulant être affiliés à la LWE procéderont de la façon suivante :

- il devra vérifier s'il correspond aux critères d'affiliations (cf. ci-dessous)
- faire une présentation de son groupe qui sera joint à la demande d'affiliation
- la demande d'affiliation prendra la forme suivante :

Nom du groupe :

> Responsable : (+ adresse électronique)

> Date de création :

> Orientation spirituelle :

> Nombre de membres :

> Localisation :

> Conditions d'entrée (précisez l'âge minimum requis) :

> Mode de Fonctionnement (Egalitaire, par alternance, Prêtre et/ou Prêtresse…etc) :

> Activités du groupe :

si Rite d'initiation et Ordinations préciser lesquels

si enseignement préciser le type, le programme…

> Autres Précisions utiles :

> Site web, forum, liste de diffusion… :

> Contact (adresse e-mail) :

> Présentation :

le formulaire sera transmis à l'adresse mail de la ligue (ligue.wiccane.eclectique@gmail.com) où à l'un de ses administrateurs ou modérateurs.

au vu de la demande et de la présentation, les animateurs vérifieront que les critères sont bien respectés et prendront la décision de proposer l'affiliation du groupe à l'ensemble des affiliés. A tout moment du processus d'affiliation, tout affilié peut demander des renseignements complémentaires et donner son avis.

la proposition d'affiliation du groupe aux affiliés se fera sous forme d'un sondage anonyme présent sur le forum (partie « privée » du forum) dont le résultat ne sera visible par tous que le jour de la clôture afin de garantir la liberté d'expression.

si le groupe est affilié, il se verra attribué une rubrique sur le forum où il devra au minimum faire figurer sa présentation. La rubrique est sous la responsabilité du groupe affilié.

les groupes affiliés à la LWE sont totalement libre de partir quand ils le désirent au même titre que les affiliés individuels (par exemple si leur groupes évoluent vers un autre chemin très différent, les éloignant des critères de base de leur affiliation). Ceci est sous l'entière honnêteté du groupe.

Les critères :

Le groupe reconnaît :

- l' existence de de la Déesse, ou du couple Dieu/Déesse, ou de plusieurs Dieux et Déesses.
- les huit sabbats de l'année.
- la sacralité de la nature.
- Le groupe doit avoir au minimum 2 membres et s'il y a effectivement que 2 membres être ouvert à l'adhésion d'autres personnes.
- Les membres doivent avoir déjà bien déterminé les lignes directrices de leur groupe.
- Le groupe n'inclue pas de mineurs non accompagnés d'un parent dans leurs rituels, ni de mineurs de moins de 16 ans non accompagnés d'un parent dans les autres activités.
- Il doit laisser un minimum de transparence sur ses activités.
- Le groupe s'engage a pratiquer le respect mutuel et la tolérance, excluant notamment toute forme de racisme et d'homophobie.
- Il doit être apolitique dans le sens de ne pas être au service d'une idéologie, mais cela n'interdit pas de traiter d'écologie ou de faits de société.
- Il ne doit pas chercher à faire du prosélytisme.
- Il doit laisser la possibilité à ses membres de pratiquer également seuls.
- Il doit avoir une certaine éthique : considérer notamment le Wiccan Rede (ou un équivalent) comme un critère éthique essentiel.
- Ces membres doivent être solidaires, s'entre aider et partager des connaissances.
- Il serait souhaitable qu'un des membres du groupe soit affilié à la Ligue.

Vous pouvez également nous contacter pour des partenariats avec des sites, blogs, forums ou autres groupes ou projets.

agenda *recueilli par Siannan*

Janvier

CERCLE SEQUANA

Discussions, ateliers, rituels, conférences ou visites de lieux autour de thèmes païens organisés par la LWE. Pas de frais en dehors d'éventuelles consommations ou droits d'entrée selon le lieu
Paris et Ile-de-France, France
http://www.cercle-sequana.fr

SORTIE DU CERCLE SEQUANA

10 janvier dès 10h
Discussion sur les divinités de la Wicca,
café Latin Saint Germain au 92 boulevard Saint Germain, Paris (75) France
Break de 12h à 13h, les possibilités pour manger ne manquent pas dans le quartier...
à 13h visite du musée de Cluny où se trouve le pilier des Nautes.
http://www.cercle-sequana.fr

SORTIE BISTROT

16 janvier à 15h
Rencontre sans thème, pour faire connaissance et discuter librement.
café Latin Saint Germain au 92 boulevard Saint Germain, Paris (75) France
http://www.cercle-sequana.fr

VISITE-ATELIER PEINTRE ABORIGÈNE

16 janvier 2016 à 15h30
Apprenez à lire les «rêves» des Aborigènes qui retracent les origines du monde sur écorce ou sur toile et peignez votre propre rêve !
musée du Quai Branly, 37 quai Branly, Paris (75) France
réservation au au 01 56 61 71 72
http://www.quaibranly.fr

EXPO FANTASTIQUE ! L'ESTAMPE VISIONNAIRE DE GOYA À REDON

Jusqu'au 17 janvier 2016
Musée du Petit Palais
Avenue Winston Churchill, Paris (75) France
http://www.petitpalais.paris.fr

CAFÉ PAÏEN LYONNAIS

Rencontres tous les 3ème samedis du mois
Lyon (69) - France
https://www.facebook.com/CafePaienLyonnais/info

SPECTACLE : LE COEUR DU DRAGON

29 janvier 2016 à 20 h 30 min
Récit de Sigurdr, conte musical d'après la mythologie nordique, par la compagnie Skald
Centre culturel de Sartilly (50) France
http://www.compagnie-skald.com

EXPO : OSIRIS, MYSTÈRES ENGLOUTIS D'EGYPTE

jusqu'au 31 janvier 2016
Institut du monde arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard Place Mohammed V, Paris (France)
www.exposition-osiris.com

Février

FESTIVAL DU FÉMININ

5, 6 et 7 février 2016
Ateliers pratiques, tentes rouges, soirée, échanges.
Triangle, boulevard de Yougoslavie, Rennes (35) France
http://uneterredesfemmes.fr

VISITE DU MUSÉE DE L'HOMME

13 février à 14h
RDV à la sortie du métro Trocadéro, Sortie N°6 «

Avenue Paul Doumer – Musée de l'Homme », Paris (75) France
http://www.cercle-sequana.fr

RENCONTRE BISTROT : LES TECHNIQUES DE VISUALISATION

28 février à 15h
Pour faire connaissance et échanger sur le thème des techniques de visualisation.
Café Latin Saint Germain au 92 boulevard Saint Germain, Paris (75) France
http://www.cercle-sequana.fr

Mars

EXPO : DE ROUGE ET DE NOIR

jusqu'au 1 mars 2016
Les vases grecs de la collection de Luynes
BNF Site Richelieu, 5 rue Vivienne, Paris (75) France
www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_expositions/f.vases_grecs.html

VISITE DU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

12 mars 2016 à 14h
RDV la sortie du RER ligne A : Station Saint-Germain-en-Laye
http://www.cercle-sequana.fr

VISITE-ATELIER PEINTRE ABORIGÈNE

12 mars 2016 à 15h30
Apprenez à lire les «rêves» des Aborigènes qui retracent les origines du monde sur écorce ou sur toile et peignez votre propre rêve !
musée du Quai Branly, 37 quai Branly, Paris (75) France
réservation au au 01 56 61 71 72
http://www.quaibranly.fr

FESTIVAL DU FÉMININ

11, 12 et 13 mars 2016
Ateliers expérientiels, « tentes rouges », librairies et stands.
Réservé et consacré aux Femmes
Centre Tao Paris, 144 Bd de la Villette, Paris (75) France
http://www.centre-tao-paris.com

RITUAL PUBLIC D'OSTARA

20 mars à 15h
N'hésitez pas à apporter vos idées, outils rituels, décorations d'autel...
Pensez à vous vêtir en fonction de la météo. Merci d'apporter un peu de nourriture ou de boisson à partager après le rituel.
RDV devant la sortie de métro numéro 2 («Château de Vincennes») de la station «Château de Vincennes» (ligne1).
http://www.cercle-sequana.fr

EXPO : MÉTAMORPHOSES

jusqu'au 21 Mars 2016
OEuvres d'art diverses sur le thème des Métamorphoses d'Ovide (mythologie gréco-romaine).
Louvre-Lens, 99 rue Paul Bert, Lens (62) France
www.louvrelens.fr

EXPO DONNANT DONNANT. VŒUX ET DONS AUX DIEUX EN GAULE ROMAINE

jusqu'au 28 mars 2016
Visite commentée le 17 mars 2016 à 18h30
Musée romain de Nyon, 9 rue Maupertuis, Suisse
http://www.mrn.ch

EXPOS CORPS ET ÂMES, SCULPTER L'HOMME ET LES DIEUX DANS L'ANTIQUITÉ

jusqu'au 31 mars 2016

Avril

FESTIVAL DU FÉMININ ARRIVE

9 et 10 avril 2016
Toulon
http://www.festivaldufeminin.com

FESTIVAL DU FÉMININ ARRIVE

23 et 24 avril 2016

Un voyage énergétique à la découverte de notre féminin sous toutes ses facettes.
Bruxelles, Belgique
http://www.festivaldufeminin.com

EXPO CHAMANES ET DIVINITÉS DE L'ÉQUATEUR PRÉCOLOMBIEN

du 16 février au 15 mai 2016
musée du Quai Branly, 37 quai Branly, Paris (75) France
http://www.quaibranly.fr

EXPOS CORPS ET ÂMES, SCULPTER L'HOMME ET LES DIEUX DANS L'ANTIQUITÉ

jusqu'au 31 mars 2016
Musée archéologique départemental de Jublains,13 Rue de la Libération, Jublains (53) France

EXPO CHARLES GLEYRE (1806-1874). LE ROMANTIQUE REPENTI

du 10 mai au 15 septembre 2016
Grand dessinateur du XIXème siècle, peintres aux sujets souvent mythologiques.
Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion d'Honneur, Paris (75) France
http://www.musee-orsay.fr

LA RÉCEPTION DES DIVINITÉS DU CERCLE ISIAQUE DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS.

du 19 octobre 2016 au 21 octobre 2016
Colloque international du laboratoire PLH-ERASME
Université Toulouse II, France
http://www.univ-tlse2.fr

EXPO DIEUX, GÉNIES ET DÉMONS D'EGYPTE DE MAI À NOVEMBRE 2016

Musée royal de Mariemont, 100 chaussée de Mariemont, Belgique
http://www.musee-mariemont.be

EXPO DONNER AUX DIEUX - VOEUX ET DONS AUX DIEUX EN GAULE ROMAINE

Musée archéologique de Dijon

POUR UN PAGANISME HUMANISTE ET TOLERANT

Nous remercions tous les partenaires et groupes affiliés à la Ligue Wiccane Eclectique qui participent à l'organisation d'une grande communauté de la Wicca et des Cultes de la Déesse.

http://sites.google.com/site/wiccatraditionnelle

www.cercle-sequana.fr

http://bibliotheque.forumactif.com

http://festival-deesses.over-blog.com

https://sites.google.com/site/sentierspaieensdoccitanie

http://site.voila.fr/paradigme-sphinge

http://spiralemystique.blogspot.fr

http://cercledeesse.canalblog.com

http://ignisdaemonis.blogspot.com

http://iridescences.com/bruissements

croisementdelunes.forumperso.com

bibliothequepaienne.forum-actif.net

www.savage-spirit.com

www.witchvox.com

wiccandomhanda.forumactif.org